

Coordination Internationale des Chercheurs sur les Littératures Maghrébines

ÉTUDES LITTÉRAIRES MAGHRÉBINES

BULLETIN DE LIAISON N° 15

2^e semestre 1997

réalisé par

Le Centre d'Etudes littéraires francophones et comparées

(Université Paris-Nord)

&

La Faculté des Lettres de la Manouba

(Université de Tunis I)

Etudes littéraires maghrébines est le Bulletin de liaison officiel de la Coordination internationale des Chercheurs sur les littératures maghrébines, Association loi 1901 inscrite à la Préfecture de Seine-Saint-Denis (France), et dont les deux sièges se trouvent au Centre d'Etudes littéraires francophones et comparées de l'Université Paris-Nord, Avenue Jean-Baptiste Clément, F-93430 Villetaneuse (France), et à la Faculté des Lettres de Casablanca 2, B.P. 6535, Sidi Othmane (Casablanca), Maroc. A cela s'ajoutent, depuis 1995, des sièges à Alger, Tunis et Heidelberg. – Ce *Bulletin* paraît deux fois l'an. L'adhésion à la CICLIM entraîne l'abonnement gratuit à *Etudes littéraires maghrébines*. Pour adhérer à la CICLIM, voir le formulaire à la fin de ce *Bulletin*.

ISSN 1156-6701.

CICLIM

Coordination Internationale des Chercheurs sur les Littératures Maghrébines.

PRESIDENT D'HONNEUR

Charles Bonn
Paris/Lyon.

PRESIDENTE

Regina Keil-Sagawe
Heidelberg/Rabat.

VICE-PRESIDENT(E)S.

Monique Calinon & Habib Salha
Paris/Conakry/Tunis.

SECRETAIRES GENERALES

Afifa Bererhi & Anna Maria Mangia
Alger/Grenoble Bologna/Lecce.

TRESORIERES

Samira Douider & Bernard Urbani
Casablanca/Avignon.

DIRECTRICES DE PUBLICATION

Afifa Bererhi, Regina Keil-Sagawe.

SIEGE DE LA REDACTION

Regina Keil-Sagawe-Sagawe
Ciclim
Villa "E"

Sitzbuchweg 16

D-69118 Heidelberg

FAX : 49.6221.80.91.96

E-Mail : keil@jerry.iued.uni-heidelberg.de.

ONT COLLABORE A CE NUMERO :

Soumya Ammar-Khodja, Mohamed Bennis, Kamel Ben Ouanes, Charles Bonn, Samira Douider, Regina Keil-Sagawe, Linda Mayer, Samir Marzouki, Nabili, Najib Wasmine.

DIFFUSION DE CE NUMERO

Centre d'Etudes littéraires francophones et comparées
Université Paris-Nord.

DESSIN DE COUVERTURE

Nabili : "Talisman pour l'année qui vient".

Vie de la CICLIM

Voilà un bon moment, depuis le colloque de Heidelberg, en juin 1997, sur *l'Inscription de l'ailleurs dans le texte maghrébin*, que vous n'avez plus eu de nos nouvelles...

Ce colloque, inscrit lui-même dans le cadre bien plus large du *Mois du Maghreb* à Heidelberg (cf. "Vie de la CICLIM" dans le *Bulletin 13/14*), avec participation du peintre marocain Nabili, expositions et ateliers interculturels de peinture pour enfants, autour de l'oeuvre de Mohammed Dib, était sans doute un des moments les plus forts, les plus mouvementés, et les plus émouvants, dans la vie de la CICLIM. Il nous a même valu des lettres de reconnaissance de la part de Sidi Mohammed, Prince Héritier du Maroc, comme de M. Driss Slaoui, Conseiller du Roi – ce qui nous permettra de publier les actes du colloque sous forme intégrale, y incluant même la totalité des tableaux de Nabili traduisant sa lecture personnelle de l'oeuvre de Dib. Suite aux rencontres de Heidelberg, un prochain colloque de la CICLIM se tiendra probablement à Simféropol, en Crimée, ville jumelée à Heidelberg, organisé par notre collègue Vladimir Siline, autour du sujet des rapports entre politique et littérature. – L'exposition de Nabili sur Dib, quant à elle, continuera son chemin vers Vienne, en Autriche, au mois de mai prochain.

Quant au *Bulletin*, le très beau numéro 13/14 produit par l'équipe italienne sous la houlette d'Anna-Maria Mangia était peut-être trop beau : sa diffusion a été problématique. Nous prions les abonnés qui ne l'ont toujours pas reçu, s'il en reste, de se signaler, afin que cet oubli soit réparé. Ces problèmes de diffusion sont dûs le plus souvent à la trop grande dispersion des responsabilités dont la Coordination s'est fait pourtant un principe, pour que les différentes aires géographiques qu'elle couvre soient représentées. Et lorsque dans un même pays, comme ça a été le cas en Italie, ces responsabilités sont à leur tour dispersées entre plusieurs intervenants, plus personne ne s'y retrouve, du moins pendant un temps. Pour ce qui est du présent numéro, il devait être produit à nouveau par l'équipe algérienne. Mais du fait des événements tragiques que connaît ce pays, cette équipe a elle aussi été plusieurs fois recomposée. Il a donc fallu qu'au dernier moment sa « logistique » soit improvisée par l'Université Paris-13, avec les moyens matériels que donne à cette université sa Convention avec la Faculté des Lettres de La Manouba (Tunis), qu'il convient donc de remercier également ici.

La nouvelle équipe d'Alger, dirigée par Farida Boualit, semble à même à présent de prendre en charge le prochain numéro, dans le cadre de sa Convention avec l'Université Paris 13.

L'activité la plus importante de la Coordination reste la constante mise à jour et la constante amélioration de la banque de données *Limag*, actuellement diffusée sous forme de CD-Rom et accessible à tout chercheur disposant d'un ordinateur PC fonctionnant sous Windows 95. C'est là que la dimension collective du travail se voit le plus, mais c'est là aussi que les limites de cette dimension collective apparaissent le plus clairement. Constituer une banque de données suppose une rigueur et une constance dans le travail, ainsi qu'un dévouement aux autres que l'on trouve rarement, hélas. De plus il semble parfois que l'ordinateur fait encore peur aux « littéraires » que nous sommes. Mais qui ne voit déjà combien cet archaïsme qui subsiste dans les méthodes de travail des « littéraires » ne contribue pas que peu à cette dévalorisation dans laquelle nous rejettent les chercheurs en « sciences dures », nous autres rêveurs en « sciences molles » ? Déjà les études littéraires ont disparu des sections du CNRS, en France, tout comme le réseau « Littératures francophones » a disparu de la liste des « chantiers » de l'UREF-AUPELF. Laisserons-nous continuer cette disparition progressive de nos disciplines en continuant à ignorer la modernité, comme beaucoup d'entre nous le font encore ?

Notre vœu est donc d'abord que le nouveau Conseil d'administration et le nouveau Bureau qui seront élus lors de l'Assemblée Générale du 27 février ait à cœur de ne pas laisser toujours

aux mêmes des tâches d'intérêt commun devenues indispensables et néanmoins fuies par beaucoup.

Charles Bonn & Regina Keil

Assemblée Générale

Le Vendredi 27 février 1998, A partir de 9h30

Université Paris 13

(Rendez-vous devant le bureau D108, UFR Lettres, à droite après le bâtiment d'accueil lorsqu'on arrive de la gare d'Epinay-Villetaneuse par le bus 254).

Ordre du jour :

1. Rapport moral.
2. Rapport financier.
3. Election du nouveau Conseil d'Administration et du nouveau Bureau.

Document de Travail

"... écrire comme si je pouvais mourir demain..." : LE POETE-ETHNOLOGUE HABIB TENGOUR

I

"il fut pendu l'ethnologue-espion En ce temps-là nous étions un peu sauvages" (Tapapakitaques 131).

Constat aux résonances sinistres dans le contexte actuel, et pourtant empruntée à la toute première publication de Habib Tengour, *"premier Algérien"* – selon Jacqueline Arnaud – *"à écrire dans la situation d'émigré de la 2ème génération. Que le ton de ses oeuvres soit autre que celui qu'on avait l'habitude de lire ne devrait pas étonner."*

Né le 29 mars 1947 à Mostaganem, ville portuaire dans l'ouest algérien, Tengour ne cesse de naviguer entre la France et l'Algérie, l'Europe et le Maghreb, Constantine et Paris, où il enseigne actuellement l'ethnologie et la sociologie. Son oeuvre – 5 recueils de prose poétique, en partie traduits en allemand et italien, 3 volumes de poésie, des pièces pour la radio et une kyrielle de publications dans des revues littéraires en France, Algérie, Belgique, Italie, Allemagne et Angleterre – est marquée par *"une exigence [...] d'aller au fond de soi-même, sans souci du jeu littéraire et de ce que les autres pourront penser."*¹.

Aller au fond de soi-même, c'est-à-dire à la recherche d'une expression identitaire algérienne authentique et contemporaine, qui rende compte à la fois de la pluralité des strates identitaires superposées de ce pays comme de la complexité des affinités et appartenances culturelles de l'auteur. Son oeuvre entière est marquée par la dualité, l'entre-deux, la double appartenance, linguistique et culturelle. S'inscrit dans, s'élabore à partir d'un carrefour formé par deux axes : entre poésie et ethnologie, entre francité et algérianité.

*"Avec la nouvelle génération, dont Tengour est un exemple représentatif, la littérature algérienne de langue française [...] s'est approprié, aussi insolemment que peuvent le faire des enfants des biens de leurs parents, les attributs d'une double généalogie. Avec les nouveaux auteurs [...] nous vivons le temps où les fils (re)découvrent les pères après les avoir tués."*².

II

Cette double appartenance aux domaines culturels arabo-algérien comme franco-européen se reflète dans le choix des sujets comme dans celui de la forme, mais tout d'abord, il se traduit par le recours à un mythe de base qui n'est d'autre, en bonne tradition méditerranéenne et maghrébine³ (*"Suffocant, on demande asile au mythe le plus proche..."*⁴), que le mythe d'Ulysse, celui d'Homère et celui de Joyce. Et ceci à partir de la toute première publication de Tengour : *Tapapakitaques – La poésie-île* / Chronique 196 567 897 012 (Paris : Oswald 1976), chronique burlesque dans la veine surréaliste, écrit sous le choc du coup d'état de Boumédienne. Au

1 Jacqueline Arnaud: *"Les Maghrébins et le surréalisme"*, in: *Actes du Congrès mondial des Littératures de langue française*, Padoue/Italie, 23/27 mai 1983, pp. 332-339.

2 Naget Khadda: *(En)jeux culturels dans le roman algérien de langue française*. Thèse de Doctorat d'Etat, Paris III, 1987, 5 tomes. Tome 5, pp. 1128-1129.

3 Cf. Jacqueline Arnaud, *"Ulysse et Sindbad dans l'imaginaire maghrébin"*, in: *L'Homme méditerranéen et la Mer. The Mediterranean Man and the Sea*. Actes du Troisième Colloque International d'études des cultures de la Méditerranée Occidentale (Jerba, Avril 1981), publiés par Micheline Galley et Ladjimi Sebai, éd. par l'Association Internationale d'Etude des Civilisations méditerranéennes et l'Institut national d'Archéologie et d'Art de Tunis, Editions Salammbô: Tunis 1985, pp. 536-553.

4 *L'Epreuve de l'Arc*. Séances 1982/1988. Paris: Sindbad, p. 242.

centre : Ulysse, l'étudiant aux traits de l'auteur – *"Je m'appelle ULYSSE j'ai vingt-deux ans je fais de la sociologie parce que j'ai échoué en Droit"* (T 9) –, poète, marxiste militant et amoureux fou, évoluant dans le Paris des années 68 (*"Cogito argo boum"*) et ne rêvant que du retour dans une Algérie-Ithaque qu'il devine, déjà, corrompue : au *"socialisme rouillé"* (T 50), avec *"les poètes à la pointeuse pour les besoins de la production"* (T 93).

En effet, le vécu de Tengour, le désillusionnement progressif et les pressentiments lugubres de celui qui rentre au pays en 1972 pour assumer, dans le cadre du service national, les fonctions de directeur du nouvel Institut de Sociologie de l'Université de Constantine, ne cessent de nourrir, dorénavant, cyniquement, et très discrètement, ses écrits.

Une des constantes de l'écriture tengourienne, ce sera dorénavant de voir *"comment une histoire, un patrimoine est toujours remis au goût du jour"*⁵. Formule non dénouée d'ironie, puisque Tengour s'empare des moments les plus noirs du passé :

Avec *Sultan Galièv ou La Rupture des Stocks* / Cahiers 1972/1977 (Oran 1981 – Paris : Sindbad 1985) d'abord, livre du désenchantement national sur la toile de fond du calvaire de Galièv, ce Tatar musulman nationaliste victime de Staline, qui avait vainement essayé de concilier communisme et Islam : *"Je devins Sultan Galièv pour me séparer de lui et flaner, Tatar en dérive, guettant l'existence à Bakou, Constantine, Kazan, Mosta ou Moscou, avec dans la doublure de mon blouson tanné d'imaginaire, une confession prête à rendre l'âme"* (SG 19). Ce persiflage poétique était condamné à circuler en Algérie, à l'époque, sous forme de samisdat...

S'ensuit *Le Vieux de la Montagne* / Relation 1977/1981 (Paris : Sindbad 1983) : Tengour y suggère des analogies entre le climat intellectuel dans l'Empire Abbasside et celui de l'Algérie contemporaine, menacée par la lente montée de l'intégrisme, dans les années 70, déjà... *Le Vieux de la Montagne*, c'est l'interrogation inquiétante sur le rôle de l'intellectuel face au pouvoir, c'est le reflet poétique du grondement intégriste à travers les siècles et les continents, le pressentiment des calamités qui sont venues s'abattre sur l'Algérie. Le texte constitue un perpétuel va-et-vient entre la Perse médiévale et l'Algérie d'aujourd'hui voire le Paris des émigrés. Il part de l'amitié aussi légendaire que fatale entre Hassan as-Sabah, ce "Vieux de la Montagne", ancêtre de tous les Assassins, le vizir Abou Ali Nizam al Mulk, représentant d'un pouvoir politique caractérisé par un pragmatisme machiavélique, et Omar Khayyam, poète et homme de sciences, qui se complaît dans le narcissisme de l'impuissance – pour mettre en scène l'affrontement tragique des cheminements rivaux vers la Vérité : les chemins de la Foi, de la Loi et de la Science/Poésie. Le recours au mythe, à la légende, au rêve, la contraction vertigineuse des espaces et des temps, permet à l'auteur de dire son mot sans prendre parti :

*"Je n'ai jamais voulu faire une littérature critique pour plaire – parce que ça aurait plu, à une époque, en Europe. Ecrire pour être un écrivain critique, cela ne m'intéressait pas. Ce qui m'intéresse, c'est de témoigner dans l'ambiguïté, parce que les choses ne sont jamais simples. Ce qui m'intéresse, c'est de voir les possibilités de fonctionnement des choses. Le monde ne fonctionnant pas comme il faudra, cela m'intéresse de travailler au niveau de la culture, de la mémoire, de la beauté, de ce que je peux faire comme investigation dans l'individu même."*⁶.

III

"S'il mêle réflexion philosophique ou politique à la connotation historique, le texte de Habib Tengour est avant tout poétique. C'est un rite verbal qui hésite entre prose et poésie, mêlant ou juxtaposant les deux pour créer une sorte de récit polyphonique."

(Tahar Djaout).

La "remise au goût du jour" pratiquée par Tengour affecte également, et surtout, la forme. *"La Sandale d'Empédocle"*, par exemple : long poème publié en 1993, questionnement sur l'identité algérienne. Une sandale, une empreinte, une trace – voilà ce qui reste, quelques

5 Tengour lors d'une soirée-lecture à la Cinémathèque de Constantine, Ramadhan 1988.

6 Interview (inédit) avec Thierry Brésillon du journal *Panoramiques*, Paris, 17 nov 1991.

fragments à part, d'Empédocle, ce sage-anarchiste du 5^{ème} siècle avant notre ère, avalé, selon la légende, par l'Etna. Au bord du gouffre, en danse frénétique sur un autre volcan, 25 siècles plus tard : l'Algérie actuelle. Habib Tengour, écrivain d'Algérie, se sert, pour articuler un malaise collectif, de métaphores et de formes qui remontent à l'aube des temps – pour croiser et faire communiquer la poésie des origines avec des bribes autobiographiques et des références politiques actuelles : *"Je suis à la quête de l'identité arabe. Je le fais à travers Hölderlin qui le fait, lui, à travers les Grecs – comme moi, je le fais à travers l'Arabie préislamique"*.⁷

Tengour inscrit sa recherche identitaire dans le genre canonique des *"mou'allaqât"*, ces odes en fil d'or sur tissu précieux "suspendues" du haut de la Kaâba dans une Mecque anté-islamique. Des odes patrimoine poétique et poésie archétypique à la fois, des odes pierre de touche comme piège à poètes – le poète porte-parole de sa tribu n'ayant à sa disposition, pour exprimer les questionnements de l'heure, qu'un canevas fort stéréotypé : structuration, sujets et imaginaire étaient soumis à stricte réglementation, le génie du poète consistant beaucoup plus dans l'art de la combinaison du préfabriqué que dans la trouvaille originelle. Tengour, quant à lui, s'inscrit, il est vrai, dans cette tradition millénaire (*"demeures de Maya Asma Om Awf ou Khawla"*), mais : il renverse résolument les règles du jeu, y met les accents du XX^e siècle, ridiculise pour revaloriser, assouplit le mètre, abolit la rime, lit les clichés à contre-courant (*"la ville te rejette à ta descente du bus"*) et réussit à dégager du vieux fonds littéraire une force poétique toute fraîche. Et il maintient, telle quelle, la structure moléculaire de la poésie arabe, son intertextualité, sa forme fragmentaire (*"l'instant contient sa lumière – résonance cursive"*), pour faire ressortir, du vieux fonds arabe, un étonnant texte poétique occidental d'avant-garde (*"le lexique à l'oeuvre/ loin dans l'abîme la démarche errante"*).

En effet, Tengour écrit des textes scintillants, à la réflexion métalinguistique omniprésente : autobiographies brouillant les pistes, biographies où rêve rime à raison, récits poétiques qui renvoient aux Romantiques (quête, goût du fragment, mélange de genres, ironie, multiperspectivisme) et aux Surréalistes en même temps⁸ ; il mêle allègrement faits et fiction, oppose *"à l'arbitraire de l'aventure romanesque [...] la relation de faits réels"*, tout en y glissant une *"présence ressentie de l'énigme"*⁹.

Mais cette prédilection pour le surréalisme qui traverse ses textes, s'avère affinité élective plutôt qu'inscription dans un système littéraire autre :

"J'ai grandi dans le soufisme, surtout dans une ville comme Mostaganem. [...] C'est un soufisme populaire [...]. J'ai tout de même entendu les poèmes mystiques dans les mosquées ou dans les rencontres des confréries. La poésie traditionnelle de Mostaganem qui est chantée est une poésie mystique : ce sont des éloges du Prophète, c'est aussi une poésie amoureuse qui parle toujours d'un amour mystique..."

*Ensuite, on oublie toujours. J'ai grandi, je suis venu en France, je suis allé au lycée. Ce qui m'a alors poussé vers le surréalisme, c'était justement le rapport à l'amour fou, la quête, le hasard objectif, la parole instantanée, les paroles à décoder. En fouillant davantage dans le surréalisme, je me suis rendu compte qu'il me renvoyait à mon enfance. Ce qui est drôle, c'est que c'est la culture française, le rapport à la grande littérature française qui m'a fait retrouver ma propre culture. Que ce soit le romantisme ou le surréalisme. Les Romantiques ont été les premiers à remettre au goût du jour "Les Mille et Une nuits". Baudelaire fait un éloge du vin et du hachisch. [...] Par ces auteurs j'ai vu une image de l'Orient qui ne correspondait pas à la mienne. C'est un double ou triple regard. J'ai travaillé des auteurs qui travaillent l'Orient et à travers eux j'ai travaillé l'Orient et l'Occident..."*¹⁰.

7 Lors d'une lecture publique, en octobre 1993, en marge du *Colloque sur littérature maghrébine et contexte mondial*, à l'université de Heidelberg.

8 Cf. notre étude : *"Le mot disait séparation" - Maghreb et Modernité chez Habib Tengour*. In: Lucette Heller-Goldenberg (Hg.): *Cahier d'Etudes Maghrébines*, No 1: *Maghreb et Modernité*, Cologne 1989, S. 67-76.

9 Claude Abastado, *Introduction au surréalisme*, Paris: Bordas 1971, p. 92; cf.: André Breton, *Introduction au discours sur le peu de réalité*, Paris: NRF 1927.

10 Interview (inédit) avec Thierry Brésillon du journal *Panoramiques*, Paris, 17 nov 1991.

IV

Tengour est poète et sociologue-ethnologue à la fois. Ce qui aboutit à une même préoccupation qui traverse son oeuvre d'un bout à l'autre : déchiffrer le monde.

"J'étais un étranger au milieu des Grecs / Un reporter en quelque sorte / Je pouvais faire du bon travail / J'étais témoin / [...] Je posais des questions / Je faisais mon enquête / Pénétrer l'Oracle / J'apprenais tous les noms et leur envers / décryptais la marche quotidienne" (T 131).

Préoccupation qui structure tout particulièrement son quatrième récit, *l'Épreuve de l'Arc* (Paris : Sindbad 1990), sous-titrée *Séances 1982/1989*. Ce récit est le reflet picaresque des remous et soucis de la jeunesse algéroise des années 80, en remake postmoderne des *maqâmât*, genre populaire du Moyen-Age arabe avec, en contre-point, le mythe d'Ulysse.

Or, c'est le retour aux *maqâmât* qui permet à Tengour de tirer tous les registres de la critique sociale comme du brio verbal, de conjuguer la verve du poète à la précision de l'observation de l'ethnologue.¹¹ Y passent, entre autres, les problèmes démographiques de la ville, d'urbanisation et d'aménagement de la Casbah, le déclin des campagnes de volontariat, l'incompétence des universités, la corruption dans l'administration, les frustrations des moudjahiddins etc. D'autre part, le texte fait revivre, voire reflète la tradition populaire algérienne, étale une riche somme de savoir qui relève de l'ethnologie et de l'anthropologie culturelle : les contes et légendes du temps des Barbaresques, les superstitions et sorcelleries des femmes, le culte populaire des saints, les anecdotes portant sur les mystiques et les marabouts.

Le tout raconté de la perspective de deux amis, étudiants en lettres à la Fac d'Alger, qui habitent un hammam crasseux de la Basse Casbah... et qui, à la recherche du sens, parcourent les rues d'Alger dans tous les sens : bars, bordels et bibliothèques, cinémas, salles de conférence et séminaires. Qui captent, dans les conversations avec les gens du peuple, les mille reflets d'une réalité morose, sans espoir, d'un imaginaire collectif en dégringolade, et qui tentent l'évasion par la littérature et le rêve, l'alcool, le hachisch, le voyage – réel et imaginaire – et l'amour. Bref, un roman *on the road*, sans issue, avec, en exergue, ces vers de Hölderlin : *"Un signe, tel nous sommes, et de sens nul, / Morts à toute souffrance, et nous avons presque / Perdu notre langage en pays étranger"...*

V

Le monde demeurait une énigme indéchiffrable, pourtant à portée d'arc" (GM 92).

Le trajet poétique tengourien, parti il y a trente ans de la révolution, de la rébellion, s'apparente progressivement à la résignation face au cours de l'Histoire : *"Ah ! vieillir !. Y avait-il dans les épisodes décousus et douloureux de cette histoire tragique de quoi fournir matière à des chants lumineux aux générations successives ? Le temps semblait, hibou assoiffé qui volette au-dessus du bol ébréché..."* (GM 89). Ne reste, des trois idéaux romantico-surréalistes dont s'imprègnent les premiers textes, que le dernier idéal, la poésie :

"Volontiers iconoclaste, ce révolté-tous terrains oscille entre la dérision facétieuse et un pessimisme ontologique qui risquerait de le condamner au silence s'il n'avait pas la certitude que la poésie produit du sens dans l'entrelacs des mots redécouverts."

(Abdelkader Djeghloul, *Actualité de l'Émigration*, 1985).

Surréaliste dans ses fins, Tengour l'est de moins en moins dans ses moyens. Depuis toujours, il a opposé à la rage linguistique de toute une génération d'écrivains maghrébins, à leur *"carnage syntaxique"* (Khatibi), leur *"luxuriance lexicale"* (Khatibi), une écriture harmonieuse de facture très classique, dépouillée à l'extrême. Avec des références à l'arabe bien dosées, qui entrent toujours *"dans la logique du texte"*¹². Le ton facétieux de *Tapapakitaques*, bourré de calembours, de mots-valises et de proverbes déformés, cède progressivement à l'épuration du

11 Cf. notre étude: *"Entre Hölderlin et Homère: L'Épreuve de l'Arc de Habib Tengour. Tiraillement et tension d'un texte maghrébin"*. In: Collectif (éd.): *Les racines du texte maghrébin*. Essai, Tunis: Cérès Editions 1997, 71 - 83.

12 Tengour dans l'entretien avec Jacqueline Arnaud: *"Entre l'expression française et l'identité arabe"*, in: *Französisch heute*, juin 1984, numéro spécial: *Langue française et pluralité au Maghreb*, pp. 252-253; ici: 253.

langage, à "une méfiance instinctive à l'égard du premier jet"¹³, une quête obsédée du mot juste, de l'image affûtée, d'une prose entièrement poétisée. Ceci l'amène à la condensation, à une simplicité extrême qui ne facilite guère l'accès. Il s'agit d'"un long travail d'évidences reniées" (VM 21) : Prolifération des ellipses, multiplication des silences, exprimés par des blancs, des points de suspension..., une écriture en pointillé, qui invite le lecteur, moyennant la charge symbolique des noms et des mots, au rêve, à la dérive, notamment en ce qui concerne ses nombreux poèmes... "Donne le bras aux mots et laisse-toi prendre au calembour à pleurer détritius intra-muros." (SG 121).

VI

"Il existe en effet un espace divisé appelé Maghreb mais le Maghrébin est toujours ailleurs. Et c'est là qu'il se réalise."

(Manifeste du Surréalisme maghrébin, 1981).

C'est en 1990, lors d'un séjour dans le village des artistes de Schöppingen, en Allemagne, que Tengour conçoit un recueil de nouvelles, qui, entre souvenirs d'enfance et critique des temps qui courent, capte des instantanés mélancoliques d'une société algérienne en rupture avec elle-même : *Gens de Mosta. Moments 1990-1994* (Paris/Arles : Sindbad/Actes Sud 1997). Des textes centrés sur sa ville natale de Mostaganem, des "Dubliners algériens", comme il les appelle, mais aussi des regards vers la France comme vers l'Allemagne profonde ("Le roi d'Allemagne"). Un recueil nostalgique chapeauté par les Frères Grimm ("*L'homme ne sut que répondre. Il se soumit à son destin et s'en fut avec la Mort*"), qui se caractérise par une langue tendre et pure, moins hermétique, plus claire que celle des textes précédents, et qui aboutit à une déclaration d'amour résigné pour une ville, comme pour le pays en entier : "*Et puis, nous autres, gens de Mosta, [...] nous ne supportons pas de vivre loin de notre ville. La nostalgie nous consume sournoisement comme une braise au cœur. Nous manquons d'air partout ailleurs comme si notre élément n'était que là, dans ce lieu qui dépérit et que nous aimons.*" (GM 137).

Exploration poétique, incursion dans la mémoire individuelle et collective algérienne facilitée – qui sait – par la distanciation par rapport à la France ("*Quant vous êtes en Allemagne, la France n'existe pratiquement plus. Pour un Algérien c'est une bonne expérience*") et que l'auteur semble poursuivre dans son prochain texte à paraître (*Taliban*. Roman 1995-1997). Retour à une plus grande lisibilité, amenée peut-être par le besoin, la volonté, l'urgence du témoignage :

"Il faut écrire comme si je pouvais mourir demain."

Bibliographie de Habib Tengour

PROSE :

Tapapakitaques – La poésie-île. Chronique 196 567 897 012. Paris : Oswald 1976.

Le Vieux de la Montagne. Relation, 1977/1981. Paris : Sindbad 1983.

Sultan Galièv ou La Rupture des Stocks. Cahiers, 1972/1977. Paris : Sindbad 1985 (Oran ¹1981).

L'Épreuve de l'Arc. Séances. 1982/1989. Paris : Sindbad 1990. – Traduction allemande : *Die Bogenprobe*. Makamen. Freiburg : Beck & Glückler 1993. – Adaptation théâtrale par Alain Rais, Paris, Théâtre de l'Essaion, avril 1995.

Gens de Mosta. Moments, 1990/1994. Arles : Actes Sud/Sindbad 1997.

Taliban. Roman 1995/1997 (à paraître).

POESIE :

La Nacre à l'Ame. Sigean : L'Orycte 1981. – Traduction allemande : "*Seelenperlmutter*." In : *Akzente 4* (1994), 473 – 477.

L'Arc et la cicatrice. Alger : ENAL 1983.

Schistes de Tahmad II. Paris : L'Orycte 1983.

13 Habib Tengour dans : *Aquarelles de Khadda*. Catalogue de l'Exposition à la Galerie M'hamed Issiakhem (Alger) du 6 juin au 4 juillet 1986. Alger : Office Riadh El-Feth 1986, pp. 15-17.

"*Secrète au grand jour. Etats I.*" In : *Action poétique*. Paris 3 (1988) ; nouvelle version dans : *Po&sie* 72 (1995), Paris : Belin, 95 – 99.

"*L'Ancêtre cinéphile.*" Eloge, 1982/1988. Radio France Culture 1987. In : *Autobiographie et Biographie*. Colloque de Heidelberg, éd. par Mireille Calle-Gruber et Arnold Rothe. Paris : Nizet 1989, 25 – 29.

"*Le Radeau de la mémoire.*" In : *Po&sie* 52 (1990), Paris : Belin, 92 – 96.

"*Traverser.*" In : *Po&sie* 59 (1992), Paris : Belin, 75 – 84.

"*La Sandale d'Empédocle.*" In : *Po&sie* 64 (1993), Paris : Belin, 77 – 87. – Traduction allemande : "*Die Sandale des Empedokles.*" In : *Akzente* 4 (1994), 452 – 465.

"*Secrète au grand jour.*" In : *Epreuves d'écritures maghrébines. Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, Paris : Edisud, 70 (1993/94), 33 – 38.

"*La montée du Mont Sinâï.*" Traduction de l'arabe d'un texte de Chawki Abdelamir. In : *Po&sie* 76 (1996), Paris : Belin, 62 – 68.

"*Bribes d'un été algérien.*" In : *Le Mâche-Laurier*. Revue de Poésie 7/8 (avril 1997), 125 – 129.

CINEMA :

Auteur du scénario pour le film *L'Afghan*, réalisé par Okacha Touita.

SOCIOLOGIE (CHOIX DE TEXTES) :

L'Algérie et ses populations (en collaboration avec J.P. Durand, Editions Complexe, Bruxelles 1982, 302p.).

Spatialité maghrébine traditionnelle. Une étude de cas : les Béni Zeroual de la plaine du Chéelif. Paris VII, 1985.

"*La notion de tribu en Algérie*" (*Cirta* 4, Constantine 1980, 2-6).

"*L'Ancêtre fondateur dans la tradition orale maghrébine*" (*Peuple méditerranéen* 17/1980, 67-75).

"*Le surréalisme maghrébin*" (*Peuple méditerranéen* 18/1981, 77-81).

"*Le fourvoisement des élites.*" Entretien avec Fethi Benslama dans la revue *Intersignes* 10/1995 ("*Penser l'Algérie*"), 67-77.

ETUDES CRITIQUES SUR TENGOUR.

ARNAUD, Jacqueline : "*Les Maghrébins et le surréalisme.*" In : *Actes du Congrès mondial des Littératures de langue française* (Padoue/Italie, 23/27 mai 1983), Padova : Università degli Studi di Padova, 1984, 332-339.

"*Ulysse et Sindbad dans l'imaginaire maghrébin.*" In : *L'Homme méditerranéen et la Mer. The Mediterranean Man and the Sea*. Actes du Troisième Congrès International d'études des cultures de la Méditerranée Occidentale (Jerba, Avril 1981), publiés par Micheline Galley et Ladjimi Sebai, Tunis : Editions Salammbô, 1985, 536-553.

KEIL, Regina : "*Lire Tengour : Interrompre momentanément une routine sédentaire...!*" In : *Autobiographie et Biographie*. Colloque de Heidelberg, 25-27 mai 1988, éd. par Mireille Calle-Gruber et Arnold Rothe, Paris : Nizet 1989, 31-34.

"*Le mot disait séparation' – Maghreb et Modernité chez Habib Tengour.*" In : Lucette Heller-Goldenberg (Hg.) : *Cahier d'Etudes Maghrébines*, N° 1 : *Maghreb et Modernité*, Cologne 1989, 67-76.

"*Habib Tengour ou La poésie est une île ou Comment aborder un poète difficile ?*". In : Consiglio nazionale delle Ricerche : Gruppo Nazionale di Coordinamento per lo Studio delle Culture Letterarie dei Paesi emergenti (Hg.) : *Africa, America, Asia, Australia* 11 (1992), Roma : Bulzoni, 85-112.

"*Entre Hölderlin et Homère : L'Epreuve de l'Arc de Habib Tengour. Tiraillement et tension d'un texte maghrébin.*" In : Collectif (éd.) : *Les racines du texte maghrébin*". Essai, Tunis : Cérès Editions 1997, 71-83.

TOSO RODINIS, Giuliana : "*Habib Tengour e due suoi eroi tra la storia e la follia dell'esilio.*" In : *Voci dal Maghreb* (= Nouveaux rivages 3. Collana di saggi franco-mediterranei), éd. par Giovanni Saverio Santangelo et Giuliana Toso Rodinis, Palermo : Palumbo 1993, 171-203.

Regina Keil-Sagawe, Rabat.

Activités des équipes et des centres

Casablanca : Création d'une Maison de la Poésie au Maroc

La Maison de la Poésie au Maroc est une association à vocation littéraire créée le 8 avril 1996 par quatre poètes marocains : Mohamed BENTALHA, Mohamed BENNIS, Salah BOUSRIF, Hassan NEJMI.

Les membres de *La Maison de la Poésie au Maroc* se donnent comme programme général :

1

Les activités se font sous forme de sessions d'après un programme de travail spécifique. Chaque session est placée sous le nom d'un poète auquel est consacrée une journée d'études. La première session est placée sous le nom du poète Abdallah Raji'e. Elle tourne autour du thème : "Les études sur la poésie marocaine : Etat des lieux" (12-13 décembre 1997, Fondation Al-Saoud, Casablanca).

2

Consacrer la journée du 8 avril de chaque année comme journée de la poésie.

3

Entamer les démarches pour les préparatifs nécessaires à l'organisation du Festival International de la Poésie.

4

Organisation de rencontres annuelles entre poètes et artistes-peintres.

5

Mise sur pied des Ateliers tels qu'ils sont évoqués dans le texte de proclamation de la création de *La Maison de la Poésie au Maroc*.

6

Soirée du poète marocain : à raison de 3 poètes par an.

7

Session régulières réservées aux dernières publications d'oeuvres poétiques et travaux critiques édités au Maroc, dans le monde arabe et dans d'autres pays.

8

Invitation au Maroc de poètes étrangers.

9

Publication de la revue de *La Maison de la Poésie au Maroc* ayant pour titre "Seuils".

10

Publication d'un bulletin d'information.

11

Edition d'une *Collection de la Maison de la Poésie au Maroc*.

12

Prix décernés par *La Maison de la Poésie au Maroc* :

1. Un prix à titre d'encouragement à la jeune poésie.

Un prix en reconnaissance du mérite d'un poète confirmé.

Le grand prix de *La Maison de la Poésie au Maroc* ayant pour nom "L'Arganier".

2. Un prix de la critique.

3. Un prix décerné aux auteurs dont les travaux tirent matière d'exécution ou de réflexion à partir de la poésie.

13

User de toutes les possibilités de communication pour développer et approfondir les contacts entre poètes et ceux qui s'intéressent à la poésie.

LE COMMUNIQUE DU 8 AVRIL 1996

"Sans chercher de motivation ailleurs que dans la poésie, nous annonçons la création au Maroc de *La Maison de la Poésie*, nous qui déplorons depuis des années l'absence d'un lieu qui serve de cadre à nos rencontres en tant que poètes.

Il s'est écoulé une période assez longue au cours de laquelle ce sujet avait été souvent évoqué entre nous ; et voilà que l'audace nous saisit et que nous sommes conduits à nous surprendre nous-mêmes, comme peut étonner un poème, par l'éclosion d'une idée libre de toute contrainte, absente de tout facteur étranger à notre destinée. C'est la poésie marocaine moderne qui préside à notre aventure, dans la création illimitée, devant les frustrations les plus diverses et face à la mort.

Nous avons ravi à nos secrets individuels un bref instant pour faire cette annonce, mus par une poussée irrésistible vers l'idée de *La Maison de la Poésie*, idée liée à notre statut humain et que nous retrouvons en transhumance entre de nombreux pays.

La poésie marocaine moderne, dans sa perception d'elle-même et dans ses meilleures créations, de même que dans ses manifestations ici et là, a connu un changement qualitatif. Des voix originales, proches ou éloignées l'une de l'autre, restent fraternelles dans la poursuite d'un chant ayant la poésie pour souci majeur. Le chant est re-création de l'existence individuelle ou collective. Une langue issue de l'Impossible, native de corps habitant à la frontière périlleuse du poème d'avec le monde. Nous n'avons jamais hésité à considérer que la poésie est nécessité humaine, comme elle est nécessité arabe et marocaine ; à proclamer notre foi uniquement en elle et dans ses vertus pour notre temps. La poésie marocaine moderne ne peut pas toujours, du fait des vicissitudes de notre époque, créer de nouvelles opportunités de création, où les poètes pourraient s'imprégner mutuellement, porter la parole au public de la poésie dans notre pays et influencer la critique. Au lieu de cela, le territoire des exils prend ostensiblement de l'extension, la poésie est culpabilisée en étant aujourd'hui placée entre l'enclume du corps et le marteau d'autrui.

En dépit du retard pris jusqu'ici, la décision de créer *La Maison de la Poésie au Maroc* demeure une réponse aux exigences de la poésie marocaine relative aux rencontres avec les poètes et autour de la poésie : organiser des soirées pour les poètes marocains ; être au fait des ouvrages et des expériences ; étudier la question poétique ; entamer un travail d'archéologie autour de la poésie marocaine ; créer des ateliers de lecture, de traduction et d'édition ; instaurer la possibilité de communication avec les autres poètes du Maghreb Arabe ; recevoir des poètes de tous les pays arabes et du reste du monde ; traiter de la poésie et de ses liens avec les autres expressions de l'art. Ce sont là quelques-uns des aspects de la tâche à laquelle s'attellera *La Maison de la Poésie*. Nous initions cette idée aujourd'hui à Casablanca en invitant nos amis marocains à y réfléchir jusqu'à se l'attribuer et qu'elle soit commune à tous, sachant que rien ne saurait être placé au-dessus de la poésie tant à l'échelon du Maroc que du monde arabe actuel. Nous sommes conscients de nos limites poétiques, à une époque où la poésie elle-même est au bord de l'annulation.

La voix de nos frères, les poètes que nous avons accompagnés dans un passé proche ou lointain jusqu'à leur dernière demeure, étouffée dans la solitude et l'oubli – nous la sentons présente parmi nous, dans toute sa liberté. Elle redouble d'appel. Leurs voix et les nôtres s'accordent : nous sommes tous vivants, par la poésie et dans la poésie.

La Maison de la Poésie au Maroc ne prétend ni monopoliser ni s'approprier la poésie. Elle constitue la forme qui recueille notre sentiment ; laissant aux uns et aux autres le loisir de rallier ou de choisir ce qui leur semble plus conforme aux principes qui guident leurs actions. Il faut que la poésie soit pour nous un apprentissage de la liberté. Pour la défense de la liberté des poètes et de la poésie.

Et à cette occasion, nous saluons nos amis poètes qui ont oeuvrés par le passé ou qui agissent présentement pour affermir la parole poétique, dans ses horizons arabe et planétaire.

Et nous informons nos amis et les amis de la poésie que nous annoncerons prochainement les grandes lignes de notre action.

Casablanca, le 8 avril 1996.

Mohamed Bentalha, Mohamed Bennis, Salah Bousrif, Hassan Nejmi.

Contact :

Mohamed BENNIS – B.P. 505 – Mohammedia 20650 – Maroc.

Charte de la Maison de la Poésie au Maroc

La Maison de la Poésie au Maroc est un lieu symbolique pour tous les poètes marocains qui conviennent en toute conscience et responsabilité que l'acte poétique est avant tout un acte de liberté. Dans cette Maison, des générations de poètes se rencontrent, des expériences et des langues dialoguent pour favoriser la fraternité. La tranquillité et la liberté honorées au sein de cette institution accueillent toutes les subjectivités, matrices de tatouages et d'écritures.

La première mission de *La Maison de la Poésie* est d'assimiler dans son orientation toutes les voix qui ont opté pour la liberté dans leurs pratiques poétiques. Ce qui signifie que son programme et ses activités visent à fournir à tous ceux qui font de la poésie leur espace vital, l'opportunité de s'adonner intégralement à la recherche du poème quelles que soient sa forme et sa langue. Aussi tous les poètes marocains adoptant cette attitude de l'esprit sont les "maîtres" de *La Maison de la Poésie*.

L'appartenance à cette Maison nécessite d'être naturellement en harmonie avec l'initiative à l'origine de sa création, qui est fondée sur l'attachement au respect de la différence et sur la tolérance, afin que l'action collective concrétise une ambition tant attendue et qui paraissait si difficile à atteindre dans ses objectifs.

Et suivant le dynamisme de la vie individuelle et collective, la richesse des subjectivités, l'élargissement du champ culturel et la spécificité de la création poétique, *La Maison de la Poésie* demeure un lieu de rencontre, de solidarité et de conciliation. Tous les membres tiennent à défendre la dignité de la poésie et des poètes, mobilisant leurs moyens matériels et intellectuels afin que cette dignité devienne un droit qui ne prête à aucune concession, et considèrent avant tout que la culture est au coeur de leurs préoccupations, sinon de leur destin.

Université Paris 13 :

Règlement intérieur du DEA « Etudes littéraires francophones et comparées »

La rentrée universitaire 1997/98 a montré à l'évidence la très grande difficulté de faire fonctionner une Formation dans laquelle sont inscrits de nombreux étudiants étrangers, et majoritairement maghrébins, alors que les conditions d'obtention de visas comme les normes universitaires sont de plus en plus contraignants. Si on peut concevoir et même approuver une rigueur plus grande en matière de contrôle des connaissances et d'assiduité aux cours, la limitation du nombre de visas d'étudiants maghrébins est proprement scandaleuse. Seuls deux étudiants maghrébins, sur près d'une vingtaine, ont pu ainsi participer le 28 janvier 1998 au contrôle sur table obligatoire. Des protestations auprès du service des visas nous permettent d'espérer que d'autres étudiants pourront néanmoins arriver bientôt. Mais comme ils n'auront pas pu assister aux cours obligatoires du Tronc commun ni participer au contrôle du 28 janvier, ils seront obligés d'étaler leur préparation sur deux ans.

Cette difficulté d'obtention des visas est par ailleurs loin d'être compensée par une attitude compréhensive du service administratif gérant les inscriptions à l'Université : c'est là un doux euphémisme... Inutile de dire que plusieurs dossiers arrivés après la date limite ont été purement et simplement rejetés.

C'est pourquoi on ne saurait trop recommander aux candidats à ce DEA, qui a, malgré ces difficultés, obtenu en 1997 un des meilleurs rapports établis par la commission d'experts du Ministère de l'Education Nationale, de s'y prendre très tôt pour effectuer les différentes démarches conduisant à leur inscription. Pour les étudiants maghrébins en particulier il est plus que vivement recommandé de remplir leur dossier pédagogique *dès le mois de juin*. Par ailleurs, pour faciliter les démarches pour l'obtention du visa, ces étudiants devront obtenir une lettre de recommandation de l'un des enseignants désignés ci-dessous, selon leur lieu de résidence :

Université d'Alger : Mme Farida Boualit.

Université d'Oran : Mme Fouzia Sari.

Université de Constantine : Mme Nedjma Benachour.

Faculté des Lettres de La Manouba (Tunis) : M. Habib Salha.

Faculté des Lettres de Rabat : M. Abdallah Mdarhri-Alaoui.

Enfin, pour tous les étudiants intéressés par ce DEA, on a jugé bon d'en faire connaître ici le règlement intérieur et le programme.

Modalités de l'inscription

Les étudiants doivent d'abord se procurer un dossier d'inscription pédagogique, disponible à partir du mois de juin, soit au bureau D108, soit au service du 3^o cycle de l'UFR (Couloir A, 1^o étage), soit au Bureau de la Recherche et des Etudes Doctorales au niveau de la Présidence de l'Université.

Ce dossier doit être retourné au plus tard le 1^o lundi d'octobre au Directeur du DEA. Il doit comporter, outre le formulaire rempli de l'année en cours (la couleur change chaque année), la photocopie *certifiée conforme* du diplôme de maîtrise, ou de son équivalent. Il doit comporter aussi un *projet de recherche* de 3-4 p. minimum, dans lequel le candidat expliquera ses motivations pour l'étude des littératures francophones, et définira ce qui l'intéresse le plus dans ces dernières, et quel sujet il désire traiter. Ce document est essentiel pour la sélection qui sera opérée. On y veillera en particulier à ce que le sujet proposé concerne bien les littératures

francophones, ou une comparaison entre ces littératures et d'autres littératures. Une comparaison de ces littératures avec d'autres sera accueillie favorablement. Ou encore une réflexion sur la réception, sur la critique, ou sur le rapport des littératures francophones avec d'autres modes d'expression.

Ce projet permet de fournir au jury de sélection une indication sur la qualité de la candidature. Il n'engage cependant pas l'étudiant pour la suite: en fonction des séminaires qu'il aura suivis et de ses propres réflexions, *l'étudiant peut changer de sujet jusque vers le 15 décembre*. Il devra à cette date avoir fixé définitivement son sujet, sur lequel il se sera entendu avec un directeur choisi par lui parmi les enseignants titulaires du DEA.

Les dossiers seront examinés par le *jury du DEA réuni le 1^o mercredi d'octobre*. Ce jury effectuera une sélection. Comme beaucoup d'étudiants de ce DEA habitent à l'étranger, il apparaît difficile de les convoquer pour un entretien de sélection. Il est cependant recommandé aux étudiants pouvant se déplacer facilement de se présenter au directeur du DEA avant cette réunion du jury, et à ceux qui ne peuvent le faire de se présenter par lettre ou par téléphone, également avant cette réunion. Aucun dossier ne pourra plus être accepté après cette réunion.

Les dossiers retenus sont ensuite transmis au Bureau de la Recherche et des Etudes doctorales de l'Université, par l'intermédiaire du Bureau du 3^o cycle de l'UFR. Le Bureau de la Recherche et des Etudes Doctorales (BRED), rattaché à la Présidence de l'Université, convoquera ensuite les étudiants retenus pour effectuer leur inscription administrative auprès du service central de la scolarité.

L'inscription peut se prendre par correspondance. Dans ce cas, prendre contact avec le BRED, qui enverra un dossier d'inscription administrative.

Les convocations étant parfois un peu longues à être envoyées par le BRED, les étudiants retenus par la commission de sélection en seront avisés par courrier direct début octobre. Ce courrier ne peut cependant servir de preuve d'inscription, car celle-ci n'est effective qu'après paiement des droits d'inscription au service central de la scolarité. La convocation envoyée par le BRED est le document officiel permettant aux étudiants étrangers *d'obtenir un visa*. Cependant si cette convocation tarde à arriver, le directeur du DEA pourra établir à leur demande une attestation d'autorisation d'inscription.

Epreuves du tronc commun

Le tronc commun comporte les épreuves suivantes :

- 1) Dissertation générale en temps limité supposant une connaissance de la matière de l'ensemble des séminaires du tronc commun. Cette épreuve a lieu fin janvier. La présence des étudiants y est obligatoire, y-compris pour les étudiants dispensés d'assiduité. Elle est *notée sur 30* et corrigée par deux enseignants au minimum, l'un de ces deux enseignants étant le directeur du DEA.
- 2) Présentation de la bibliographie du mémoire de DEA. Cette présentation se fait par écrit et par oral devant deux enseignants : le directeur du DEA et le directeur de recherches de l'étudiant. Elle aura lieu lors du pré-jury de fin de 2^o semestre (voir plus loin), qui permettra aussi de faire le point sur le travail effectué par l'étudiant pendant l'année. *Epreuve notée sur 15*.
- 3) Moyenne des notes éventuellement obtenues aux séminaires du 1^o semestre. *Moyenne sur 15*. Les enseignants transmettront leurs notes au directeur du DEA avant le contrôle de la fin janvier. Il s'agit d'une moyenne des notes données à leurs séminaires de tronc commun par les enseignants qui désirent sanctionner le travail fourni par les étudiants dès le 1^o semestre. Les enseignants sont cependant libres de sanctionner ou non, en fonction de leurs impératifs pédagogiques, la participation des étudiants à ces séminaires.

Epreuves du 2^e semestre

L'étudiant est tenu de participer à *trois séminaires de spécialisation*, qu'il lui est recommandé de choisir dans l'un des trois ensembles géographiques proposés. Il lui est cependant possible d'opérer un « panachage » et de remplacer un ou deux séminaires d'une option par des séminaires des autres options. Il doit faire dans chacun des séminaires qu'il aura choisis un exposé à définir avec l'enseignant responsable de ce séminaire. Chacun de ces séminaires donne lieu ainsi à une *note sur 15*.

Tous les étudiants inscrits sont par ailleurs astreints à présenter au mois de juin un **bilan** de leur année devant un *pré-jury* dont la date leur sera communiquée, et où leur présence est obligatoire, même s'ils ne comptent soutenir leur mémoire qu'en septembre-octobre. Ce pré-jury, devant lequel tous les étudiants seront tenus de présenter leur bibliographie de mémoire, sera l'occasion de vérifier les notes obtenues à l'ensemble des séminaires, qui auront donc été communiquées au directeur du DEA au plus tard une semaine auparavant. Tous les exposés donnant lieu à des notes de séminaires devront donc avoir été effectués avant cette remise de notes, la session de septembre étant strictement réservée à la soutenance des mémoires qui n'auront pas pu être soutenus en juin.

Mémoire

Le mémoire est noté sur 40. Il est soutenu soit en juin, soit en septembre-octobre, au plus tard le jour de la réunion du jury de la session, devant deux enseignants. Les soutenances ont lieu obligatoirement à Villetaneuse. Les mémoires doivent avoir été rendus aux deux examinateurs au plus tard 15 jours avant la date fixée pour la soutenance. Il est à souligner ici que le jury final se réunissant au plus tard dans les tout premiers jours d'octobre, les mémoires devront donc avoir été rendus aux examinateurs au plus tard vers le 15 septembre, ce qui suppose que les étudiants se soient entendus avec ces examinateurs sur les modalités de cette remise avant le départ en vacances d'été. Pratiquement, le pré-jury du mois de juin offrira une bonne occasion pour cela.

Le mémoire devra être montré au directeur de recherche assez régulièrement, au fur et à mesure de son avancement. Un mémoire surgi de nulle part une semaine avant la date limite ne peut qu'indisposer le jury, s'il n'est pas purement et simplement refusé.

Ce mémoire peut revêtir deux formes différentes, suivant les projets de l'étudiant pour la suite. Si ce dernier n'envisage pas de faire une thèse, ce mémoire sera donc une sorte de petite thèse qui se suffira à elle-même et qui doit de ce fait être le fruit d'un travail conséquent et achevé. En aucun cas son volume ne peut être inférieur à celui d'un mémoire de maîtrise.

Si par contre, ce qui est le cas le plus fréquent, le mémoire de DEA est le prélude à une thèse, son volume en nombre de pages peut être moins important, mais il suppose une parfaite connaissance des travaux qui ont déjà été consacrés au domaine que le futur chercheur se propose d'étudier, et par rapport auxquels il lui faudra définir précisément l'originalité de sa problématique. La plus grande partie de ce mémoire sera donc consacrée à l'examen critique des travaux qui l'ont précédé et à une définition provisoire de la problématique personnelle du chercheur. La bibliographie commentée, tant de ce qui a été publié que des travaux universitaires non publiés, mais généralement disponibles en microfiches dans toutes les bibliothèques universitaires françaises s'il s'agit de thèses françaises, est de ce fait une partie très importante du travail. Et si la rédaction ultérieure de la thèse proprement dite peut parfois se faire à distance, ce travail bibliographique suppose une présence assidue en bibliothèque universitaire. Le mémoire doit proposer aussi une ébauche de plan de la thèse, même si ce plan comme l'exposé de la problématique et de la méthodologie du futur chercheur ne l'engagent pas : ils sont surtout le test de son aptitude à la recherche.

Le mémoire devra être fourni en 3 exemplaires : un pour chaque examinateur et un pour la bibliothèque du Centre.

Dispenses d'assiduité

La présence aux cours est obligatoire. Des dispenses d'assiduité peuvent néanmoins être accordées exceptionnellement à certains étudiants par le directeur du DEA, sur production de justificatifs.

Les étudiants dispensés d'assiduité sont obligés de fournir un travail dans le cadre de chacun des séminaires, y-compris ceux du Tronc commun, et doivent pour cela prendre contact avec les enseignants responsables de ces séminaires *avant la fin janvier*. Ils sont obligés d'être présents pour l'examen écrit de fin de tronc commun à la fin du mois de janvier, et de soutenir leur mémoire à l'université Paris 13 à une date convenue assez longtemps à l'avance avec leur directeur de recherche. Dans le cas où ils ne soutiendraient pas leur mémoire au mois de juin, ils sont également obligés de faire avant le jury du mois de juin un bilan de leur année devant un pré-jury de deux enseignants.

Cas particulier des étudiants inscrits dans le cadre d'une convention spécifique avec une université étrangère

Des conventions ont été signées avec l'université d'Oran et la Faculté des Lettres 2 de Casablanca Ben M'Sik, qui disposent d'enseignements de DEA assurés en collaboration avec le Centre d'études littéraires francophones et comparées. Ces conventions permettent à des étudiants également inscrits dans l'une de ces deux universités de faire valoir ces enseignements dans le cadre du DEA « Etudes littéraires francophones et comparées », dans le cas où ils auront été dûment dispensés d'assiduité par le directeur de ce DEA.

Ces étudiants sont soumis aux mêmes conditions que les étudiants dispensés d'assiduité, sauf en ce qui concerne :

- 1) La moyenne des notes de séminaires du tronc commun : cette moyenne peut être remplacée par la moyenne des notes obtenues aux enseignements de DEA de l'université étrangère conventionnée.
- 2) Le « pré-jury » du mois de juin. Les étudiants qui soutiennent leur mémoire au mois de juin n'en sont pas dispensés. Mais afin d'éviter les frais de deux voyages successifs à ceux qui soutiennent en septembre/octobre, ils pourront se contenter d'envoyer par écrit, *avant le 1^{er} juin*, la bibliographie de leur mémoire et une présentation du travail qu'ils ont effectué pendant l'année, contresignée et commentée par le responsable du DEA de l'université étrangère conventionnée. La note sanctionnant la bibliographie sera attribuée par deux enseignants de l'Université Paris 13.

Il est rappelé que ces étudiants sont soumis aux mêmes *conditions d'inscription* que les autres, et que leurs dossiers doivent donc être envoyés complets avant la date limite (fin septembre-début octobre). *Aucun dossier ne pourra plus désormais être accepté après cette date limite.* Les responsables de DEA des universités étrangères conventionnées mettront donc à la disposition de ces étudiants des dossiers à remplir dès le mois de juin.

Conditions à remplir pour l'admission exceptionnelle en 2^e année

Il est rappelé que les textes stipulent que le DEA doit être passé en une seule année, que l'autorisation de se réinscrire une deuxième fois ne saurait être qu'exceptionnelle, et est soumise à une décision du directeur de DEA, seul juge en la matière.

Les étudiants demandant le bénéfice de cette dérogation devront remplir les conditions suivantes :

- 1) Avoir obtenu un minimum de 4 notes supérieures à la moyenne parmi celles comptant dans le calcul du résultat final. (La moyenne des notes de séminaires du 1^{er} semestre ne compte que comme une note. Par contre les notes obtenues aux trois séminaires du 2^o semestre comptent chacune comme une note à part entière.).

- 2) Avoir présenté la bibliographie de son mémoire, et avoir obtenu pour cette bibliographie une note supérieure à la moyenne.

De manière exceptionnelle et dérogatoire, un étudiant qui ne remplirait pas ces conditions pourrait néanmoins être autorisé à se réinscrire, si le pré-jury réuni *au mois de juin* l'y autorise, après audition.

Il est rappelé que toute inscription effective (droits payés) entraîne la comptabilisation de l'année faite dans le décompte du maximum autorisé. Ainsi, un étudiant qui s'inscrit et n'effectue pas dans l'année le nombre de travaux nécessaire pour l'admission en 2^o année ne pourra pas se réinscrire. Un étudiant étranger qui n'obtiendrait pas son visa devra donc le signaler dès que possible au directeur du DEA et solliciter une dispense d'assiduité. Si celle-ci lui est accordée, il est donc obligé de remplir les conditions ci-dessus pour s'inscrire en 2^o année.

Conditions à remplir pour s'inscrire en doctorat

Ne pourront plus s'inscrire en thèse dans cette Formation doctorale que des étudiants ayant obtenu au moins la mention *Assez Bien* au DEA ou à son équivalent, quelle que soit leur université d'origine.

Programme des enseignements du DEA (1997-1998)

1^o semestre : tronc commun obligatoire

BONN, Charles. *La recherche bibliographique et les banques de données littéraires francophones.* mercredi 15h30-17h30 : 12 heures.

BONN, Charles. *Problématiques de l'émergence et de la lecture des nouvelles littératures.* mercredi 13h30-15h30 : 12 heures.

JOUBERT, Jean-Louis. *L'émergence et la lecture des nouvelles littératures.* mercredi 15h30-17h30 8 heures.

LECARME, Jacques. *Le rôle de la nation et la question de la région dans les littératures francophones.* mercredi 13h30-15h30 : 8 heures.

LECHERBONNIER, Bernard. *L'expression française: mythe ou réalité?* jeudi 08h30-10h30 4 heures.

LECHERBONNIER, Bernard. *Problèmes généraux de l'édition: exemple de l'Afrique francophone.* jeudi 08h30-10h30 : 4 heures.

PELLETIER, Marie-Sophie. *Questions de littérature québécoise.* jeudi 13h-15h : 6 heures.

PIRET, Pierre. *Le rôle de la nation et la question de la région dans les littératures francophones. L'exemple de la Belgique.* mercredi 08h30-10h30 : 16 heures.

TRAMSON, Jacques *Edition et diffusion. Le Livre pour enfants et la Bande dessinée francophones.* jeudi 10h30-12h30 : 16 heures.

ZOBERMAN, Pierre. *La Francophonie: mythe ou réalité?* mercredi 10h30-12h30 : 16 heures.

2^o semestre : 3 options

L'étudiant choisit l'une des trois options. Il peut cependant « panacher » les séminaires de plusieurs options. Il est par ailleurs vivement recommandé à tous les étudiants de compléter leur formation avec les séminaires transversaux.

Option 1

LECARME, Jacques. *Les problèmes de l'appartenance dans les littératures de langue française: Belgique, Suisse, Israël, Egypte, Roumanie.* mercredi 13h30-15h30 : 16 heures.

PIRET, Pierre. *Le théâtre francophone de Belgique.* mercredi 11h-13h : 14 heures.

PIRET, Pierre. *Poètes et romanciers belges.* mercredi 08h30-10h30 : 16 heures.

Le séminaire transversal de Mme Pelletier est par ailleurs vivement recommandé en complément de cette option.

Option 2

GARNIER, Xavier. *Littératures francophones d'Afrique Noire.* mercredi 13h30-15h30 : 15 heures.

JOUBERT, Jean-Louis. *Civilisation et littératures d'expression française des îles de l'Océan Indien.* mercredi 15h30-17h30 : 15 heures.

LECHERBONNIER, Bernard. *L'expérience poétique: les textes fondateurs. Théories et pratiques de la poésie francophone.* jeudi 8h30-10h30 : 19 heures.

TRAMSON, Jacques *De la littérature à la paralittérature de jeunesse dans les aires francophones.* jeudi 10h30-12h30 : 15 heures.

Option 3

BONN, Charles. *La littérature maghrébine et sa réception critique.* mercredi 15h30-17h30 : 15 heures.

CHIKHI, Beïda. *Littérature maghrébine et modernité.* jeudi 16h-18h : 15 heures.

Un séminaire à choisir dans les autres options : 15 heures

Séminaires transversaux :

BONN, Charles. *Mise à niveau informatique.* mercredi 17h30-18h30 : 8 heures.

PELLETIER, Marie-Sophie. *Questions de littérature québécoise.* jeudi 13h-15h : 6 heures.

N.B. : Une note à l'un de ces séminaire peut constituer une 4^o note dans une option, mais ne peut se substituer à l'une des 3 notes obligatoires.

Colloques, rencontres, manifestations

1997

(Manifestations non signalées dans le Bulletin *Etudes littéraires maghrébines* n° 13-14.).

15 janvier, Paris. Remise des prix de la Fondation Nouredine Aba.

UNESCO, 7, place de Fontenoy, 75007 Paris, 18 h.

24-25 janvier, Francfort. *Le silence est ma raison.*

Mise en scène chorégraphique de l'œuvre de Aïcha Bouabaci, avec la participation d'un groupe d'élèves du lycée français de Francfort. Théâtre international de Francfort, Hanaouer Landstrasse.

4 février, Paris. *Rencontre avec Chems Nadir.*

Lecture de textes par Hanna Schygulla en français et Ahmed Ben Dhiab en arabe. Théâtre Molière, 157 rue St Martin, 75003 Paris.

25-26 février, Beni Mellal (Maroc). *Regards croisés Orient-Occident. Rire et dérision dans la littérature du monde arabe et des pays méditerranéens.*

Colloque international organisé par la Faculté des Lettres de Beni Mellal et le groupe de recherche AMAM à l'Université de Toulouse le Mirail.

20 mars, Paris. *Littérature marocaine d'aujourd'hui.*

Débat à l'Institut du Monde Arabe. Avec Tahar Ben Jelloun, Mohamed Berrada, Mahi Binebine, Abdelmajid El-Haouasse, Edmond Amran El Maleh, Fouad Laroui, Mohamed Azzedine Tazi, Mohamed Zafzaf. Salle du Haut Conseil, 17 h.

1-3 avril. Tétouan. *Cinéma et Immigration.*

Colloque organisé par les Amis du cinéma de Tétouan et le groupe de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel de la Faculté des Lettres de Tétouan.

7-8 avril, Aix en Provence. *Littératures coloniales. Métamorphoses d'un regard sur la Méditerranée et l'Afrique.*

Table-ronde organisée par l'Association Mémoires méditerranéennes, le Centre des archives d'Outre-mer et l'IREMAM.

Contact : Jean-Robert Henry et Lucienne Martini. Centre des archives d'outre-mer, 29, Chemin du Moulin Detesta, 13090 Aix en Provence.

14 avril-30 juin, Cologne. *Littérature de migration Sud-Nord.*

Cours de Lucette Heller à l'Université de Cologne.

1 mai, Besançon, Centre Pierre Mendès-France. *Création culturelle et artistique et société en crise.*

Rencontre organisée par le Comité International de Soutien aux Intellectuels Algériens (CISIA) de Franche-Comté (avec le soutien de la Ville, de l'Université Ouverte, de la Librairie La Double Page). Interventions d'Abdelkader Djemaï ("Ecriture et exil"), de Marie Virolle (Présentation de la Revue "Algérie Littérature/Action"), Soumya Ammar Khodja ("Assia Djebar ou La parole obstinée"), Kader Ferchiche ("Algérie : entre deux rives ou l'obligation de comprendre"), Mohamed Médiène (Présentation de la rencontre). Publication envisagée. Apports de Christiane Achour, Nourredine Saâdi, Anouar Benmalek.

Exposition de peinture d'Ali Silem. Film suivi d'un débat : *Bab El Oued City* de M. Allouache. Montage poétique : choix et lecture de textes d'auteurs algériens par Jacques Moulin et S. Ammar Khodja.

Contact : Soumya Ammar Khodja, 12, rue de Brabant, F-25 000 Besançon, tél : (33) (3) 81 51 39 93.

6 mai, Aix en Provence. Assemblée générale de Mémoires méditerranéennes.

IREMAM, Aix en Provence.

23 mai, Paris. 4^e salon euro-arabe du Livre.

Institut du Monde Arabe.

1-2 juin, Oran. Lieux de parole. Lieux d'écriture.

Colloque organisé par le département de français de l'Université d'Oran Es-Senia.

Contact : Fouzia Sari, I.L.E. Université d'Oran Es-Senia.

17 septembre, Leeds. Francophone Voices Conference.

Journée d'études avec Alec Hargreaves, Assia Djbar, Valérie Orlando, Leïla Ibnlfassi, Peter Dyer, Nicki Hitchcott, Raija Koski, Laura box, Danielle Robinson, Sam Haigh, Ann Judge & Priscilla Ringrose.

Contact : K. Sahli. French Dept. University of Leeds, Leeds LS2 9JT. (Grande Bretagne).

24, 25, 26 septembre, Bruxelles. Les champs littéraires africains.

Colloque annuel de l'APELA (Association pour l'étude des littératures africaines).

Contact : APELA, 5, square Henri Delormel, 75014 Paris.

25-27 septembre, Luxembourg. L'Islam et l'espace euro-méditerranéen.

Colloque organisé par le séminaire interdisciplinaire I.S.I.S., de l'Université de Luxembourg.

Contact : Jean-Paul Lehnars, 21, rue Raoul Follereau, L 8027 Strassen.

26 septembre, Paris. Rencontre avec Boualem Bessaïh.

Autour de son livre « De l'Emir Abdelkader à l'Imam Chamyl ». Centre culturel algérien, 19h.

7-19 octobre. 93150 Le Blanc-Mesnil (France). Les Généreux.

Représentations de la pièce d'Abdelkader Alloula, mise en scène de Saïd Arezki. Forum culturel. Place de la Libération. 93150 Le Blanc-Mesnil.

18-19 octobre. Paris. Le Maghreb des Livres.

Manifestation organisée à la Mairie du 20^e arrondissement par l'Association Coup de Soleil.

23-25 octobre, Tunis. Le tourisme culturel comme forme d'interculturalité.

Forum international organisé par le Ministère de la Culture.

Contact : Mohamed Salah Kadri, Ministère de la Culture, rue du 2 mars 1934, 1006 Tunis.

27-30 octobre, Fès, Faculté des Lettres, Semaine du Livre

organisé par Eddif avec la participation de Bahaâ Trabelsi, Nouzha Fassi-Fihri, Soumaya Naâmane Guessous, Abdelfattah Kilito, Abdessamad Dialmy et Ahmed Aydoun. – Organisation de deux débats : "Le rôle de l'écrivain dans la société marocaine" et "L'Édition au Maroc".

11-15 novembre, Mohammedia, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines :

Rencontres autour du conte populaire

organisées par l'Institut Français de Casablanca et la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de Mohammedia.

14-15 novembre, Paris. Etudes arabes : de la langue à l'histoire. Hommage à André Miquel.

Journées d'études annuelles de l'Association française des Arabisants. Collège de France, 121 rue Saint-Jacques.

15 novembre, Vienne (Isère). Repas-débat avec Driss Chraïbi.

Organisé par Coup de soleil Rhône-Alpes.

19 novembre, Paris. Rencontre avec Habib Tengour.

Autour de son livre « Gens de Mosta ». Centre culturel algérien. 19 h.

19-23 novembre, Tanger, Première édition du Salon du Livre de Tanger,

avec l'organisation de plusieurs tables rondes consacrées aux sujets de la littérature francophone pour la jeunesse au Maroc, au livre d'art et à l'écriture au féminin (avec la participation de

Fatema Mernissi, Perle Scheml, Rajaâ Belkahia, Bahaâ Trabelsi, Fadela Sebti et Layla Chaouni).

25-27 novembre, Tétouan, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines : *Pluralité linguistique et culturelle au Maroc. Aspects et Enjeux.*

Colloque organisé par le Département de langue et littérature française en collaboration avec l'Association pour l'Amitié maroco-française.

5 décembre, Villetaneuse. *Problèmes et difficultés des jeunes chercheurs sur les littératures francophones.*

Journée d'études organisée par un collectif d'étudiants inscrits en thèse à l'Université Paris-13.

Contact : Khalid Zekri, c/o Charles Bonn, Université Paris 13, UFR Lettres, Av. J.-B. Clément, 93430 Villetaneuse. Tél 01 49 40 31 75. E-Mail : bonn@lshs.univ-paris13.fr.

6 décembre, Grenoble. *Méditerranée. Quels ponts entre les deux rives ?*

Forum organisé par l'ADATE. Ancien musée de peinture, place de Verdun, de 9h à 20 h.

Contact : ADATE, 5, place Ste Claire, 38000 Grenoble.

12-13 décembre, Casablanca, Fondation Al-Saoud, *"L'Etat actuel des études sur la poésie marocaine dans toutes les langues"*.

Rencontre organisée par *La Maison de la Poésie au Maroc*. La rencontre s'est ouverte sur un hommage à Abdallah Raji'e dans une séance intitulée "Abdallah Raji'e et l'étude de la poésie marocaine moderne". – Les axes de travail : Localisation et documentation – La poésie marocaine entre analyse critique et analyse universitaire – limites et perspectives. – Le colloque s'est clos sur un récital de poésies tirés des oeuvres d'Abdallah Raji'e présenté par Touria Jabrane et le "Théâtre d'Aujourd'hui". (cf. *Perspectives*).

18 décembre. Paris. *Rencontre avec Rachid Boudjedra.*

(Autour de son livre : « La Vie à l'endroit »). Centre culturel algérien. 19 h.

17-18-19 décembre, Kénitra, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Colloque : *Contes et récits : produits socio-culturels et instruments pédagogiques.*

Contact : Leïla MESSAOUDI, Département de Langue et Littérature Françaises.

1998

22 janvier, Paris, Institut du Monde Arabe. *Arts plastiques du Maghreb : métamorphoses et futur.*

Débat avec Edmond Amran El Maleh, Malika Bouabdallah, Dorra Bouzid et Nicole de Pontcharra. 19h.

12 février, Paris, Institut du Monde Arabe. *Les songes impatients : soirée poétique avec Tahar Bekri.*

18h30. Salle du Haut Conseil.

17 février, Paris, Collège de France. *Littérature et migration. Les maghrébins en France, les Turcs en Allemagne.*

Conférence de Arnold ROTHE, Professeur à l'Université de Heidelberg. 17 h.

20 février, Paris, Centre culturel algérien. *Rencontre avec Youcef HADJ ALL.*
17, rue de la Croix Nivert, 75015 Paris. 19 h.

25-27 février, Villetaneuse. *Paysages littéraires algériens des années 90.*

Journées d'études organisées par la Formation doctorale « Etudes littéraires francophones et comparées » et l'équipe de recherches IRMAT, de l'Université d'Alger.

Contact : Farida BOUALIT & Saïd BENMERAD, I.L.E., Université d'Alger à Bouzaréah. Charles BONN, UFR Lettres Université Paris 13, Av. J.B. Clément, 93430 Villetaneuse. Tél. 01 49 40 31 75. E-Mail : bonn@lshs.univ-paris13.fr.

6 au 8 mars, Paris, Hôpital de la Salpêtrière. *L'exil en héritage. Effets de l'exil entre générations.*

Colloque organisé par les Cahiers Intersigne, le Groupe de recherches maghrébines de l'Université Paris 7 et le Centre de Recherche en psychologie et psychanalyse. Aspects cliniques et épistémologiques des enjeux culturels. Université Paris 13.
Contact : Intersignes, 7, rue Pinel, 93200 Saint-Denis.

Mars, Meknès, ENS, *La comédie de la ruse.*

Colloque en littérature comparée organisé par le CPA (Centre de Préparation à l'Agrégation) de l'Ecole Normale Supérieure de Meknès. – Corpus : Terence ("Le Phormion"), Molière ("Les Fourberies de Scapin"), Ahmed Taïeb El Alj ("Les Fourberies de Jouha"), Alain Badiou ("Ahmed le subtil"/ "Scapin 84"). – 4 axes de recherche : Axe généraliste sur la prégnance de la ruse dans le théâtre comique – Axe historique – Axe dramatique-scénique – Etude du corpus.
Contact : Jean-Luc JOLY, tél : 00 212 (7) 76 83 75.

31 mars-4 avril, Leipzig. *Unité et diversité des littératures francophones. Quels défis pour cette fin de siècle ?*

6° colloque international de l'Association des Etudes francophones d'Europe centre-orientale (AEFECO).

Contact : Prof. Dr. Klaus Bochmann & Anne-Lise Daimat. Frankreichzentrum Universität Leipzig, Augustusplatz 9, D 04109 Leipzig (Allemagne). E-Mail : dainat@rz.uni-leipzig.de.

17-18 avril, Tunis, Faculté des Lettres de la Manouba : *La Tunisie dans la littérature tunisienne de langue arabe et de langue française.*

Colloque organisé par le Groupe de recherches comparatistes sur les littératures maghrébines de langue arabe et de langue française, en collaboration avec le Centre d'études littéraires francophones et comparées de l'Université Paris-13.

Argument : "L'originalité de la littérature tunisienne est que l'ordre des mots et l'équilibre des choses n'y sont pas à chercher seulement dans les plis du bilinguisme ou dans les multiples articulations culturelles de cette littérature, ni encore dans le creuset d'un tempérament méditerranéen capable d'assimiler avec une étonnante facilité les apports les plus hétérogènes, mais surtout dans cet effort des écrivains tunisiens de remodeler l'écriture de 'graphie' arabe ou française au gré d'une double exigence : d'un côté, parler de soi en revisitant les composantes d'une identité problématique et de l'autre, ressourcer le dispositif esthétique en soumettant à l'expérimentation les règles des différents genres littéraires, notamment narratifs. L'image de la Tunisie ne peut donc être saisie convenablement en dehors de ce parcours culturel aux contours éclatés où apparaît une kyrielle d'influences, d'appartenances et de résistances. Deux axes de réflexion nous permettront de tenter de cerner les aspects saillants de l'image de la Tunisie à travers sa littérature : 1) Les composantes sociologiques, ethnologiques, historiques, géographiques et psychologiques de cette image... ; 2) Les caractéristiques thématiques et scripturales propres à cette littérature et leurs rapports avec l'image du pays qu'elle véhicule.... Il s'agirait d'avancer des hypothèses susceptibles d'expliquer ce que d'aucuns ont appelé la 'tunisianité' des oeuvres tunisiennes."

Contacts. Kamel BEN OUANES, Samir MARZOUKI, Fac. des Lettres de la Manouba, Université de Tunis I, 2100 La Manouba, Tunis, Tunisie.

Charles BONN, UFR Lettres. Université Paris 13, Av. J.-B. Clément, 93430 Villetaneuse (France). Tél. 01 49 40 31 75. E-Mail : bonn@lshs.univ-paris13.fr

23-30 mai, Fès. *Festival de Fès des musiques sacrées du monde.*

Contact : Agence TORO, Bd. Sidi Mohammed Ben Abdallah, Casablanca. Tél. (212 2) 94 02 45. E-mail : toro@casanet.net.ma.

15-17 octobre. Rouen. *Frontières et passages : les échanges littéraires et culturels.*

Congrès de la SFLGC (Société française de littérature générale et comparée).

Le congrès sera ouvert plus particulièrement aux jeunes chercheurs.

Il étudiera plus particulièrement trois types de frontières : d'une langue à une autre ; d'une forme à une autre ; d'une esthétique à une autre.

Contact : Mme Chantal Foucrier. Faculté des Lettres, Université de Rouen, 76821 MONT SAINT AIGNAN Cedex. Propositions de communications avant le 31 janvier.

3-5 décembre, Grenoble, Université Stendhal-Grenoble III, De la littérature maghrébine d'expression française en pays de langue allemande, à l'exemple d'Assia Djébar.

Colloque international organisé par le CERAAC (Centre d'Etudes et de Recherches allemandes et autrichiennes contemporaines, sous la direction de Lucien Calvie).

Orientation générale du colloque : "Traductions, réceptions et réceptivité d'une écriture nourrissant le champ complexe du transfert culturel, ici triangulaire, effectué par le biais de la traduction allemande des textes littéraires et historiques d'Assia Djébar, femme écrivain algérienne et de culture berbéro-arabe. – Ecrivains, éditeurs, traducteurs, professeurs, chercheurs en civilisation et littérature comparée, d'Algérie, d'Allemagne, d'Autriche, de France et de Suisse tenteront de faire un état des lieux contrastif, s'interrogeront sur le sens de la pratique traduisante d'une langue et de ses cultures, sur ses transferts et ses implications linguistiques, historiques et idéologiques.

Avec la participation d'Assia Djébar et de Barbara Frischmuth, Denise Brahimi, Mireille Calle-Gruber, Nabile Farès, Najet Khadda, Zohra Khandriche, Regina Keil-Sagawe, Donata Kinzelbach, Fritz-Peter Kirsch, Lucien Leitess, Rita Moucannas-Mazen, Ernstpeter Ruhe, Arnold Rothe, Beate Thill.

Contact : Nassima BOUGHERARA (responsable scientifique), CERAAC, Université Stendhal, Centre de Valence, tél : (33) (4) 75.78.10.21, fax : (33) (4) 75.56.20.76.

1999

1er janvier- 31 décembre : Année du Maroc en France,
avec une centaine de manifestations culturelles à Paris, Bordeaux, Toulouse, Marseille....

Contact : Ambassades du Maroc à Paris, de France à Rabat.

Comptes rendus livres

Algérie Littérature / Action. Revue mensuelle, Paris : Marsa Editions, N° 1 (mai 1996) ff. – ISSN : 1270-9131 (Marsa Editions, 103, Boulevard MacDonald, F – 75019 Paris ; tél/fax : 40 33 11 21).

Si le drame algérien de ces dernières années a desséché le paysage éditorial en Algérie même, il a toutefois donné lieu à une éclosion extraordinaire de formes d'expression artistiques, littéraire et autres, en France notamment, pour dire la douleur, la colère, l'horreur. Parmi eux, un certain nombre de projets très ambitionnés qui lient le travail de deuil, ou le geste de solidarité, à une expression esthétique élaborée et qui privilégient tous la polyphonie des voix, faisant cotoyer, cohabiter, voire même s'entremêler, les arts, les langues, les ethnies... Exercice de style et leçon élémentaire de démocratie, à la fois.

Symbiose de littérature (Dib, Djébar, Farès, Meddeb, Belamri) et de peinture (Martinez, Slim, Tibouchi, Koräichi, Belkahia), par exemple, dans le recueil *Algérie* (Casablanca : Le Fennec 1995), édité par le *Comité des intellectuels maghrébins et français d'origine maghrébine* ; ou côte à côte de poésie de langues française et arabe, de Noureddine Aba à Zineb Laouedj, comme c'est le cas pour les *Ecrits d'Algérie* (Marseille : Editions Autres Temps 1996) ; ou encore, comme dans ce recueil rassemblé par Leïla Sebbar, *Une enfance algérienne* (Paris : Gallimard 1997), les souvenirs d'enfances arabe ou berbère, juive ou française, mais toutes algériennes, toutes générations confondues, de Jean Daniel, Annie Cohen, Hélène Cixous, Jean Pélégri, Habib Tengour, Mohammed Dib et j'en passe...

Une tentative autre, pour lancer un défi à la désertification culturelle de l'Algérie et de concentrer l'attention du grand public sur le drame algérien : ce projet monumental d'une galériste américaine à Paris intitulé *Algérie : je ne quitterai jamais mes amis* – devise sous laquelle Nikki Diana Marquardt avait réuni, en avril/mai 1997, dans un marathon des arts, dans sa galerie immense, à la Place des Vosges, au coeur du Marais. des douzaines de peintres, sculpteurs, musiciens, poètes, acteurs, metteurs en scène et comédiens d'origine algérienne.

De dimensions non moins impressionnantes, finalement, ce projet éditorial qui propose, depuis mai 1996, un domicile et un tremplin, à la fois, à la nouvelle littérature algérienne : *Algérie Littérature / Action*. Une revue littéraire obéissant à une formule traditionnelle tombée en désuétude pendant quelque temps pour renaître ici de plus belle : un mensuel sous forme de livre, qui publie mois pour mois un texte intégral inédit algérien – roman, conte, pièce de théâtre ou bien poésie – tout en faisant une large part à l'actualité littéraire et culturelle. La revue, dirigée par Aïssa Khelladi et Marie Virolle, est soutenue par un comité de collaborateurs et de parrains des plus prestigieux dont la liste se lit comme le Gotha de la scène intellectuelle franco-algérienne : Bourdieu, Derrida, Etienne Balibar...

C'est le mérite tout particulier de ce magazine de présenter aux lecteurs des textes de haute gamme d'auteurs algériens peu connus, d'auteurs qui risqueraient, autrement, de se perdre dans la machinerie éditoriale de l'Hexagone, leurs écrits – pas suffisamment sanguinaires, ni assez orientalisant, moins à l'eau-de-rose qu'au goût de coloquinte, réfléchis, pleins d'amertume, d'humour, de réflexion, en un mot : authentiques et originaux – ne correspondant guère aux lois du marché, aux attentes présumées du grand public vis-à-vis de l'Algérie.

Vivre aujourd'hui à Alger : les premiers romans de la collection s'en font l'écho, *Peurs et mensonges* (1/1996) d'Amine Touati – repris entretemps par les Editions du Seuil –, de même que *Quartiers Consignés* (2/1996) d'Arezki Metref. Avec *Don Quichotte à Alger* (3-4/1996), l'odyssée aussi curieuse que furieuse d'un journaliste espagnol à la recherche des traces de son ancêtre illustre, c'est Waciny Laredj, romancier bien connu de la jeune génération d'auteurs algériens de langue arabe, que le lecteur francophone aura le plaisir de découvrir enfin en

traduction française. *Un Amour d'Été à Alger* (5/1996) présente le premier roman d'une jeune femme-auteur, Maïssa Bey, professeur de français dans l'Ouest algérien ; dans une pièce de théâtre intitulée *Madah-Sartre* (6/1996) Alek Baylee, jeune auteur algérien vivant aux États-Unis, fait ressusciter et disputer Sartre et Simone de Beauvoir avec leurs kidnappeurs islamistes... ; avec les *Chroniques de l'Impure* (7-8/1997), roman qui restitue le drame de l'airbus d'Air France kidnappé le 24 décembre 1994, c'est Malika Ryane, enseignante universitaire vivant en Algérie, qui donne son début comme auteur ; avec *Calamus* (10-11/1997) c'est Merzac Bagtache, journaliste et écrivain de langue arabe, traducteur des romans de Rachid Boudjedra vers l'arabe, que le public francophone pourra enfin découvrir. Et le numéro 12-13/1997, finalement, nous présente Ghania Hammadou, co-fondatrice et directrice en chef, de 1991 à 1993, du quotidien algérien *Le Matin*. Exilée en France, depuis, elle nous livre là, avec *Le premier jour d'éternité*, son premier roman, une histoire d'amour en temps de guerre, son travail de deuil sur l'Algérie.

Et puis quelques numéros hors-série : *Visages et Silences d'Algérie* (9/1997), une anthologie littéraire rassemblée par Christiane Achour, illustrée par Denis Martinez. Et pour conclure, un mince volume poétique, *Algérie : Poésie d'aujourd'hui*, juxtaposant le vénérable Jamel Eddine Bencheikh (*Cantate pour le pays des îles*) au tout jeune poète El-Mahdi Acherchour (*L'oeil de l'égaré*).

La conception globale d'*Algérie Littérature / Action* tient compte de la complémentarité des arts dans le Maghreb moderne, de leur symbiose et leur osmose, en présentant, de temps en temps, sous la plume de poètes ou d'écrivains, une galerie de musiciens ou de peintres qui puisent leur inspiration dans le verbe, la trace, le signe, tels Mohammed Khadda (7-8/1997), Rachid Khoraiichi (10-11/1997) ou bien Kamel Yahiaoui (6/1997), neveu du peintre algérien Issiakhem. En somme : une publication qui n'a pas d'égal dans le paysage éditorial actuel et à laquelle on souhaiterait un maximum de lecteurs. Une polyphonie de voix et d'expressions inouïes, au-delà de toute contrainte économique ou idéologique, avec, comme seul critère de choix, "la force des textes" – ce qui fait précisément la force d'*Algérie Littérature / Action*. A suivre !

Regina Keil-Sagawe, Rabat.

Algérie. Textes et dessins inédits. (Ouvrage collectif). Casablanca : Edition Le Fennec, 1995.

Le titre inscrit au verso du livre, "des artistes et des écrivains pour l'Algérie", se révèle être le titre programmatique de cet ouvrage collectif auquel un bon nombre d'intellectuels maghrébins et français d'origine maghrébine ont collaboré. Ce livre consacré à l'Algérie est issu d'un comité d'intellectuels maghrébins créé au mois de janvier 1995 à Paris.

Tahar Bekri, le regretté Rabah Belamri, Jamel Eddine Bencheikh, Ahmed Essayad, Maati Kabbal, Mounira Khémir, Mehdi Qotbi et Leïla Sebbar se sont réunis dans le but de "manifeste[r] [leur] désarroi face à la situation algérienne".

Les pages du texte traduisent la prise de parole et de position autour de la "capitale de la douleur", l'Algérie, prononcent, crient et dessinent les mots "du deuil" et "de la vie" dans des textes-images et dessins-textes d'une rare beauté : de *poèmes* de Mohammed Dib, Rabah Belamri, Tahar Ben Jelloun, Jamel Eddine Bencheikh, Mohammed Bennis, Amina Saïd, Moncef Ghachem, Zineb Laouedj ; des *fiction*s de Nabile Farès, Leïla Houari, Abdelwahab Meddeb, Leïla Sebbar, Abdelhamid Benhédouga etc. ; des *chroniques* de Tahar Bekri, Assia Djebbar, Mohammed Berrada, Abdellatif Laâbi, Malika Mokkedem, Leïla Rezzoug etc., des *dessin et peintures* de Belkahia, Kacimi, Tibouchi, Koraïchi, Slim, Qotbi, Essayad etc.

Pages qui excèdent la facticité de la situation algérienne, pages portées par cette force inouïe d'une composition poétique, musicale et artistique. Pages qu'il faut lire, sentir, écouter, comme nous dit très justement Leïla Rezzoug : "Écoute mon chant douloureux, coléreux, mon enfant, mon amour ; il ne peut s'étouffer".

Linda Mayer, Stuttgart.

En mémoire du futur. Pour Abdelkader Alloula. Paris : Sindbad/Actes Sud 1997. 222p. – ISBN 2-7427-1390-5.

Malek Alloula a fondé, pour garder vive la mémoire de son frère Abdelkader, né le 8 juillet 1939 à Ghazaouet, assassiné en mars 1994 à Oran, l'Association Abdelkader-Alloula ((37, boulevard Poniatowski, F – 75012 Paris). Cette association vient d'éditer, en hommage au grand dramaturge algérien, un magnifique recueil commémoratif, "premier ouvrage collectif publié en France et consacré à l'une de ces victimes exemplaires d'un terrorisme exterminateur visant les hommes de progrès", selon le texte de la quatrième page de couverture.

Ce tombeau plus que vivant, véritable "Anti-Consolation" (J.-N. Vuarnet), est arrangé sous forme de triptyque : regroupant, dans un premier volet ("Des voix tout autour", pp. 15 – 90 ; "Ce que la mémoire retient", pp. 91 – 113), textes et témoignages d'amis écrivains et intellectuels : de Chawki Abdelamir, Abdelwahab Meddeb, Etel Adnan, Rabah Belamri, Nabile Farès, Assia Djebar, Jean Pélégri, Habib Tengour, Leïla Sebbar, Gil Jouanard, Jean-Pierre Faye, Noureddine Saadi, Pierre Bergounioux, Jean-Noël Vuarnet, Pierre Bourdieu, Chérif Khaznadar, Jacques Berque et Zohra Bouchentouf-Siagh, linguiste algérienne exilée elle-même à Vienne et honorant ainsi le travail d'Alloula sur la langue : "La langue que tu as réussi à forger au fil de tes pièces est si belle, les pieds dans la tradition orale, celle des bardes et des poètes de l'Oranie, des mythes et légendes populaires, des conteurs et meddahs de souk, et la tête au soleil de la modernité avec le trésor revisité de l'arabe dit classique et l'appel d'air des langues de la Méditerranée..." (p. 38).

Dans un second volet sont regroupés, pour la première fois, textes, interviews (" Du théâtre et des entretiens", pp. 115 – 179) et "Eléments d'une biobibliographie" (pp. 213 – 222) – premiers jalons pour une édition critique d'une oeuvre impressionnante, liant allègrement tradition et modernité et quasiment inconnue au public non-algérien. On y trouve une réflexion de la plume d'Alloula sur "La représentation du type non aristotélicien dans l'activité théâtrale en Algérie" (pp. 119 – 129), qui fait le lien entre patrimoine algérien et modernité théâtrale, les postulats de Brecht et les coutumes d'écoute du peuple algérien formées au genre populaire de la *halqa*. Suivent 6 entretiens tirés de journaux algériens, de 1986 à 1994, qui témoignent du riche trésor d'expérience accumulée par Alloula dans ses fonctions comme acteur, metteur en scène, réalisateur, scénariste, directeur et pédagogue de théâtre pendant plus de trente ans.

Le troisième volet finalement, "Paris-Alger 1996. Deux années après" (pp. 181 – 211), conçu comme "incursion dans le biographique" (p. 13), réunit hommages et témoignages des plus proches pour éclairer "une vie riche en générosité faite d'un rare altruisme et d'un courage déterminé." (p. 13) Y figurent les contributions du frère, Malek Alloula, de Sid-Ahmed Benaïssa, de Messaoud Benyoucef, Zoubida Hagani, Najet Khadda, Zineb Laouedj et Habib Tengour.

En somme : un volume vibrant d'espoir comme d'indignation, aussi précieux comme témoignage humain que comme source d'information : *En mémoire du futur*, en effet, comme l'indique le titre, et si ce livre fera son chemin et aidera à garder non seulement vive la mémoire d'Alloula dans les coeurs de ses proches mais aussi à faire connaître son oeuvre (*Les Généreux*, Actes Sud, Arles 1995) à un public plus large, le pari lancé par défi par son frère Malek semble dorénavant gagné : "Ses assassins ont tout raté." (p. 184).

Regina Keil-Sagawe, Rabat.

Dakia : Dakia, fille d'Alger. Préface de Simone Veil, Paris : Castor Poche Flammarion 1996 (Collection Castor, Poche Senior), Illustration de couverture : Christian Broutin.

Depuis, au moins, 1994, les textes de femmes témoignant de la réalité algérienne se multiplient, à travers des formes diverses. Chroniques, journaux, récits de vie, autobiographie masquée, interviews ont cette exigence commune de tenter de dire, d'écrire, de décrire le réel insoutenable, insaisissable. Première étape (capitale) de reconstruction de soi, du monde.

Expression de vie face à la présence massive de la mort. Acte de témoignage, devoir de mémoire.

Écritures qu'il conviendra, naturellement, dans le cadre d'une démarche analytique, de saisir dans leurs particularités respectives, dans leur force et leur faiblesse...

Un petit livre vient donc s'ajouter à une liste déjà respectable. La nouveauté est qu'il n'est pas le fait d'une adulte mais d'une adolescente qui se présente ainsi, dès la première page de son journal : "Dakia. Je m'appelle Dakia. J'ai presque quatorze ans. Je suis en classe de troisième. Cette année, il me faut travailler d'arrache-pied pour obtenir mon BEPC et passer en seconde. Cet examen, je veux, je dois le réussir. Mes parents, ma grande soeur Chafia et moi habitons un appartement à Chéraga, dans la banlieue ouest d'Alger. Alger, la capitale de mon pays, l'Algérie."

Au fil de pages ayant trait à l'année 1994, Dakia raconte l'histoire d'un basculement et l'éveil d'une maturité. Par nécessité, la famille, père et mère, militants, soeur, étudiante, se désagrège. Les uns et les autres faisant le tour des grands-mères, des tantes pour ne pas rester au même endroit. La violence assassine n'épargnant plus les jeunes filles, les parents prennent la décision de se séparer de leurs filles. Chafia, l'aînée, est envoyée en France, Dakia (à la fin du texte) en Tunisie. Et ne persiste que l'espoir de retrouver l'Algérie d'antan (en fait, celle de l'enfance) quand régnaient la paix et la sécurité, les familles ne se séparaient pas.

Comme les autres textes traitant de la même période, *Dakia, fille d'Alger* résonne d'un certain nombre de noms, victimes de la folie meurtrière : Katia, Djaout, Boudiaf, Fatma Ghodbane, collégienne égorgée. L'adolescente découvre la notion de résistance en même temps que la peur. Sont évoquées les manifestations – auxquelles elle participe – organisées par la mouvance démocrate se cristallisant sur le nom de Khalida Messaoudi. Celui de Fadhma N'Soumer, résistante du temps de la conquête française, ouvre les pages consacrées à la célébration du 8 mars 1994. Ainsi, elle découvre et fait siennes des valeurs, revendiquant de cette façon une filiation morale et culturelle.

A son tour, la jeune narratrice fait part de sa stupeur et de son désarroi devant la pratique de l'égorgement. Les événements l'initient à la sagesse, elle apprend à relativiser, à réviser les priorités ; la première consiste à rester en vie.

Rester en vie, même loin du pays, des parents, de la soeur pour pouvoir étudier et réussir, pour ceux "qui ont choisi de combattre chez nous, en Algérie, malgré la terreur", pour les femmes, "ces martyrs de la liberté".

Ouvrage modeste, sans prétention esthétique d'une adolescente algérienne accomplissant son devoir de mémoire.

Soumya Ammar Khodja, Besançon.

Dib, Mohammed, L'Aube Ismaël. Louange. Poésie. Paris : Editions Tassili, 1996 (accompagné d'un CD interprété par Laurence Bourdil-Amrouche et Hammou Graïa ; prise de son : Bernard Charon).

Hagar et Ismaël¹⁴ sont les beaux noms qui résonnent dans ce recueil. Selon les étapes de la lecture, ils vont décliner des "versions" de leurs personnages construits à partir de sources croisées (confondues ?) : celle du mythe originel et d'une histoire contemporaine.

"Hagar aux cris", première partie constituée d'un poème d'environ six pages, est le lieu d'une métamorphose. Hagar, "congédiée" avec son nourrisson, errant et pleurant dans le Désert de Beer Sheba, va devenir, grâce à la protection de l'Ange, celle qui est accueillie par un "vert pays". Reconnaissante et solidaire ("Et je chante pour ceux qui peinent / en tous lieux", p. 14), elle sait que son fils, Ismaël, est promis à un grand destin. Une femme en marche, irradiant l'amour, porteuse d'une lumineuse annonce est la vision qui clôt le texte.

¹⁴ Le nom d'Ismaël paraît pour la première fois dans *Habel* (1977), nom talisman - secret d'Habel. Depuis, il aurait habité l'oeuvre de Dib telle une source souterraine. Source jaillissant dans le présent recueil.

Dans le deuxième poème (quatre pages), intitulé "Feu sur l'ange de l'Intifada", Ismaël est invoqué à travers son absence. Il est un enfant âgé de dix ans, participant à l'Intifada. Absent mais si présent. Unique objet de pensée d'une mère non nommée, toute tendue vers l'espoir de voir revenir son fils. Ecrit à la première personne du singulier, ce texte déroule le poignant et sombre monologue d'une mère se rappelant les jours heureux : "Nous vivions les jours de la terre/ L'eau courait sonore./ Le soleil coiffait mon Ismaël." (p. 19).

Cette attitude de deuil, de prostration n'était pas annoncé par la dernière image d'allégresse du premier texte mais certainement par son titre : "Hagar aux cris".

La troisième partie (cinq pages) "La Danseuse bleue" met en scène une femme qui danse, une seule fois nommée Hagar : "Hagar toujours rebelle/ La danse faite mer". Le corps dansant de cette femme est entièrement habité par la quête du fils disparu. Et le rythme s'accélère, devient celui de la transe, s'ajustant à celui des charades dévidées par la mémoire. Une manière de dire l'enfance ? (Un écho des premières oeuvres, *Un été africain*, au moins). Les oiseaux y sont très présents. Sur un versant sombre, ils sont la métaphore du garçon mort, éparpillé ; sur l'autre versant, plus positif, ils représenteraient son âme vivante, venant frôler la mère.

La dernière partie de l'ouvrage porte le titre "L'Aube Ismaël". Elle peut se lire indépendamment des autres textes mais toutefois le thème de l'eau – de la source – unifie l'ensemble. L'eau refusée, donnée, contestée, perdue, retrouvée. A partir et autour de laquelle prennent leur élan et se nouent le mythe et l'histoire...

Ce poème se différencie des autres, n'ayant pas l'apparence classique. Sa forme plus étalée fait penser aux parabases d'*Omnéros*. Moins lié à des événements, il se caractérise surtout par l'abstraction. Une abstraction où s'inscrit une double quête. Une quête se condensant passionnément sur le nom d'Ismaël : "Moi, Ismaël, moi l'espérance, moi la nuit..." Cherchant la "porte", "promesse", "veille", "attente", derrière laquelle se trouverait la réponse à la question. Question posée par le poète : "Et toi, Ismaël [...] toi la question informulée qui creuse le monde jusqu'à en faire disjondre les os [...], qui es-tu ? Générant une autre question : "Et qui est l'autre ?" (p. 61).

Désirance de la sacralité, du sens rattaché au désert. Espace immémorial, mouvant et fragile. Les préoccupations de Dib sont là, exprimées à travers un dispositif métaphorique que ses lecteurs reconnaissent peu à peu. Marche et immobilité, extase et terreur, tenacité, jusqu'à l'ébranlement de l'être, espérance (oui !) sont signifiées à travers le vent, la nuit, le masque, l'ombre, le loup, la bête, le sable, la voix, l'oeil, la source...

Au coeur de ce poème, ces vers : "Livre, garde-moi entre tes pages. Deviens la réponse. Sois l'assentiment." (p. 48) Ce Livre auquel s'adresse la prière, la supplique, est certainement le livre sacré, rendant compte d'une voie choisie par celui qui médite et interroge. Mais nous croyons aussi qu'il est l'écriture à laquelle Dib a consacré sa vie, qu'elle lui est enfin assentiment et réponse.

De part en part du recueil, se tend le nom d'Ismaël. Fils d'Hagar "deux fois née pour avoir enfant, de lui" ; enfant martyr de l'Intifada, absent, invoqué par la souffrance de la mère, par Hagar "la danseuse bleue". Ismaël adulte, allant dans le désert, lieu de tourmente et de passion, où il mène sa quête du nom, d'El, de l'eau (désir de l'eau et de Dieu se confondent). Sous son talon fleurit la source – et le sable est mémoire. La source qui appelle la mer : "L'Aube Ismaël, et bientôt la secrète présence. La mer." (p. 68).

Ce recueil vient encore confirmer que Mohammed Dib est un très grand poète. Incontournable.

Soumya Ammar Khodja, Besançon.

Assia Djébar, Le Blanc de l'Algérie, Paris : Albin Michel, 1995.

C'est à partir de la triade Mahfoud Boucebsi (psychiatre et auteur), M'Hamed Boukhobza (sociologue et auteur), Abdelkader Alloula (auteur dramatique) qu'Assia Djébar va effectuer une rétrospective.

Ces trois hommes, qui furent ses amis, sont aujourd'hui "disparus" ainsi que le rappelle pudiquement la dédicace adressée à leur mémoire. Comme pour atténuer la violence de leur disparition. Car ils furent assassinés en l'an 1993, en Algérie.

Cette rétrospective singulière va lui permettre de mener une interrogation, de dresser l'état des lieux concernant la place assignée à la culture dans ce pays. Une place marginalisée, clandestine quand elle n'est pas inexistante.

C'est par le biais de la mort – qu'elle ait été le fait de la maladie, de l'accident de voiture, du suicide, de l'assassinat – d'écrivains, de poètes, de journaliste que l'auteur mène son enquête dans les territoires de la mémoire. Un voyage intérieur, une incursion dans le temps catalysés par les nécessités du présent. Un présent qui exige plus que jamais mise au point et réflexion.

On comprendra que cette démarche ne pouvait pas tenir à distance l'émotion et la douleur surgissant au détour de certaines évocations.

Albert Camus, Frantz Fanon, Mouloud Féraoun, Jean Amrouche, Jean Sénac, Malek Haddad, Mouloud Mammeri, Taos Amrouche, Kateb Yacine, Anna Gréki, Josie Fanon, Bachir Hadj Ali, Tahar Djaout, Youcef Sebti, Saïd Mekbel, tous ceux-là sont "tombés" alors qu'ils avaient encore beaucoup à écrire, à faire.

Autour de ces hommes et femmes de plume, l'auteur reconstitue les derniers jours, les derniers mots (qui se révélèrent, pour certains, prémonitoires, dévoilant l'inquiétude consciente ou diffuse qui les habitait) leur restituant ainsi leur humanité. Le résultat est qu'ils deviennent encore plus proches de nous. Et leur absence est, pour toujours, un vide (un blanc) impossible à combler.

Evoquant l'enterrement des uns, celui de Kateb Yacine notamment (mort d'une leucémie en 1989), elle montre qu'il ne s'est pas agi d'une simple cérémonie mais d'un duel verbal au-dessus du corps d'un poète.

Se croisèrent (comme se croisent des épées) le chant de l'Internationale ("... c'est la première fois dans un cimetière musulman" p.187), "la litanie coranique", des chants patriotiques et des slogans, "Vive la berbérité", "Vive l'Algérie libre"... Son enterrement fut exemplaire. Il annonça, plus que tout autre démonstration, la tourmente qui allait, quelques années plus tard, secouer le pays. Un pays, décidément, divisé, n'ayant pas su trouver les chemins menant à la reconnaissance des uns et des autres.

Ce livre, rejoignant ceux qui ont été écrits en réponse à l'urgence du réel, à la nécessité du devoir de mémoire fait, à sa manière propre, une récapitulation du désastre culturel. Désastre programmé dont il désigne les maîtres-d'oeuvre.

Il y eut, bien sûr, la nuit coloniale au bout de laquelle fut assassiné, par l'O.A.S., Mouloud Féraoun, le 15 mars 1962. Il y eut, au sein même de la lutte d'indépendance, le meurtre par les siens d'une personnalité majeure, Abane Ramdane, le 25 décembre 1957. Il y eut, encore, le colonel Amirouche, redoutable seigneur de guerre. Sa méfiance pathologique vis-à-vis de jeunes gens montés au maquis, la plupart instruits en langue française, allait se transformer en véritable arme blanche, dépassant, de cette façon, les espérances de l'ennemi colonial. "Résultat de cette 'épuration' : deux mille, dit-on, peut-être même trois mille jeunes – de seize à vingt-cinq ans environ –, plus évidemment quelques femmes ! [...] Amirouche et ses deux mille, ses trois mille égorgés !" (pp.236-237).

La violence autodévoratrice d'aujourd'hui a des racines vivaces, poussées dans le terreau de la "révolution".

Cette violence endogène n'a pas été, par la suite, assumée, mise en mots, en images mais occultée. Ou plutôt, elle a pris une autre forme dans la théâtralisation cynique et impudique du mensonge et ce, jusqu'au cimetière.

Mensonge, récupération, manipulation pourraient être les mots-clefs de la volonté de légitimation des pouvoirs qui se sont succédé depuis l'indépendance.

C'est ainsi qu'au cimetière, dans le carré des morts glorieux, panthéon algérien, victime et "meurtrier du meurtrier" se côtoient. Comment une société pourrait-elle prétendre être indemne de tout cela ?

On le sait, la violence est protéiforme. L'un de ses visages est la non-nécessité de la culture, du savoir.

Boumediène voulut placer son pouvoir sous le soleil de la grandeur nationale. Il rapatria les restes de l'Emir Abdelkader, mort à Damas, terre d'exil choisie par son cœur (et l'on apprend, à travers ce rappel, que l'héritier à qui l'on s'adressa avait un fils communiste dans les geôles algériennes). Mais que sera-t-il fait pour diffuser l'oeuvre de ce prince qui fut guerrier, certes, mais aussi poète et mystique ? Au lendemain de la mort de Mouloud Mammeri, un des grands aînés des écrivains, les Algériens eurent la confirmation que la télévision nationale ne possédait aucune image de lui.

S'il arrive, donc, que les gens de plume meurent consumés par le cancer, rarement de vieillesse, fauchés par les balles assassines d'hier et d'aujourd'hui, ils meurent aussi de cette mort blanche : ils n'existent pas.

D'autre part, ce qui aurait pu constituer un atout considérable est cause de conflits déstabilisateurs. Il est vrai qu'à l'exception de la langue originelle, celle du "roc et du sol", le lybico-berbère, le latin, l'arabe, le turc, le français sont advenus à l'Algérie par les effractions répétées de l'Histoire. Il est à supposer que de ce fait, la sérénité, la clairvoyance qui auraient fait cohabiter, dialoguer ces langues ont, hélas, manqué.

Une évaluation éprouvante. Trop souvent l'écriture, en cette terre souffrante, a été liée à l'urgence du dire pour aller plus vite que le désastre, plus vite que la mort.

Assia Djébar a voulu longer, au plus près, ce "blanc de l'Algérie". Utopie ensanglantée. Silence de l'Histoire, béances. Désert...

Elle écrit en page 275 : "Pour l'instant, l'Algérie de la douleur, sans écriture ; pour l'instant, une Algérie sang-écriture, hélas !" Nous ne reprendrons pas le "sans" du manque, du vide, ce serait risquer d'oublier tous ceux qui écrivent aujourd'hui, même si leur écriture prend source dans la souffrance. Mais n'est-ce pas le deuxième terme de sa proposition ?

Ce livre est un hommage à la triade amie, aux écrivains, aux poètes, aux hommes et femmes de plume, liés à l'Algérie (noués autour) par la naissance et la rencontre et qui manquent à l'Algérie, terriblement.

La conclusion est que la quête continue, celle "d'une langue hors les langues en s'appliquant à effacer ardemment en soi toutes les fureurs de l'autodévoration collective (pour) retrouver un 'dedans de la parole' qui, seul, demeure notre patrie féconde".

Soumya Ammar Khodja, Besançon.

Assia Djébar, Oran, langue morte, Arles : Actes Sud, 1997.

Cet avant-dernier ouvrage d'Assia Djébar est constitué d'un ensemble de textes (cinq nouvelles, un récit, un conte) divisé en deux parties, respectivement intitulées : "Algérie, entre désir et mort", "Entre France et Algérie."

La mort y est omniprésente. Et comment ne le serait-elle pas ? Elle n'est pas objet de ressassement littéraire, fascination hantant l'écriture mais elle au cœur du réel, qu'elle mine et dévaste. Et ce réel déborde, envahit toute entreprise esthétique parce qu'il ne peut en être autrement.

Mais en même temps qu'elle écrit, qu'elle rapporte les itinéraires, la souffrance et la mort des femmes, "nouvelles femmes d'Alger", la romancière pose le problème du sens, de l'efficacité de son écriture : "*Je me dis parfois : Tu les saisis de loin, écris-les en te glissant au plus près de leur corps, de leur cœur !*" A quoi bon les inscrire, peu leur importe, elles – celle qui va mourir, celle qui va s'abriter, se recroqueviller ou celle qui se tait, yeux baissées pour survivre ? *Après tout, quelle que soit l'approche tentée pour les écrire frémissantes, le sang – leur sang – ne*

sèche pas dans la langue, quelle que soit cette langue, ou le rythme, ou les mots finalement choisis." (Postface, p.372).

Tous les textes ont lien direct avec le présent, même le conte des *Mille et une nuits*, "La femme en morceaux", librement réécrit. Le temps le plus anciennement inscrit dans l'imaginaire culturel musulman et le temps le plus récent se rejoignent. Par le procédé de l'insertion ou de la mise en écho, la femme dépecée du conte correspond à Atyka l'Algéroise, enseignante de français (aimant cette langue, est-il précisé), décapitée devant ses élèves en l'année 1994.

La mort se répète d'une période à une autre. Le passé et le présent se hèlent, se répondent (comme un serpent qui se mord la queue). C'est une chaîne continue qui se tend de la conquête française, à la guerre d'indépendance à celle d'aujourd'hui. C'est cette temporalité "immuable" (malédiction ?) que fait fortement sentir le déroulement des histoires racontées dans ce livre.

On sait que la relation à l'histoire est au coeur même de l'oeuvre d'Assia Djebar. Ici, si l'auteur est en prise avec un présent trop rempli du passé, elle s'assigne encore une fois la tâche de faire sortir du fond de l'amnésie collective ce qui eut lieu – et qui ne fut pas dit. L'événement occulté dans le réel trouve chemin dans une nouvelle, affleure à sa surface et creuse, encore une fois, une béance. Stupeur et douleur.

A Oran, le jour de l'indépendance, de nombreux Français, et parmi eux des Tlemcéciniens au teint clair, habillés "à l'occidentale", furent massacrés par des prisonniers de droit commun (algériens) libérés quelques mois plus tôt. Auparavant, l'O.A.S. avait semé la terreur. Félicie (nouvelle "Le corps de Félicie", p.235) qui voulut voir comment allait être fêté "*ce beau jour*" ne dut la vie sauve qu'au collier offert par son époux au bout duquel pendait un petit Coran, peut-être aussi à sa farouche détermination. S'adressant à la "*dangereuse petite frappe*" au poignard suspendu, elle dit : "*Vous pouvez me tuer si vous voulez [...] Mais moi, je ne partirai pas d'ici ! C'est chez moi ici*" (p. 348).

Ce livre résonne des préoccupations de l'auteur, toujours liées au présent, de toutes les façons. C'est ainsi qu'on retrouve sa réflexion sur le couple dans la nouvelle "La fièvre dans des yeux d'enfant" (p. 71). Celle-ci est comme une reprise, à ce niveau, du roman *Ombre Sultane* (Lattès, 1987). Dans l'un et l'autre cas, la narratrice se nomme Isma. L'amour unit, puis sépare pour laisser place à l'incommunicabilité. Le mutisme est souvent le fait de l'homme. Le désir de séparation, la décision de partir – pour être allègrement seule ! – sont ceux de la femme.

Ici, la problématique du couple s'ouvre sur une autre : la double culture algéro-française. Cette dernière, malgré des aspects originaux et attachants, est loin de relever de l'évidence. La vie fait qu'elle n'est pas vécue comme un alliage subtil mais comme un poids trop lourd dont il faudra déposer – choisir – une partie. Même quand l'histoire d'amour a duré une cinquantaine d'années, comme celle de Félicie et de Mohammed, même quand la toute jeune épousée française est proclamée, par l'aîné de la famille de l'époux, ange protecteur du village natal.

Il reste que dès le commencement, l'un des conjoints s'est défait – sans renoncer – à une part de lui-même. La double nomination attribuée aux enfants rend compte de la complexité de la situation. Elle n'est qu'un leurre ou plutôt elle est un révélateur. Selon qu'ils vivent en France ou en Algérie, les enfants devenus adultes choisissent un nom en rejetant l'autre. Marie se débarrasse de Khadidja, Ouardia de Louise...

Les relations si difficiles entre ces deux pays, inextricables, faites de rejet et d'attrance profonds doivent se répercuter sur les couples dits "mixtes" qui n'en sont (presque ?) jamais indemnes.

De l'Algérie à la France et vice-versa, les hommes et femmes se déplacent. L'exil est une ancienne histoire, une constante entre les deux rives. L'exil, au rythme des cassures, des recommencements éprouvants.

L'auteur reprend, plus que jamais, la thématique des langues. Langues auxquelles elle distribue des rôles changeants, l'une par rapport à l'autre.

Le français sera, selon ses situations d'expression, parlé ou écrit, la langue de la retenue, du contrôle de soi ou de la subjectivité : "*Ma voix parlait français : cela tombait bien. Elle savait,*

en cette langue, tout déguiser, voiler, apprivoiser, s'apprivoiser : et donc bavarder d'un ton neutre. Dans mon dialecte, par contre, ma voix, toujours elle, se serait emballée..." (...) "(mon français, quand il s'écrit, heureusement ne se voile plus, ne se déguise plus, il s'emballé, il prend le mors, comme mon dialecte)..." (p. 81). Il faut relever, ici, la mise en équivalence du français écrit et du dialecte quant à la transmission de soi (naturel,

vérité).

Un peu plus loin, l'arabe et le français accordent des statuts différents, opposés, à une même personne, rendant compte d'une dichotomie "fabriquant" des êtres doubles : "... la langue d'un preux, me dis-je. Mon père est un noble, quand il parle sa langue maternelle, et un employé de dernière classe quand il passe au français." (p. 269). Il est vrai, d'autre part, qu'elles n'ont pas constitué un obstacle à l'amour de Félicie, la Française, et de Mohammed, "l'Indigène". A l'intérieur d'une même langue, une hiérarchie est établie. En ce qui concerne l'oranais, il y a celui du père, c'est-à-dire celui du village, des anciens, et l'oranais relâché, "langue crue", "parole descellée" (p. 269).

Mais on l'a vu, toutes ces variations sont réduites à néant devant l'indicible. Quelle que soit la langue, le sang n'y sèche pas. La mort s'embusquerait-elle partout, serait-elle l'essence de l'Algérie ? Ce titre terrible, *Oran langue morte*, le laisse comprendre. Amnésie, oubli, dévastation recommencée, autodestruction méthodique seraient-ils le lot de ce pays ? Cette mère-patrie ne serait-elle capable que d'engendrer une langue morte, quelle que soit la langue ? "Or, dans la tourmente et la dérive actuelles, les femmes cherchent une rébellion et de vie dans ces alentours qui vacillent." (p. 377, Postface).

Soumya Ammar Khodja, Besançon.

Une enfance algérienne, textes inédits recueillis par Leïla Sebbar, Paris, Gallimard 1997.

Seize écrivains, Malek Alloula, Jamel Eddine Bencheikh, Albert Bensoussan, Hélène Cixous, Annie Cohen, Roger Dadoun, Jean Daniel, Mohammed Dib, Nabile Farès, Fatima Gallaïre, Mohamed Kacimi-El-Hassani, Jean-Pierre Millecam, Jean Pélégri, Leïla Sebbar, Habib Tengour, Alain Vircondelet, nés en Algérie, avant l'indépendance, racontent leur enfance.

Au fil des relations défilent les villes, les villages : Tlemcen, Oran, Alger, Mostaganem, El Hamel, Eugène -Etienne Hennaya, Port Say. Les souvenirs s'arrêtent sur l'école – plutôt un bon souvenir même si la "baguette en bois" de monsieur Mefrein s'est transformée en "règle en fer" au lendemain de l'indépendance !¹⁵, font revivre des senteurs fortes, des couleurs vives de la nature. Dans cette invocation des enfances, sont célébrés, ici et là, les plaisirs du Hammam et de la cuisine, revécus les préparatifs culinaires, minutieux précédant le shabbat, le goût, à nul autre pareil, de la galette fine et brûlante...

L'enfance : un ensemble de sensations physiques, persistantes et précises, donnant consistance et densité à ce qui n'est plus.

La figure des parents, la mère pour les uns, le père plus souvent pour les autres, parfois le grand-père, la grand-mère, est positive. Le temps qui passe doit probablement enseigner à ne retenir des êtres que l'essentiel, c'est-à-dire l'amour. Si l'austérité, la sévérité parentales sont rappelées, c'est afin de mieux faire ressortir la puissance d'affection, la sagesse, l'humanisme des parents.

Cette enfance algérienne fut souvent, pour chacun des auteurs, un moment heureux, agréable. Mais elle fut pourtant minée : "Cette enfance, c'était l'Eden d'avant la faute. Pourtant, la faute avait été commise quelque cent ans plus tôt. La pomme avait été croquée à l'aube de l'Histoire, au commencement du monde, sous ce ciel d'Algérie et partout ailleurs..."¹⁶.

¹⁵ "A la claire indépendance" de Mohamed Kacimi-El-Hassani, p. 154.

¹⁶ "Apocalypses" de Jean-Pierre Millecam, p. 167.

Au fur et à mesure que défilent les pages, défilent les mots Arabes, Juifs, Chrétiens, Arabes, Berbères, Musulmans, Français, Espagnols, Maltais... qui rendent compte de cette mosaïque qu'était l'Algérie. Ils n'en disent pas moins l'incommunicabilité, la déstructuration.

La petite fille qui n'avait "pas encore cinq ans" – et qui, obscurément, se croyait absoute de la faute originelle du fait de Vichy – voit dans le petit ciréur "qui n'avait pas encore sept ans" l'ennemi radical qu'il deviendrait plus tard. La notion même d'enfance est alors pulvérisée : "*Je fis résolument semblant d'être la petite fille qu'il m'était ordonné d'être. A nouveau j'étais envahie par le sentiment de la honte qui accompagne nos mensonges. Et c'est cette honte qui est le signe de notre enfance. Car les enfants s'efforcent douloureusement d'imiter l'enfant qu'ils ne sont jamais et n'y parvenant pas ils simulent et s'emploient à dissimuler leur imposture*"¹⁷.

Dans l'Algérie de cette enfance, le décor de l'affrontement est déjà dressé sous le soleil, en attente de ses acteurs.

Et puis il y a les rumeurs violentes du monde, lointain et proche, des mots inconnus, étranges : fascisme, Hitler, racisme, Eclaireurs, Scouts, qui viennent parasiter la quiétude.

Voici qu'un certain mois de novembre, une enfant perçoit l'inquiétude des murmures des adultes, à travers d'autres mots : "Aurès", "institutrice, institutrice". "*La fissure deviendra, restera blessure vive. Ils étaient jeunes mariés à la découverte d'un pays qu'ils auraient aimé. Ils ne savent pas que c'est la Colonie et sa langue qu'ils viennent servir, sur ces Hauts Plateaux étrangers, hostiles et beaux ?*"¹⁸. Mais c'est la guerre, 1er novembre 1954. Elle n'a pas d'esprit de discernement. Elle tue des instituteurs.

Cet ouvrage fait encore une fois vérifier que le temps de l'enfance est celui le plus "regretté" par les adultes. Durée suspendue dans la mémoire où le rire, les jeux, les rencontres ont une place souveraine. Etat d'innocence, avant la découverte de la culpabilité, de la violence et de la rupture. Quand l'enfance se confond avec la déchirure, la séparation du pays natal, elle est une maladie dont on ne guérit pas.

Ces textes, dans lesquels la nostalgie s'allie, parfois, à l'humour, à la bonne humeur mais aussi à l'amertume, à la douleur, ces textes font le bonheur de la lecture.

Leïla Sebbar a eu cette excellente initiative de réunir ces récits d'enfance algérienne. La nostalgie est bienvenue quand elle réduit l'oubli, fait revivre des pans d'existence d'un pays.

Comme il sont forts ces sentiments que ressentent ces femmes et ces hommes pour la terre natale, charnels, intensément contradictoires, malgré le temps (ou à cause du temps). C'est ce qui s'impose à nous, le livre refermé et qui nous fait penser que, effectivement, "*le sang n'est pas de l'eau*".¹⁹.

Soumya Ammar Khodja, Besançon.

Habib Tengour : Gens de Mosta. Moments 1990 – 1994. Sindbad/Actes Sud 1997. – 142p. – ISBN 2-7427-1063-9.

"*C'est toute mon enfance au bord de mer. Ma ville qui tombe en ruine. L'errance d'Ulysse que je porte à l'épaule.*" Habib Tengour, écrivain-ethnologue à l'écriture ciselée, restituée, dans son 5ème recueil, sous forme d'almanach littéraire, la mémoire d'une ville : la ville sienne, natale, Mostaganem qui, sous le regard tendre et grave du poète, se mue en métaphore d'un monde. Le poète, archéologue du rêve et de l'imaginaire, égrène des moments-molécules d'une mémoire, individuelle et collective, pour préserver un univers inscrit dans le temps perdu, peuplé de saints et mystiques, peintres et poètes, maîtres et élèves, buveurs et rêveurs, rois et bergers, révoltés et résignés. Il trace, de flash en flash, en quinze nouvelles, dans une langue dense, dépouillée, portraits et scènes de la vie algérienne, la rue et la plage, la famille et l'école, cinéma et bistrot, souk et marabout, mais aussi les aléas de l'exil et de l'errance en temps de

17 "Pieds nus" d'Hélène Cixous, p. 62.

18 "On tue des instituteurs" de Leïla Sebbar, p. 195.

19 Maryse Condé dans *Segou*.

guerre et paix. Et il ressuscite, à travers ces fragments d'une ville, ces fragments de vies, le parcours de toute une génération d'Algériens, ballottée entre l'euphorie et la détresse, des années 30 à nos jours, se rendant à l'évidence : "*Le temps semblait, hibou assoiffé qui volette au-dessus du bol ébréché...*". – Le recueil vient de recevoir le Prix de l'ADELF 1997.

Regina Keil-Sagawe, Rabat.

Rachida Titah : La Galerie des absentes. La femme algérienne dans l'imaginaire masculin. La Tour d'Aigue : Edition de l'Aube, 1996.

Rachida Titah, enseignante et également membre d'Amnesty International, est née à Tlemcen en 1939 et vit aujourd'hui à Alger. Après avoir publié "Le cri d'une mère" (in : Revue Générale, Bruxelles, Février 1994) et "Le dragon" (in : Archipel, Anvers, Décembre 1995), l'auteur nous présente un troisième texte : "La galerie des absentes" (1996).

Comme déjà annoncé dans l'avertissement de ce livre, Rachida Titah optera pour une démarche tout à fait particulière d'approche thématique de la femme algérienne dans l'imaginaire masculin. Les particularités concernent en premier lieu la forme qui sera celle d'une fiction littéraire plutôt que d'une étude scientifique où d'un témoignage ; en second lieu, la perspective adoptée est double : le regard à la fois interne "à la société dans laquelle la femme regardée évolue", et externe, "fondé par les préjugés étrangers... la peinture et l'étude socio-ethnologique". Le but principal de Rachida Titah est de montrer un vécu de la femme en devenir, non loin d'une pensée deleuzienne. Et Deleuze disait lui-même : "Il y a un devenir-femme qui ne se confond pas avec les femmes, leur passé et leur avenir, et ce devenir, il faut bien que les femmes y entrent pour sortir de leur passé et de leur avenir, de leur histoire" (Dialogues, Paris : Flammarion, 1996, p. 8). Son étude s'inscrit dans cette logique du devenir-femme en posant un regard "excentrique" sur l'image de la femme algérienne et en suivant le regard masculin pour retracer l'histoire de la quasi-absence féminine dans la société algérienne.

Rachida Titah étudiera par la suite toutes les formes possibles de sa manifestation : elle montre toutes les facettes du décalage entre le monde féminin et le monde masculin ainsi que l'oscillation de l'image de la femme elle-même entre la réalité factice et son inscription ou, mieux, "prescription" au niveau littéraire, poétique, pictural et du chant. Cette forme d'abstraction ou d'"absence" que prend l'auteur par rapport à la perspective féminine, lui permet en même temps de la replacer dans un univers historique et historisant pour aboutir à l'idée de l'éclatement de l'image féminine au XXe siècle : "Une réalité entre deux irréels, telle sera la marque de la femme des villes algériennes... L'image d'une femme 'dans la vie', en mouvement, s'intercale entre deux images de femmes 'hors la vie', figées." (p. 157). Et, effectivement, cette idée conduira l'auteur à l'affirmation finale et prospective : "Lorsque l'Algérienne aura réussi à réunir 'son' regard et 'sa' parole, il se trouvera bien des poètes, hommes et femmes, pour chanter cette femme plurielle, cette femme aux mille reflets..." (p. 159).

Linda Mayer, Stuttgart.

Fouad Laroui, Les dents du topographe, Paris : Julliard 1996.

On a souvent reproché aux écrivains maghrébins de langue française leur expression alambiquée et déroutante. Globalement, cette réception du lecteur général n'est pas infondée. Le premier roman de Fouad Laroui, *Les dents du topographe*, semble sympathiser avec ce type de lecteur qui a la dent dure – c'est le cas de le dire – contre un certain genre de littérature maghrébine. C'est que son style clair et cocasse, familier et coquin, et ses calques lexicaux bien tournés de l'arabe marocain lui donnent une saveur verbale et une plasticité littéraire.

C'est l'histoire d'un jeune Marocain qui, arrêté pour des raisons politiques et exclu du lycée français où il étudiait, finit après de nombreuses tracasseries par obtenir son passeport et partir en France. Quelques années plus tard, il décroche un diplôme d'ingénieur et rentre au pays ; là il est embauché dans une compagnie, grâce à l'aide de quelque relation. Au cours de ses activités, il se voit entraîné, par son supérieur hiérarchique aidé par un curieux mouchard, à la répression sans

merci des ouvriers de son chantier. En fin de compte, il découvre qu'il a été involontairement et bêtement derrière le suicide d'un des topographes qui travaillaient sous sa responsabilité. Il décide alors, la mort dans l'âme, de retourner à son pays d'exil.

L'auteur introduit son lecteur, mine de rien, dans un univers vil et violent, car taraudé par les micmacs et la bêtise toujours renouvelée d'une administration bureaucratique. Ce drôle de monde se révèle tour à tour risible, terrible, énigmatique. Contre les intolérables et inextricables situations, Foua Laroui manie avec maîtrise l'ironie ciblée et l'humour malicieux. De l'ironie qui finit par mettre à l'envers l'ordre imposé des choses ; de l'humour qui suscite le sourire salubre et le rire démystificateur. L'humour est cette autre manière de libérer les émotions (cf. *Psychanalyse et texte littéraire au Maghreb*, Paris : L'Harmattan 1991, pp. 106 – 121). C'est de cette manière, somme toute, que l'auteur joue et rejoue les rapports entre gouvernants et gouvernés de son pays.

Ce roman réussit le tour de force de jouer l'imposture de la candeur en disant des vérités interdites. Ce qui est dit recouvre ainsi une nouvelle vérité. D'une phrase : ce premier livre de Fouad Laroui n'est pas seulement un roman ; c'est un vrai roman. "Par quel bout prendre celui qui a si radicalement, si définitivement rompu les amarres ? Lui dire que son texte ne fait que singer de vieilles querelles bien parisiennes et tout à fait désuètes, et que la haine qu'on voue à son pays natal n'est souvent qu'une forme dévoyée de patriotisme ?" (p. 134).

Les souvenirs du *Passé simple* de Chraïbi et d'*Agadir* de Khaïr-Eddin se font entendre à l'arrière-plan du roman *Les dents du topographe*.

Najib Wasmine, Tétouan.

Comptes rendus de colloques

Séminaire interculturel d'Etudes francophones

Maroc.

15 – 30 mai 1997.

Le premier *Séminaire Interculturel d'Etudes Francophones* s'est tenu du 15 au 30 mai 1997 au Maroc. Son objectif était de rapprocher les chercheurs sur les littératures maghrébines d'origines diverses et de leur faire découvrir le pays qui est le cadre des textes littéraires sur lesquels ils travaillent. Il a permis de réunir des chercheurs des Etats-Unis, d'Allemagne, d'Algérie, de France, du Sénégal et d'Haïti.

A partir de thèmes, proposés par les participants, des tables rondes se sont organisées, animées par des enseignants-chercheurs marocains. Alors que les matinées ont été consacrées à un travail scientifique, les après-midi ont permis de mettre en contact les stagiaires avec la réalité marocaine par des activités plus pratiques.

L'objet de la première journée a été "L'Enseignement supérieur au Maroc". Animée par Mustapha Bencheikh, professeur à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Kénitra, cette table ronde a permis un bref récapitulatif de l'enseignement supérieur au Maroc. La problématique posée : les différentes possibilités de renouvellement de cet enseignement. Les chercheurs ont ensuite été conviés à une rencontre avec les responsables d'une université marocaine, en l'occurrence ceux de la Faculté des Lettres de Kénitra.

La deuxième journée a été consacrée à l'histoire et à l'anthropologie. M. Kaddouri, enseignant à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat, a tracé un tableau de la personnalité marocaine en partant de faits historiques saillants et significatifs, pris dans des périodes distinctes (anté-islamique, précoloniale et coloniale). La deuxième table ronde de la matinée, animée par M. Dahan, enseignant à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat, a dressé un tableau des recherches anthropologiques au Maroc, avant l'Indépendance et après celle-ci. L'après-midi a permis une visite commentée des sites historiques de Salé.

Le séminaire s'est ensuite déplacé à Fès, ville de la tradition marocaine où M. Tenkoul, vice-doyen de la Faculté des Lettres de Fès, a dirigé une journée de travail sur quelques aspects fondamentaux des arts et traditions populaires. Trois thèmes ont été particulièrement abordés : l'architecture, l'artisanat et la poésie.

La deuxième journée fessie a été consacrée au "Mysticisme dans la littérature et la culture au Maroc". M. El Alami, professeur à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Fès II, a développé le thème de la poésie mystique savante en régime bilingue ("Le tombeau d'Ibn Arabi"). La deuxième partie de la séance a permis la présentation de la musique andalouse : "El Alla". Ces deux journées ont été l'occasion d'une visite de la ville et de ses monuments.

De retour à Rabat, Mme Benmansour, professeur à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat, a animé une table ronde consacrée à "La Femme dans les recherches au Maroc". L'exposé s'est intéressé à la fois à la femme chercheur et aux études féminines. Ce débat a été suivi par un dialogue avec des femmes marocaines (artistes, écrivaines, responsables d'entreprise...) et une approche de créations féminines, picturales, poétiques ou musicales.

M. Boukous, professeur à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat, s'est intéressé à la "situation linguistique". Il a étudié l'histoire des langues en présence, leur distribution géographique, leurs usages et leurs fonctions ; il a décrit les principaux phénomènes

résultant de la situation de contact des langues et explicité les enjeux qu'impliquent les rapports de dominance symbolique entre les langues. Cette journée s'est terminée sur la visite d'instituts culturels.

Après une journée de repos, le séminaire s'est intéressé au "Cinéma et théâtre au Maroc". Table ronde organisée par Bachir Kamari, enseignant à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat, qui a permis d'éclairer l'histoire et la réalité du cinéma et du théâtre au Maroc. Cette table ronde a été suivie par une rencontre avec les créateurs dans les domaines du cinéma et du théâtre et la projection du film "La bataille des trois rois" de Souheil Ben Barka.

La Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Ben M'sik-Casablanca a ensuite accueilli le séminaire et M. Esmili, doyen de cet établissement, a dirigé une table ronde sur la situation de la culture au Maroc. L'après-midi a été consacrée à la visite du complexe culturel Moulay Rachid suivie de la présentation du spectacle "Ophélie n'est pas morte" par la troupe de Abdallah Chakiri.

Deuxième journée casablancaise à l'espace Al-Wacety où se sont tenues deux tables rondes, l'une sur "Edition et média", dirigée par M. Kammou, éditeur et directeur de la maison d'édition Arrabeta, et l'autre sur "Les arts plastiques au Maroc et leur source d'inspiration", animée par M. El Aroussi, écrivain et professeur à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Ben M'sik – Casablanca.

L'après-midi a permis une visite de la maison d'édition Arrabeta et une rencontre avec un peintre marocain. Les stagiaires ont pu apprécier en soirée un spectacle théâtral présenté par la troupe de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Ben M'Sik-Casablanca, "Zankat 14".

Le rythme accéléré du séminaire et la fatigue des stagiaires n'ont pas permis la rencontre avec les universitaires de Marrakech, où Madame Bousta avait organisé une journée sur "Art, Littérature, culture, tradition". Cependant, certains participants ont été accueillis par Madame Bousta qui ne leur a proposé que la deuxième partie du programme, la visite commentée des sites historiques et culturels.

Les deux dernières journées du séminaire ont été consacrées à la littérature : orale, avec M. el Moujahid, professeur à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat ; écrite, en langue arabe, avec M. Berrada, écrivain et professeur à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat ; en langue française, avec Mme Stone McNeece, professeur à l'Université de Connecticut, USA, et M. Mdarhri Alaoui, professeur à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat.

Les participants ont peu rencontré M. Loakira, poète marocain qui a présenté un spectacle de son et de peintures illustrant les poèmes de son recueil *Grain de nul désert*, ainsi que des écrivains de langue arabe autour de M. Berrada.

Ce séminaire a fini sur une note sympathique et conviviale et avec l'espoir que cette expérience sera renouvelée dans un autre pays.

Samira Douider, Casablanca.

Bibliographie 1997 : Livres

On a indiqué autant que possible le pays de l'auteur. Cependant il s'agit là d'une des indications les plus difficiles à obtenir, surtout pour les nouveaux auteurs. Aussi je serais très reconnaissant aux lecteurs qui voudront bien me signaler d'éventuelles erreurs et compléter la liste ci-dessus, soit en m'indiquant de nouvelles références, soit en m'indiquant les pays manquants pour certains auteurs. Ceci permettra aussi d'éliminer de cette liste des auteurs qui n'ont pas nécessairement partie liée avec le Maghreb.

Qu'on veuille bien également nous pardonner les absences, particulièrement en ce qui concerne les livres publiés au Maghreb, ainsi que pour les traductions : malgré de nombreux rappels, plusieurs collecteurs ont, soit fourni des références inutilisables car trop peu précises, soit trop tardé à fournir ces références. Ces manques finissent le plus souvent par être comblés, mais avec un retard regrettable.

(COLLECTIF). *"En mémoire du futur". Hommage à Abdelkader Alloula.* Ouvrage critique. Arles, Sindbad/Actes Sud, 1997, 224 p.

(COLLECTIF). *La Vie littéraire au Maroc.* Le Jardin d'essai, 1997, 67 p. ISBN 2-911822-01-3.

(COLLECTIF). **SALHA, H. & BONN, Ch. (Dir.).** *Ecrire le Maghreb.* Actes du colloque organisé par la Faculté des Lettres de La Manouba et par l'Université Paris 13. Tunis, Cérès-Editions, 1997, 274 p. ISBN 9973-19-306-7.

(COLLECTIF). **SALHA, Habib & HEMAIDI, Hamdi, dir.** *Les racines du texte maghrébin. Actes du colloque de mai 1993 organisé par les Facultés de Tunis, Sousse et Kairouan en collaboration avec l'Université Paris 13.* Actes de colloque. Tunis, CERES / Faculté des Lettres de La Manouba, 1997, 235 p. ISBN 9973-19-307-5.

ACHERCHOUR, El-Mahdi. TIBOUCHI, Hamid. (Illustrations). (Pays : Algérie) *L'Oeil de l'égaré.* Poème. Paris, Marsa Editions, 1997, 63 p. ISBN 2-9511233-0-2.

ACHOUR, Christiane. MARTINEZ, Denis. (Illustrations). (Pays : Algérie) *Visages et silences d'Algérie.* Anthologie illustrée. Paris, Revue Algérie/Littérature-Action n° 9, mars 1997, 100 p. Comm. par. 96 991..

AIT AHMED, Sakina. Ep. SLIMANI. MONDESIR, Sophie. (Illustr.). (Pays : Algérie) *M'hand le chacal = Mhend uccen.* Livre pour enfants. Paris, L'Harmattan, 1997, 22 p. ISBN 2-7384-5055-5, Berbère+Franç.

AKKOUCHE, Mouloud. (Pays : Algérie) *Causse toujours !* Roman policier. Paris, Baleine, 1997, 154 p. ISBN 2-84219-038-6.

AMIOT, Anne-Marie. & MATTEI, François. (Dir.). (Pays : France) *Albert Camus et la philosophie.* Etudes. Paris, p.U.F., 1997, 304 p. ISBN 2-13-048857-9.

AMROUCHE, Marie-Louise, Taos. (Pays : Algérie) *L'Amant imaginaire. (Réédition).* Roman autobiographique Paris, Losfeld, 1997, 350 p.

ASSARAF, Robert. *Mohamed V et les juifs du Maroc à l'époque de Vichy.* Essai. Paris, Plon, 1997, ISBN 2-259-18725-0.

ATLAN, Liliane. (Pays : Algérie) *Leçons de bonheur.* Théâtre. Paris, Crater, 1997, 90 p. ISBN 2-911574-09-5.

ATLAN, Liliane. (Pays : Algérie) *Un Opéra pour Térézin.* Théâtre. Paris, L'Avant-Scène théâtre, n° 1007-1008, 1997, 180 p.

ATTALI, Jacques. (Pays : Algérie) *Au-delà de nulle part.* Roman. Paris, Fayard, 1997, 348 p. ISBN 2-213-59666-2.

AZIZ, Philippe. *Mahomet : le glaive, l'amour, la foi.* Essai. Paris, Ramsay, 1997, 414 p. ISBN 2-84114-329-5.

- BAGTACHE, Merzak.** (Pays : Algérie) *Calamus*. Roman. Paris, Marsa éditions, 1997, 120 p. ISSN 1270-9131, Arabe traduit.
- BARRE, Jean-Luc.** *Algérie, l'espoir fraternel*. Paris, Stock, 1997.
- BEGAG, Azouz.** (Pays : Algérie) *Dis Oualla !* Roman. Paris, Fayard, 1997, 138 p. ISBN 2-213-59702-2.
- BEGAG, Azouz.** (Pays : Algérie) *Place du Pont, la Médina de Lyon*. Essai. Paris, Autrement, 1997, 88 p. ISBN 2-86269-676-6.
- BEGAG, Azouz.** (Pays : Algérie) *Zenzela*. Roman. Paris, Le Seuil, 1997, 139 p. ISBN 2-02-032455-5.
- BEJI, Hélé.** (Pays : Tunisie) *L'Imposture culturelle*. Essai. Paris, Stock, 1997, 166 p. ISBN 2-234-04721-8.
- BEKRI, Tahar.** (Pays : Tunisie) *Les Songes impatients*. Poèmes. Montréal, L'Hexagone, 1997, 70 p. ISBN 2-89006-568-5.
- BEKRI, Tahar.** (Pays : Tunisie) *Mudhakkarat athalj wa'nnar. (Journal de neige et de feu)*. Poèmes. Tunis, L'Or du temps, 1997, 60 p. ISBN 9973-757-25-4, Arabe.
- BEKRI, Tahar. RACCANELLO, Manuela. (Trad.).** (Pays : Tunisie) *Les Chapelets d'attache : Il Rosariaio degli affetti. (Traduction)*. Poèmes. Rome, Bulzoni Editore, 1997, 225 p. ISBN 88-8319-021-1, Italien-Frç.
- BELARBI, Aïcha. (Dir.).** (Pays : Maroc) *Femmes et Islam*. Etudes. Casablanca, Le Fennec, 1997, 180 p. ISBN 9981-838-63-2.
- BELHAJ KACEM, Mehdi.** (Pays : France) *L'Antéforme*. Roman. Auch, Tristram, 1997, 373 p. ISBN 2-907681-15-X.
- BEN AYCH, Gil.** (Pays : Algérie) *Au Jour le jour. Tome 1 : Les Manuscrits de 1984*. Journal-Réflexions. Paris, L'Harmattan, 1997, 212 p. ISBN 2-7384-4862-3.
- BEN AYCH, Gil.** (Pays : Algérie) *Au Jour le jour. Tome 2 : Lettres au Monde*. Journal-Réflexions. Paris, L'Harmattan, 1997, 208 p. ISBN 2-7384-4862-3.
- BEN CHERIF, Mohammed Ben Si Ahmed. LANASRI, Ahmed. (Annotations).** (Pays : Algérie) *Ahmed Ben Mostapha, goumier. (Réédition critique)*. Roman. Paris, Publisud, 1997, 182 p. ISBN 2-86600-802-2.
- BEN HAMMED, Amadi.** *Oum Kalthoum*. Essai. Paris, Paris-Méditerranée, 1997, 160 p. ISBN 2-84272-032-6.
- BEN JELLOUN, Tahar.** (Pays : Maroc) *Coffret Tahar Ben Jelloun : "Les Yeux baissés", "L'Homme rompu", "Le premier Amour est toujours le dernier"*. Romans. Paris, Le Seuil, 1997, 3 vol. ISBN 2-02-032672 8.
- BEN JELLOUN, Tahar.** (Pays : Maroc) *L'Ecrivain public. (Réédition)*. Récit. Paris, Le Seuil, 1997, 197 p. ISBN 2-02-032663-9.
- BEN JELLOUN, Tahar.** (Pays : Maroc) *L'Homme rompu. (Réédition)*. Roman. Paris, Le Seuil, 1997, 225 p.
- BEN JELLOUN, Tahar.** (Pays : Maroc) *La Nuit de l'erreur*. Roman. Paris, Le Seuil, 1997, 313 p. ISBN 2-02-021595-0.
- BEN JELLOUN, Tahar.** (Pays : Maroc) *Le Premier Amour est toujours le dernier. (Réédition)*. Nouvelles. Paris, Le Seuil, 1997, 200 p.
- BEN JELLOUN, Tahar.** (Pays : Maroc) *Les Yeux baissés. (Réédition)*. Roman. Paris, Le Seuil, 1997, 297 p. ISBN 2-02-031722-2.
- BEN JELLOUN, Tahar.** (Pays : Maroc) *Moha le fou, Moha le sage. (Réédition)*. Roman. Paris, Le Seuil, 1997, 186 p. ISBN 2-02-031721-4.
- BEN KEMOUN, Hubert. BARBORINI, Robert. (Ill.).** *Un Cadeau d'enfer*. Livre d'enfants. Paris, Bayard, 1997, 79 p. ISBN 2-227-72346-7.
- BEN KEMOUN, Hubert. CAZIN, Chantal. (Ill.).** *La Guerre des kilos*. Livre d'enfants. Paris, Flammarion Père Castor, 1997, 48 p. ISBN 2-08-166108-X.
- BEN KEMOUN, Hubert. DUMONT, Jean-François. (Ill.).** *Imagine...* Livre d'enfants. Paris, Flammarion Père Castor, 1997, 32 p. ISBN 2-08-160374-8.
- BEN KEMOUN, Hubert. FALLER, Régis. (Ill.).** *Ce n'est pas le vrai !* Livre d'enfants. Paris, Nathan, 1997, 32 p. ISBN 2-09-282435 X.

- BEN KEMOUN, Hubert. FALLER, Régis. (Ill.).** *Même pas cap !* Livre d'enfants. Paris, Nathan, 1997, 32 p. ISBN 2-09-282424-4.
- BEN KEMOUN, Hubert. FERRANDEZ, Jacques. (Ill.).** *Le Jour de tous les mensonges.* Roman policier. Paris, Nathan, 1997, 118 p. ISBN 2-09-282229-2.
- BEN KEMOUN, Hubert. FINZO, Illustrations).** *Mes Monstres à moi.* Livre d'enfants. Paris, Père Castor/Flammarion, 1997, 29 p.
- BEN KEMOUN, Hubert. FRANQUIN, Gérard. (Illustr.).** *Bouffons du roi, roi des bouffons.* Livre d'enfants. Paris, Flammarion Père Castor, 1997, 128 p.
- BEN KEMOUN, Hubert. HEITZ, Bruno. (Ill.).** *ça zozotte au zoo !* Livre d'enfants. Paris, Casterman, 1997, 32 p. ISBN 2-203-11131-3.
- BEN KEMOUN, Hubert. HEITZ, Bruno. (Ill.).** *L'Oeuf du coq.* Livre d'enfants. Paris, Casterman, 1997, 32 p. ISBN 2-203-11133-X.
- BEN KEMOUN, Hubert. HEITZ, Bruno. (Ill.).** *Tu te trompes, petit éléphant !* Livre d'enfants. Paris, Casterman, 1997, 32 p. ISBN 2-203-11132-1.
- BEN KEMOUN, Hubert. ROCA, François. (Ill.).** *Un Monstre ans la peau.* Livre d'enfants. Paris, Nathan, 1997, 48 p. ISBN 2-09-275027-5.
- BEN MANSOUR, Latifa.** (Pays : Algérie) *La Prière de la peur.* Roman. Paris, La Différence, 1997, 380 p. ISBN 2-7291-1174-3.
- BEN MANSOUR, Latifa.** (Pays : Algérie) *Trente-trois tours à son turban.* Théâtre. Arles, Actes-Sud-Papiers, 1997, p. 7-20. ISBN 2-7427-0444-2.
- BEN.** *Ben sur Ben : poésie, prose et ruminations.* Poésie. Nice, Z'Editions. 1997, 63 p. ISBN 2-87720-210-0.
- BEN.** *Lettres de Ben aux peuples inquiets : toutes les lettres écrites entre 1989 et 1996.* Lettres. Nice, Z'Editions. 1997, ISBN 2-87720-203-8.
- BEN.** *Ma Vie, mes conneries (1935-1997).* Biographie. Nice, Z'Editions. 1997, 136 p. ISBN 2-87720-204-6.
- BENACHIR, Bouazza.** (Pays : Maroc) *Edmond Amran El Maleh. Cheminements d'une écriture.* Essai. Paris, L'Harmattan, 1997, 238 p. ISBN 2-7384-5217-5.
- BENAISSA, Nabela.** *Au Nom de ma soeur.* Biographie. Paris, Syros, 1997, 144 p. ISBN 2-84146-402-4.
- BENAISSA, Slimane.** (Pays : Algérie) *Les Fils de l'amertume. (Réédition).* Théâtre. Carrière (Belgique), Lansman, 1997, 63 p. ISBN 2-87282-174-0.
- BENAISSA, Slimane.** (Pays : Algérie) *Théâtre en exil.* Théâtre. Carrière (Belgique), Lansman, 1997, 5 vol. ISBN 2-87282-180-5.
- BENAISSA, Slimane.** (Pays : Algérie) *Un Homme ordinaire pour quatre femmes particulières.* Théâtre. Carrière (Belgique), Lansman, 1997, 45 p. ISBN 2-87282-176-7.
- BENAMEUR, Jeanne.** (Pays : Algérie) *Une Histoire de peu et autres nouvelles.* Nouvelles. Paris, Hachette-Jeunesse, 1997, 128 p. ISBN 2-01-321547-9.
- BENAMEUR, Jeanne. DIET, Robert (Ill.).** (Pays : Algérie) *Pourquoi pas moi ?* Roman Jeunesse. Paris, Hachette-Jeunesse, 1997, 158 p. ISBN 2-01-321519-3.
- BENCHEIKH, Jamel Eddine. SIDI BOUMEDINE, Djamal. (Ill.).** (Pays : Algérie) *Cantate pour le pays des îles.* Poème. Paris, Marsa Editions, 1997, 91 p. ISBN 2-9511233-0-2.
- BENIGUIGUI, Yamina.** *Mémoire d'immigrés. L'héritage maghrébin.* Reportage. Paris, Canal+ Editions/Albin Michel, 1997, 210 p. ISBN 2-226-09230-7.
- BENHADDOU, Ali.** (Pays : Maroc) *Maroc : les élites du royaume. Essai sur l'organisation du pouvoir au Maroc.* Essai. Paris, L'Harmattan, 1997, 228 p. ISBN 2-7384-5347-3.
- BENHEDOUGA, Abdelhamid. (BENHADDOUGA). BOIS, Marcel (Trad.).** (Pays : Algérie) *Je rêve d'un monde...* Roman. Paris, Marsa éditions, 1997, 164 p. Arabe traduit.
- BENICHOU, Juliette.** *Comme la Paille dans le vent.* Roman. Paris, Ed. de Paris, 1997, 190 p. ISBN 2-905291-59-1.
- BENSIMON, Jean.** *Où luit l'origine.* Poésie. Paris, L'Harmattan, 1997, 72 p. ISBN 2-7384-4934-4.
- BENSMAIA, Reda.** (Pays : Algérie) *Alger ou la maladie de la mémoire.* Roman. Paris, L'Harmattan, 1997, 135 p. ISBN 2-7384-5920-X.

- BENSOUSSAN, Albert.** (Pays : Algérie) *Le Chant silencieux des chouettes*. Récit. Paris, L'Harmattan, 1997, 112 p. ISBN 2-7384-5983-8.
- BENZONI, Juliette.** *De deux Roses l'une*. Roman. Paris, C. de Bartillat, 1997, 220 p. ISBN 2-84100-113-X.
- BENZONI, Juliette.** *L'Opale de Sissi. (Réédition)*. Roman. Paris, Pocket, 1997, 430 p. ISBN 2-266-07521-7.
- BENZONI, Juliette.** *La Rose d'York. (Réédition)*. Roman. Paris, Pocket, 1997, 475 p. ISBN 2-266-07218-8.
- BENZONI, Juliette.** *Le Rubis de Jeanne la folle. (Réédition)*. Roman. Paris, Pocket, 1997, ISBN 2-266-07739-2.
- BENZONI, Juliette.** *Secrets d'Etat. 1. La Chambre de la Reine*. Roman. Paris, Plon, 1997, ISBN 2-259-18588-6.
- BENZONI, Juliette.** *Un aussi long Chemin*. Roman. Paris, Pocket, 1997, ISBN 2-266-07150-5.
- BERQUE, Jacques.** (Pays : Algérie) *Les Arabes. Suivi de Andalousies. (Rééditions)*. Essais. Arles, Actes Sud, 1997, 238 p. ISBN 2-7427-0923-1.
- BESSAÏH, Boualem.** (Pays : Algérie) *De l'Emir Abdelkader à l'Imam Chamyl*. Essai. Alger, Dahlab, 1997.
- BESSIS, Juliette.** *Maghreb, la traversée du siècle*. Essai. Paris, L'Harmattan, 1997, 538 p.
- BINEBINE, Mahi.** (Pays : Maroc) *L'Ombre du poète*. Roman. Paris, Stock, 1997, 238 p. ISBN 2-234-04668-8.
- BOIS, Jean-Pierre.** *Bugeaud*. Essai. Paris, Fayard, 1997, 636 p. ISBN 2-213-59816-9.
- BONN, Charles. (Ss. dir. de).** (Pays : France) *Bibliographie Kateb Yacine*. Bibliographie. Paris, L'Harmattan/Université Paris-Nord. 1997, 187 p. ISBN 2-7384-5180-2.
- BONN, Charles. GARNIER, Xavier. LECARME, Jacques. (Dir.).** (Pays : France) *Littérature francophone. 1. Le Roman*. Manuel. Paris, Hatier – AUPELF/UREF, 1997, 350 p. ISBN 2-218-71-676-3.
- BOUBLIL, Nora.** *Fatima-en-France*. Théâtre. Paris, L'Harmattan, 1997, 80 p. ISBN 2-7384-0437-X.
- BOUDJEDRA, Rachid.** (Pays : Algérie) *La Vie à l'endroit*. Roman. Paris, Grasset, 1997, 219 p. ISBN 2-246-53521-2.
- BOUDJEDRA, Rachid.** (Pays : Algérie) *Lettres algériennes. (Réédition)*. Témoignage. Paris, Le Livre de Poche, 1997, 122 p. ISBN 2-253-14178-X.
- BOUDJELLAL, Farid.** (Pays : Algérie) *Le Beurgeois*. Bande dessinée. Toulon, Soleil productions, 1997, 64 p. ISBN 2-87764-618-1.
- BOUGCHICHE, Lamara. GALAND, Lionel. (Préface).** (Pays : Algérie) *Langues et cultures berbères des origines à nos jours. Bibliographie internationale et systématique*. Bibliographie. Paris, Ibis Pres, 1997, 445 p. ISBN 2-910728-02-1.
- BOUHLAL, Othman.** *Algérie : Dieu pris en otage*. Essai. Plazac (Dordogne), Amrita, 1997, 118 p. ISBN 2-911022-28-9.
- BOURAOUI, Nina.** (Pays : Algérie) *Le Bal des Murènes. (Réédition)*. Roman. Paris, Le Livre de poche, 1997, 124 p. ISBN 2-253-14268-9.
- BOUZID, Samir.** *Mythes, utopie et messianisme dans le discours politique arabe moderne et contemporain*. Essai. Paris, L'Harmattan, 1997, 302 p. ISBN 2-7384-5857-2.
- BOWLES, Paul. THOMAS, Claude-Nathalie. (Trad.).** (Pays : USA) *La Jungle rouge*. Roman. Paris, LGF/Le Livre de poche, 1997, 224 p. Anglais traduit.
- BOYER, Henri. (Dir.).** *Plurilinguisme : contact ou conflit de langues ?* Etudes. Paris, L'Harmattan, 1997, 255 p. ISBN 2-7384-5623-5.
- BRADLY, Hamid.** (Pays : Maroc) *Hommage à François Gotteland*. Essai. Casablanca, Compte d'auteur, 1997, 131 p. D.L. 982-1997.
- BRAHIMI, Denise.** (Pays : France) *Cinéma d'Afrique francophone et du Maghreb*. Essai. Paris, Nathan Université, 1997, 128 p. ISBN 2-09-190363-9.
- BRINCOURT, André.** (Pays : France) *Langue française terre d'accueil*. Essai. Paris, Ed. du Rocher, 1997.

- CAMUS, Albert.** (Pays : Algérie) *Actuelles. Ecrits politiques. Essais.* Paris, Gallimard, 1997, 224 p.
- CAMUS, Albert. BJURSTRÖM, Carl Gustav. (Postface).** (Pays : Algérie) *Discours de Suède.* Paris, Gallimard, 1997, 96 p.
- CARON, Jacques. (Dir.).** *FrancophonieS. Actes du colloque d'Odense (mars 1997).* Actes de colloque. Odense (Danemark), Odense University Press, 1997. 90 p. ISBN 87-7838-337-4.
- CESARI, Jocelyne.** (Pays : France) *Faut-il avoir peur de l'Islam ?* Essai. Paris, Presses de Sciences Po, 1997, 132 p.
- CHARAF, Maria.** (Pays : Maroc ?) *Etre au féminin.* Essai. Casablanca, La Voie démocratique, 1997, 80 p. ISBN 9981-1694-1-2.
- CHARLES-ROUX, Edmonde.** (Pays : France) *Nomade j'étais. (Réédition).* Biographie. Paris, Le Livre de Poche, 1997.
- CHARNAY, Thierry. BENHASSEN, Bouchra.** *Les Contes merveilleux de Tunisie.* Recueil. Paris, Maisonneuve et Larose, 1997, ISBN 2-7068-1303-2.
- CHELLABI, Leïla.** (Pays : Maroc) *Romain, mon amour.* Mémoires. Saint-Sever, Novamuse, 1997, 170 p. ISBN 2-909539-30-X.
- CHELLAL, Khérédine.** (Pays : Algérie) *Noujoumon : méditation autobiographique.* Roman. Dakar, NEAS, 1997, 107 p.
- CHEMINI SHAMY, Abdelkader. (CHEMINY, Shamy).** (Pays : Algérie) *3000 Prénoms kabyles pour le 3^e millénaire.* Essai. Paris, Sybous, Diff. L'Harmattan, 1997, 222p. ISBN 2-912254-00-0.
- CHEMINI SHAMY, Abdelkader. (CHEMINY, Shamy).** (Pays : Algérie) *L'Epine. Conte kabyle.* Jeunesse Paris, Sybous, Diff. L'Harmattan, 1997, 40 p. ISBN 2-912254-01-9.
- CHIKHI, Beïda.** (Pays : Algérie) *Littérature algérienne. Désir d'histoire et esthétique.* Essai. Paris, L'Harmattan, 1997, 240 p. ISBN 2-7384-6066-6.
- CHIMO.** *J'ai peur.* Roman Paris, Plon, 1997, 244 p. ISBN 2-259-18649-1.
- CHIMO.** *Lila dit ça. (Réédition).* Roman Paris, Pocket, 1997, 174 p. ISBN 2-266-075882-9.
- CHOUAKI, Aziz.** (Pays : Algérie) *L'Etoile d'Alger.* Roman. Paris, Marsa Editions, Revue "Algérie Littérature/Action" n° 14, 1997, 150 p.
- CHOUKRI, Mohamed. BEN JELLOUN, Tahar (Trad. et prés.)** (Pays : Maroc) *Le Pain nu. (Réédition).* Récit autobiographique Paris, Seuil, 1997, 160 p. Arabe traduit.
- CHOUKRI, Mohamed. EL GHOULABZOURI, Mohamed. (Trad.)** (Pays : Maroc) *Paul Bowles le reclus de Tanger.* Anecdotes. Paris, Quai Voltaire, 1997, 182 p. ISBN 2-912517-01-X, Arabe traduit.
- CHRAIBI, Driss.** (Pays : Maroc) *L'Inspecteur Ali et la CIA.* Roman. Paris, Denoël, 1997, 192 p. ISBN 2-207-24495-4.
- CIXOUS, Hélène.** (Pays : Algérie) *Or. Les Lettres de mon père.* Roman. Paris, éd. des femmes, 1997, 199 p. ISBN 2-7210-0455-2.
- CLERC, Jeanne-Marie.** (Pays : France) *Assia Djebar. Ecrire, transgresser, résister.* Essai. Paris, L'Harmattan, 1997, 173 p. ISBN 2-7384-5253-1.
- COX, C. Brian.** (Pays : USA) *African Writers. Vol. 2.* 3 New York, Charles Scribner's Sons, 1997, ISBN 0-684-19772-3.
- COX, C. Brian. (Dir.).** (Pays : USA) *African Writers. Vol. 1.* 3 New York, Charles Scribner's Sons, 1997, ISBN 0-684-19771-5.
- D'ARANDA, Emmanuel.** *Les Captifs d'Alger.* Récit de voyage. Paris, J.P. Rocher, 1997, 280 p. ISBN 2-911361-06-7.
- DAHMOUNE, Azeddine.** (Pays : Algérie) *L'Homme seul : fragments.* Roman. Paris, L'Harmattan, 1997, 140 p. ISBN 2-7384-5297-3.
- DANIEL, Jean. (BENSAID, Jean).** (Pays : Algérie) *Voyage au bout de la nation. (Réédition).* Essai. Paris, Arléa, 1997, 192 p. ISBN 2-86959-329-5.
- DAOUD, Zakya.** (Pays : Maroc) *Féminisme et politique au Maghreb : 7 décennies de luttes.* Essai. Casablanca, Eddif, 1997, 376 p. ISBN 2-908801-92-2.
- DAOUD, Zakya.** (Pays : Maroc) *Marocains des deux rives.* Essai. Paris, Ed. de l'Atelier, 1997, 160 p. ISBN 2-7082-3267-3.

- DAURE-SERFATY, Christine.** (Pays : Maroc) *La Femme d'Ijoukak*. Roman. Paris, Stock, 1997, 227 p. ISBN 2-234-04732-3.
- DECOURT, Nadine. LOUALI-Raynal, Naïma, et ELGHAMIS, Ramada.** (Pays : France) *Littérature orale touarègue*. 4 Paris, L'Harmattan, 1997, 246 p. ISBN 2-7384-5494-1, Bilingue Touareg-fr.
- DIAGNE, Pathé.** *Cheikh Anta Diop et l'Afrique dans l'histoire du monde*. Essai. Paris, L'Harmattan, 1997, 170 p. ISBN 2-7384-5964-1.
- DIB, Mohammed.** (Pays : Algérie) *Le Maître de Chasse. (Réédition)*. Roman. Paris, Le Seuil, 1997, 240 p. ISBN 2-02-032642-6.
- DIB, Mohammed.** (Pays : Algérie) *Le Talisman. (Réédition)*. Nouvelles. Arles, Actes Sud, 1997, 122 p. ISBN 2-7427-1168-6.
- DIB, Mohammed.** (Pays : Algérie) *Un Été africain. (Réédition)*. Roman. Paris, Omnibus, in DUGAS, Guy : Algérie, Un rêve de fraternité. 1997, p. 855-968. ISBN 2-258-04578-9.
- DIOP, Ababacar.** (Pays : France) *Dans la peau d'un sans-papiers*. Témoignage. Paris, Le Seuil, 1997, 202 p.
- DIRECHE, Karima. Ep. SLIMANI.** (Pays : Algérie) *Histoire de l'émigration kabyle en France au XX^e siècle : réalités culturelles et réappropriations identitaires*. Essai. (Thèse). Paris, L'Harmattan, 1997, 214 p. ISBN 2-7384-5789-4.
- DJEBAR, Assia.** (Pays : Algérie) *Les Alouettes naïves. (Réédition)*. Roman. Arles, Actes-Sud, 1997, 484 p. ISBN 2-7427-1169-4.
- DJEBAR, Assia.** (Pays : Algérie) *Les Nuits de Strasbourg*. Roman. Arles, Actes-Sud, 1997, 407 p. ISBN 2-7427-1405-7.
- DJEBAR, Assia.** (Pays : Algérie) *Oran, langue morte*. Nouvelles. Arles, Actes Sud, 1997, 382 p. ISBN 2-7427-1146-5.
- DORE-AUDIBERT, Andrée.** (Pays : France) *Vivre en Algérie : des françaises parlent. Enquêtes 1989-1995*. Enquête. Paris, Karthala, 1997, 212 p. ISBN 2-86537-786-5.
- DOTOLI, Giovanni. MATVEJEVIC, Predag. (Préf.).** (Pays : Italie) *Mediterraneo. Ieri, oggi, domani*. Bari, Cacucci Editore, 1997, 212 p. Italien.
- DUBOIS, Lionel. (Dir.).** (Pays : France) *Colloque international sur Albert Camus, Poitiers 1995. Tome 2*. Actes de colloque. Poitiers, Editions du Pont-Neuf, 1997, 321 p. ISBN 2-910351-14-9.
- DUGAS, Guy. (Choix). BROUTY, Charles. (Ill.).** (Pays : France) *Algérie. Un rêve de fraternité*. Recueil de textes. Paris, Omnibus, 1997, 1009 p. ISBN 2-258-04578-9.
- DURAND, Joseph.** (Pays : France) *Itinéraire du dernier coopérant français en Algérie*. Récit. Paris, L'Harmattan, 1997, 142 p.
- EL-KOUCHE, Boubkeur. (Dir.).** *Regarde, voici Tanger : mémoire écrite de Tanger depuis 1800*. Etudes. Paris, L'Harmattan, 1997, 232 p. ISBN 2-7384-4752-X.
- ELADAN, Jacques. DUGAS, Guy. (Préface).** (Pays : Maroc) *Espérance poétique Chalom-Salam*. Paris, L'Harmattan, 1997, 72 p. ISBN 2-7384-5082-2.
- ELMANDJRA, Mahdi. JOBERT, Michel. (Préf.).** (Pays : Maroc) *La Décolonisation culturelle. Défi majeur du 21^e siècle. (Réédition)*. Essai. Marrakech/Paris, Walibi/Futuribles, 1997, 341 p. ISBN 9981-1728-0-4.
- FARHOUD, Abla.** *Quand le Vautour danse*. Théâtre. Carrières (Belgique), Lansman, 1997, 42 p. ISBN 2-87282-184-8.
- FASSI, Nouzha.** (Pays : Maroc) *La Baroudeuse* Roman. Casablanca, EDDIF, 1997, 219 p. ISBN 2-908801-99-X.
- FELLOUS, Colette.** (Pays : Tunisie) *Amor*. Roman. Paris, Gallimard, 1997, 132 p. ISBN 2-07-074745-X.
- FERAOUN, Mouloud.** (Pays : Algérie) *Jours de Kabylie. (Réédition)*. Recueil de récits. Paris, Omnibus, in DUGAS, Guy, "Algérie. Un rêve de fraternité". 1997, p. 299-372. ISBN 2-258-04578-9.
- FERJANI, Mohammed Chérif. CUSENIER, Dominique.** *Les Voies de l'Islam*. Essai. Paris, Cerf et CRDF Franche-Comté, 1997, 267 p. ISBN 2-204-0533-2.

- FILALI-ANSARY, Abdou.** (Pays : Maroc) *L'Islam est-il hostile à la laïcité ?* Essai. Casablanca, Le Fennec, 1997, 160 p.
- FITOUSSI, Michèle.** (Pays : Tunisie) *Des Gens qui s'aiment.* Roman. Paris, Grasset, 1997, 227 p. ISBN 2-246-52821-6.
- FITOUSSI, Michèle.** (Pays : Tunisie) *Un Bonheur effroyable. (Réédition).* Roman. Paris, LGF, 1997, 160 p.
- FREDJ, Lahouar. BEN TALEB, Othman. (Préface).** (Pays : Tunisie) *Livre sacré de ma détresse antique.* Poèmes. Tunis, Sahar Editions, 1997, 104 p. ISBN 9973-763-97-1.
- FROBENIUS. FETTA, Mokrane. (Trad.).** (Pays : Allemagne) *Contes kabyles. 3. Le Fabuleux.* Recueil de contes. Aix en Provence, Edisud, 1997, 222 p. ISBN 2-85744-927-5, Allemand traduit.
- GALISSOT, René. & KERGOAT, Jacques. (Dir.).** (Pays : France) *Mehdi Ben Barka : de l'Indépendance marocaine à la Tricontinentale.* Etudes. Paris, Karthala, 1997, 214 p. ISBN 2-86537-756-3.
- GALLO, Max.** *La Femme derrière le miroir.* Roman. Paris, Fayard, 1997, 333 p. ISBN 2-213-59843-6.
- GARDEL, Louis.** (Pays : Algérie) *Fort Saganne. (Réédition).* Roman ? Paris, Le Seuil, 1997, 344 p. ISBN 2-02-031626-9.
- GARDEL, Louis.** (Pays : Algérie) *L'Aurore des bien-aimés.* Roman ? Paris, Le Seuil, 1997, 142 p.
- GARRIGA, Lucienne. Ep. MARTINI.** (Pays : France) *Racines de papier : essai sur l'expression littéraire de l'identité pieds-noirs.* Essai. (Thèse). Paris, Publisud, 1997, 294 p. ISBN 2-86600-785-9.
- GASPAR, Lorand.** (Pays : France) *Arabie heureuse.* Poésie. Montalieu (Aude), Deyrolle, 1997, 160 p. ISBN 2-909487-81-0.
- GAUTIER, Théophile. BRAHIMI, Denise. (Préface).** (Pays : France) *Voyage en Algérie. (Réédition).* Voyages. Paris, La Boîte à Documents, 1997, 216 p. ISBN 2-84313-008-1.
- GAUVIN, Lise.** (Pays : Canada) *L'Ecrivain francophone à la croisée des langues. Entretiens.* Entretiens. Paris, Karthala, 1997, 183 p. ISBN 2-86537-750-4.
- GHACHEM, Moncef.** (Pays : Tunisie) *Nouba.* Poèmes. Tunis, L'Or du Temps, 1997, 80 p. ISBN 9973-757-04-1.
- GHACHEM, Moncef.** (Pays : Tunisie) *Orphie.* Poésie. Saint-Nazaire, MEET (Maison des écrivains et traducteurs étrangers, 1997, 96 p. ISBN 2-903945-50-0.
- GHALIOUN, Burhan.** *Islam et politique. La modernité trahie.* Essai. Paris, La Découverte, 1997, 252 p. ISBN 2-7071-2714-0.
- GOYTISOLO, Juan. BENSALÉM, Abdellatif. (Traduction).** (Pays : Espagne) *La Forêt de l'écriture.* Paris, Fayard, 1997, 280 p. ISBN 2-213-59915-7, Espagnol trad.
- GUENDOZ, Omar. NICOLO, Jean-Karim.** *La Cité : Wahab, Khouna, Eric et les autres. Jours tranquilles en banlieue.* Repotage. Paris, Le Pré aux clercs, 1997, 199 p.
- GUITOUNI, Moncef.** (Pays : Tunisie) *Tunisie : le destin recouvré.* Essai. Paris, Eska, 1997, 159 p. ISBN 2-86911-487-7.
- HADDAD, Hubert.** (Pays : Tunisie) *La Condition magique.* Roman. Cardeilhan (32380), Ed. Zulma, 1997, 267 p. ISBN 2-843-04-009-4.
- HADDADI, Mohamed.** (Pays : Algérie) *Les Bavures.* Roman. Paris, L'Harmattan, 1997, 127 p. ISBN 2-7384-5783-5.
- HADJ HAMOU, Abdelkader. Pseudo : Abd. FIKRI. RANDAU, Robert.** (Pays : Algérie) *Les Compagnons du jardin. (Réédition).* Essai. Paris, Omnibus, dans : DUGAS, Guy : "Algérie. Un rêve de fraternité" 1997, p.59-154. ISBN 2-258-04578-9.
- HAKEM, Ramdane.** (Pays : Algérie.) *Islamisme et barbarie. Hommage à 99 militants assassinés.* Essai. Paris, L'Harmattan, 1997, 170 p. ISBN 2-7384-4989-1.
- HAMMADOU, Ghania.** (Pays : Algérie) *Le premier jour d'éternité.* Roman. Paris, Marsa éd. Revue Algérie Littérature/Action n° 12-13, 1997, 120 p.
- HARROW, Kenneth W.** (Pays : USA.) *With open eyes : women and african cinema.* Essai. Amsterdam/Atlanta, Eds Rodopi, 1997. Anglais.

- HASSINI, Mohamed.** *L'Ecole : une chance pour les filles de parents maghrébins*. Essai. Paris, L'Harmattan, 1997, 272 p. ISBN 2-7384-5012-1.
- Haut Conseil de la Francophonie.** (Pays : France) *Etat de la Francophonie dans le Monde. Données 1995-1996 et 5 études inédites*. Paris, La Documentation française, 1997, 629 p.
- HAZAEI-MASSIEUX, Marie-Christine. & ROBILLARD, Didier. (Dir.)**. (Pays : France) *Contacts de langues – Contacts de cultures – Créolisation*. Actes de colloque. Paris, L'Harmattan, 1997, 470 p.
- IDRISS, Abdessalam.** *Ibaydi. Le Détachement bleu*. Roman. Paris, L'Harmattan, 1997, 230 p. ISBN 2-7384-5300-7.
- JOUANNY, Robert. NIKIFOROVA, Irène. PROJOGHINA, Svetlana.** (Pays : France) *Regards russes sur les littératures francophones*. Bibliographie. Paris, L'Harmattan, 1997, 294 p.
- JURQUET, Jacques.** (Pays : France) *Années de feu. Algérie 1954-1956*. Essai. Paris, L'Harmattan, 1997, 390 p.
- JURT, Joseph. (Dir.)**. (Pays : Allemagne) *Algérie-France-Islam. Actes du colloque du Centre français de l'Université de Fribourg en Brisgau*. Actes de colloque. Paris, L'Harmattan, 1997, 254 p. OSBN 2-7384-5383-X.
- KADDOUR, Hédi.** (Pays : France) *Aborder la poésie*. Manuel. Paris, Le Seuil, 1997, 96 p. ISBN 2-02-022961-7.
- KALOUAZ, Ahmed.** (Pays : Algérie) *Attention fragiles*. Poésie. Paris, Le Bruit des autres, 1997.
- KALOUAZ, Ahmed.** (Pays : Algérie) *Avant Quimper*. Théâtre. Paris, Le Bruit des autres, 1997. 60 p. ISBN 2-909468_51-8.
- KALOUAZ, Ahmed.** (Pays : Algérie) *Quel temps fait-il dehors ?* Nouvelles. Vénissieux, Ed. Paroles d'aube, 1997, 108 p. ISBN 2-909096-71-8.
- KARA, Mohamed.** *Les Tentations du repli communautaire. Le cas des franco-maghrébins en général et des enfants de harkis en particulier*. Essai. Paris, L'Harmattan, 1997, 300 p. ISBN 2-7384-5313-9.
- KASTELL, Serge. ALLEG, Henri. (Préf.)**. (Pays : France) *Le Maquis rouge. L'aspirant Maillot et la guerre d'Algérie 1956*. Témoignage. Paris, L'Harmattan, 1997, 284 p. ISBN 2-7384-5786-X.
- KHADRA, Yasmina.** (Pays : Algérie) *Double blanc*. Roman policier. Paris, Baleine, 1997, 165 p.
- KHADRA, Yasmina. POYET, Marie-Ange. (Préface)**. (Pays : Algérie) *Morituri*. Roman policier. Paris, Baleine, 1997, 164 p. ISBN 2-84219-056-4.
- KHELLADI, Aïssa.** (Pays : Algérie) *Peurs et mensonges*. Roman. Paris, Le Seuil, 1997, 236 p. ISBN 2-02-031232-8.
- KHELLIL, Mohand.** (Pays : Algérie) *Sociologie de l'intégration*. Essai. Paris, PUF, 1997, 128 p.
- KHERBICHE, Sabrina.** (Pays : Algérie) *Nawal et Leïla*. Roman. Paris, Présence africaine, 1997, 85 p. ISBN 2-7087-0633-00.
- KONE, Amadou.** (Pays : Côte d'Ivoire) *Les Coupeurs de tête*. Roman. Paris, Sépia, 1997, 188 p.
- KOUGHOULI, Kaméla.** *Les Mensonges du rêve*. Roman. Paris, Nouvelles éditions Debresse, 1997, 79 p. ISBN 2-7164-0257-4.
- LAABI, Abdellatif. BOURG, L. & FISCHER, M.** (Pays : Maroc) *Un Continent humain : entretiens avec Lionel Bourg et Monique Fischer*. Entretiens. Paris, Paroles d'aube, 1997, 122 p. ISBN 2-909096-81-5.
- LABIDI, Samia.** (Pays : Algérie) *Karim, mon frère, ex-intégriste et terroriste*. Biographie. Paris, Flammarion, 1997, 325 p. ISBN 2-08-067466-5.
- LACOSTE-DUJARDIN, Camille.** (Pays : France) *Opération "Oiseau bleu"*. Essai. Paris, La Découverte, 1997, 312 p. ISBN 2-7071-2666-7.
- LAROUÏ, Fouad.** (Pays : Maroc) *Les Dents du topographe. (Réédition)*. Roman. Casablanca, Eddif, 1997, 208 p. ISBN 9981-09-000-X.

- LAWAJ, Zaynab. (Dir.).** (Pays : Algérie) *Empreintes. Tome 1 : Mémoire blessée.* Recueil. Alger, 1997.
- LE CLEZIO, Jean-Marie Gustave.** (Pays : France) *La Fête chantée.* Roman Paris, Le Promeneur, 1997, 242 p.
- LE CLEZIO, Jean-Marie Gustave. LE CLEZIO, Jemia. Photos de Bruno BARBEY.** (Pays : France) *Gens des nuages.* Roman Paris, Stock, 1997, 160 p. ISBN 2-23404816-8.
- LE SCOUARNEC, François-Pierre.** *La Francophonie.* Essai. Montréal, Boréal, 1997, 128 p.
- LECARME, Jacques. LECARME, Eliane.** (Pays : France) *L'Autobiographie.* Essai. Paris, Armand Colin, 1997, 288 p. ISBN 2-200-01543-7.
- LEVI-VALENSI, Jacqueline. & SPIQUEL, Agnès. (Dir.).** (Pays : Algérie) *Albert Camus et le lyrisme. Actes du colloque de Besançon, 31 mai-1 juin 1996.* Actes de colloque. Paris, SEDES, 1997, 199 p. ISBN 2-7181-9054-X.
- LITTLE, J.-P. LITTLE, R. (Dir.).** *Black Accents : Writing in French from Africa, Mauritius and the Caribbean. Proceedings of the ASCALF Conference, Dublin, Apr. 1995.* Actes de colloque. Grant & Cutler, 1997, Anglais.
- M'HENNI, Mansour.** (Pays : Tunisie) *La Récompense de Sinimmar.* Contes. Tunis, Sahar Editions, 1997, 90 p. ISBN 9973-763-96-3.
- MALIK. (Dessins). CAUVIN, Raoul. (Scén.).** *Vive la Mariée !* Bande dessinée. Paris, Dupuis, 1997, 48 p. ISBN 2-84114-246-9.
- MAMMERI, Mouloud.** (Pays : Algérie) *La Colline oubliée. (Réédition).* Roman. Paris, Omnibus, in DUGAS, Guy. Algérie. Un rêve de fraternité". 1997, p. 389-531. ISBN 2-258-04578-9.
- MAROUF, Nadir & SAADI, Nouredine. (Dir.).** (Pays : Algérie) *Norme, sexualité, reproduction.* Etudes. Paris, L'Harmattan, 1997, 216 p. ISBN 2-7384-4904-2.
- MASSOUDY, Isabelle.** *Zaïna, la fille du marchand de pois chiches.* Livre pour enfants. Paris, Syros-Alternatives, 1997, 32 p. ISBN 2-84146-417-2.
- MASSU, Jacques.** (Pays : France) *La vraie bataille d'Alger. (Réédition).* Récit. Monaco, Rocher, 1997, ISBN 2-268-02-620-5.
- MASSU, Jacques.** (Pays : France) *Le Torrent et la digue. Alger du 13 mai aux barricades.* Récit. Monaco, Rocher, 1997, ISBN 2-268-02-621-3.
- MAUPASSANT, Guy de. SALINAS, Michèle. (Ed.).** (Pays : France) *Lettres d'Afrique. Algérie, Tunisie. (Réédition).* Documents Paris, La Boîte à documents, 1997, 366 p. ISBN 2-84316-006-5.
- MEDDEB, Abdelwahab. GASTELLI, Jellel. (Illustrations).** (Pays : Tunisie) *Blanches traverses du passé.* Beau livre. Montpellier, Fata Morgana, 1997. ISBN 2-85194-432-0.
- MEDDOUR, Fabrice.** *Vicky.* Bande dessinée. Issy les Moulineaux, Vents d'Ouest, 1997, 48 p. ISBN 2-86967-541-0.
- MEDHAR, Slimane.** (Pays : Algérie) *La Violence sociale en Algérie.* Essai. Alger, Thala, 1997.
- MEDINA, Jules.** *Visages d'Oranie. 1. Le Temps des bâtisseurs.* Roman. Paris, Le Sémaphore, 1997, 222 p. ISBN 2-9510569-2-3.
- MELLAH, Fawzi.** (Pays : Tunisie) *Entre Chien et Loup. Journal d'un voyageur égaré.* Textes. Tunis, L'Or du Temps, 1997, 202 p. ISBN 9973-757-27-0.
- MEMMI, Albert.** (Pays : Tunisie) *Bonheurs. (Réédition).* Chroniques. Paris, Arléa, 1997, 192 p. ISBN 2-86959-318-X.
- MERNISSI, Fatima.** (Pays : Maroc) *Les Ait Débrouille, Haut-Atlas.* Essai. Casablanca, Le Fennec, 1997, 160 p. ISBN 9981-838-59-4.
- METREF, Arezki. DJAAD, A. (Préf.). DILEM (Illustr.)** (Pays : Algérie) *Priorité au Basilic.* Théâtre. Pézénas, Domens, 1997, 57 p.
- MIMOUNI, Rachid.** (Pays : Algérie) *Le Printemps n'en sera que plus beau. (Réédition).* Roman. Paris, Pocket, 1997, 127 p. ISBN 2-266-07203-X.
- MINCES, Juliette.** (Pays : France) *La Génération suivante : les enfants de l'Immigration. (Réédition).* Essai. La Tour d'Aigues, L'Aube, 1997, 218 p. ISBN 2-87678-346-6.

- MOATASSIME, Ahmed.** *Pour une culture de liberté.* Essai. Rabat, Ittoch consulting editions, 1997, 130 p. ISBN 9981-1792-0-5.
- MOATI, Nine.** (Pays : Tunisie) *Perla de Mogador.* Roman. Paris, Ramsay, 1997, 330 p. ISBN 2-84114-246-9.
- MOHAMED, Saïd.** (Pays : Maroc) *Un Enfant de coeur.* Récits. Casablanca, Eddif, 1997, 248 p. ISBN 2-90-8801-98-1.
- MOKEDDEM, Malika.** (Pays : Algérie) *Des Rêves et des assassins. (Réédition).* Roman traduit. Paris, Le Livre de Poche, 1997, 155 p. ISBN 2-253-14177-1.
- MOKEDDEM, Malika.** (Pays : Algérie) *Les Hommes qui marchent. (Réédition).* Roman. Paris, Grasset, 1997, 321 p. ISBN 2-246-49251-3.
- MOKEDDEM, Malika. TRESSO, Claudia Maria. (Trad.).** (Pays : Algérie) *Des Rêves et des assassins : Storia di sogni e di assassini.* Roman traduit. Firenze, Giunti, 1997, 146 p. ISBN 88-7937-106-1, Italien.
- MOUHOU, Hadjira.** (Pays : Algérie) *La Guetteuse.* Roman. Paris, L'Harmattan, 1997, 137 p. ISBN 2-7384-5809-2.
- MOULOUDI, Marcel.** (Pays : Algérie) *Le Coquelicot.* Biographie. Paris, Archipel, 1997, 240 p. ISBN 2-84187-062-6.
- MOUNIR, Omar.** (Pays : Maroc) *Deuxième franncesses.* Satire. Casablanca, EDDIF, 1997, 176 p. ISBN 2-908801-87-6.
- MOUNSI. (MOUNSI, Mohand Nafaa).** (Pays : Algérie) *Le Voyage des âmes.* Roman. Paris, Stock, 1997, 163 p. ISBN 2-234-04726-9.
- NAIR, Sami.** *Contre les lois Pasqua. (Réédition).* Essai. Paris, Arléa-Poche, 1997, 124 p.
- NASRAOUI, Mustapha.** (Pays : Tunisie) *La Représentation de la pauvreté dans la Société tunisienne.* Essai. (Thèse). Paris, L'Harmattan, 1997, 226 p. ISBN 2-7384-4891-7.
- NAVEZ-BOUCHANINE, Françoise. REMY, Jean. (Préface).** *Habiter la ville marocaine.* Essai. Paris, L'Harmattan, 1997, 315 p. ISBN 2-7384-5425-9.
- NEDJAR, Bahmani.** *Grammaire fonctionnelle de l'Arabe du Coran.* Manuel. Karlsruhe, Chez l'auteur, Kriegstr. 194, D 7500 Karsruhe. 1997, 4 vol..
- NEKKAZ, Rachid. ANTHONY, Léonard.** *On vous écrit d'à côté.* Biographie. Paris, Laffont, 1997, 252 p. ISBN 2-221-08453-5.
- NIANG, Sada. (Dir.).** *Littérature et cinéma en Afrique francophone : Ousmane Sembène et Assia Djebar.* Essais. Paris, L'Harmattan, 1997, 254 p. ISBN 2-7384-4875-5.
- OUAMARA, Achour.** (Pays : Algérie) *Oublier la France. Confession d'un Algérien.* Roman. Paris, Editions de l'Aube, 1997.
- PANCRAZI, Jean-Noël.** (Pays : Algérie) *Madame Arnoul. (Réédition).* Roman. Paris, Gallimard, 1997, 137 p.
- PELEGRI, Jean.** (Pays : Algérie) *Les Oliviers de la justice. (Réédition).* Paris, Omnibus, in DUGAS, Guy, "Algérie. Un rêve de fraternité". 1997, p. 703-844. ISBN 2-258-04578-9.
- PREVOST, Daniel.** (Pays : France) *Le Pont de la révolte. (Réédition).* Roman autobiographique Paris, Gallimard, 1997, 264 p. ISBN 2-07-040346-7.
- QUITOUT, Michel. BENNOUNA, Mohamed. (Préface).** *Dictionnaire bilingue des proverbes marocains arabe-français.* Dictionnaire. Paris, L'Harmattan, 1997, 480 p. Arabe+fr.
- REBZANI, Mohammed.** (Pays : Algérie) *La Vie familiale des femmes algériennes salariées.* Essai. Paris, L'Harmattan, 1997, 188 p. ISBN 2-7384-5487-9.
- Reporters sans frontières. Amnesty international. Féd. droits de l'Homme.** (Pays : France) *Algérie. Le Livre noir.* Témoignages. Paris, La Découverte, 1997, 264 p. ISBN 2-7071-2829-5.
- RHAIS, Elissa. TABET, Paul. (Préface).** (Pays : Algérie) *La Fille d'Eléazar.* Roman. Paris, Archipel, 1997, 240 p. ISBN 2-84187-057-X.
- RIAHI, Jessie.** *Cantique pour Habiba.* Roman. Paris, Wern, 1997, 200 p. ISBN 2-912487-05-6.
- RIESZ, Janos. POURRA, Véronique.** (Pays : Allemagne) *Approches francophones.* Recueil d'études. Bayreuth, Schultz & Stellmacher, 1997.

- ROBLES, Emmanuel.** (Pays : Algérie) *Les Hauteurs de la ville. (Rééd. revue)*. Roman. Paris, Omnibus, in DUGAS, Guy, "Algérie. Un rêve de fraternité". 1997, p. 533-675. ISBN 2-258-04578-9.
- ROSSI, Paul-Louis.** *Le Vieil Homme et la Nuit*. Roman. Paris, Julliard, 1997, 176 p. ISBN 2-260-01431-3.
- ROUABHI, Mohammed.** (Pays : Algérie) *Les nouveaux Bâtisseurs ; suivi de Ma petite vie de rien du tout*. Théâtre. Arles, Actes Sud Papiers, 1997, 90 p. ISBN 2-7427-0456-6.
- ROY, Claude.** *Chemins croisés*. Mémoires. Paris, Gallimard, 1997, 310 p. ISBN 2-07-074790-5.
- RYANE, Malika.** (Pays : Algérie) *Chroniques de l'impure*. Récit. Paris, Revue Algérie Littérature/Action n° 7-8 1997, 134 p.
- SABBAH, Laurent.** *Ecrivains français d'Outre-Mer*. Anthologie. Paris, ADPF-Publications, 1997, 93 p. ISBN 2-911127-45-5.
- SADDIKI, Tayeb.** (Pays : Maroc) *Nous sommes faits pour nous entendre*. Théâtre. Casablanca, Eddif, 1997, 112 p. ISBN 2-90-8801-90-6.
- SADEK MESSIKH, Mohammed.** (Pays : Algérie) *Alger, la mémoire*. Chronique historique. Paris, Paris-Méditerranée, 1997, 160 p. ISBN 2-84272-035-0.
- SADIQI, Fatima.** *Grammaire du berbère*. Essai. Paris, L'Harmattan, 1997, 288 p. ISBN 2-7384-5919-6.
- SAID, Amina. BEN DHIAB, Ahmed. (Illustrations).** (Pays : Tunisie) *Demi-coq et compagnie. Fables de Tunisie illustrées par Ahmed Ben Dhiab*. Recueil de fables. Paris, L'Harmattan, 1997, 78 p. ISBN 2-7384-5727-4.
- SARFATI, Julien.** *Le Saltimbanque : de l'italien saltimbanco, qui saute sur le tremplin*. Roman policier. Paris, Gallimard, 1997, 208 p. ISBN 2-07-049765-8.
- SAYAH, Mansour. RIVENC, Paul. (Préface).** *Bilinguisme et enseignement du français en Tunisie*. Essai. Toulouse, AMAM, Section d'arabe de l'Université du Mirail, 1997, 265 p.
- SEBBAR, Leïla.** (Pays : Algérie) *J'étais enfant en Algérie. Juin 1962*. Roman pour enfants. Paris, Ed. du Sorbier, 1997, 55 p. ISBN 2-7320-3515-7.
- SEBBAR, Leïla.** (Pays : Algérie) *Le Baiser*. Nouvelles. Paris, Hachette/Courts toujours, 1997, 160 p. ISBN 2-20-9526-3.
- SEBBAR, Leïla. (Dir.).** (Pays : Algérie) *Une Enfance algérienne. Textes inédits recueillis par Leïla Sebbar*. Recueil. Paris, Gallimard, 1997, 228 p. ISBN 2-07-074716-6.
- SEBTI, Fadela.** (Pays : Maroc) *Vivre musulmane au Maroc. (3^e édition)*. Essai. Casablanca, Le Fennec, 1997, 144 p. ISBN 9981-838-60-8.
- SEGARRA, Marta.** (Pays : Espagne) *Leur Pesant de poudre : romancières francophones du Maghreb*. Essai. Paris, L'Harmattan, 1997, 239 p. ISBN 2-7384-5095-4.
- SEMPRINI, Andrea.** *Le Multiculturalisme*. Essai. Paris, PUF, 1997, 128 p.
- SERHANE, Abdelhak.** (Pays : Maroc) *Le Massacre de la tribu*. Essai. Casablanca, Eddif, 1997, 192 p. ISBN 9981-838-59-0.
- SIF, Minna.** (Pays : Algérie) *Méchamment berbère*. Roman. Paris, Ramsay, 1997, 250 p.
- SIGAUD, Dominique.** (Pays : France) *La Vie, là-bas, comme le cours de l'oued*. Roman. Paris, Gallimard, 1997, 138 p.
- SKALLI, Ali.** (Pays : Maroc) *Par-delà l'apparence. Aphorismes*. Poésie. Rabat, Al Manahil, 1997, 192 p. ISBN 9981-832-18-9.
- SKIF, Hamid.** (Pays : Algérie) *Poèmes de l'adieu*. Poèmes. Marseille, Autres temps, 1997, 88 p. ISBN 2-911873-30-0.
- SLIM. BEDOS, Guy. (Préf.).** (Pays : Algérie) *Retour d'Ahuristan*. B.D. Paris/Grenoble, Le Seuil, 1997, 80 p. ISBN 2-02-031104-6.
- SMAIL, Paul.** (Pays : France) *Vivre me tue*. Roman. Paris, Balland, 1997, 189 p. ISBN 2-7158-1144-6.
- SMAIL, Saïd.** (Pays : Algérie) *Mémoires torturées. Un journaliste et écrivain algérien raconte. Tome 1*. Témoignage. Paris, L'Harmattan, 1997, 182 p. ISBN 2-7384-4983-7.
- SMAIL, Saïd.** (Pays : Algérie) *Mémoires torturées. Un journaliste et écrivain algérien raconte. Tome 2*. Témoignage. Paris, L'Harmattan, 1997, 198 p. ISBN 2-7384-4939-5.

- SPORTES, Morgan.** (Pays : Algérie) *Lu. Roman.* Paris, Le Seuil, 1997, 186 p. ISBN 2-02-026376-9.
- SPORTES, Morgan.** (Pays : Algérie) *Tonkinoise. (Réédition).* Roman. Paris, Le Seuil, 1997, 520 p. ISBN 2-02-031188-7.
- STORA, Benjamin.** (Pays : Algérie) *Appelés en guerre d'Algérie.* Livre pour enfants. Paris, Gallimard-Jeunesse, 1997, 128 p. ISBN 2-07-053404-9.
- STORA, Benjamin.** (Pays : Algérie) *Imaginaires de la guerre. Algérie-Vietnam, en France et aux Etats-Unis.* Essai. Paris, La Découverte, 1997, 254 p. ISBN 2-7071-2667-5.
- SUIED, Alain.** (Pays : Algérie) *Le Pays perdu.* Poèmes. Paris, Arfuyen, 1997, 64 p. ISBN 2-908825-58-9.
- TAS, Idir.** (Pays : Algérie) *L'Etoile des neiges. Contes pour les enfants d'Algérie.* Recueil pour enfants. La Tour d'Aigues, Ed. de l'Aube, 1997, 102 p. ISBN 2-87678-375-4.
- TENGOUR, Habib.** (Pays : Algérie) *Gens de Mosta. Moments, 1990-1994.* Nouvelles. Arles, Actes Sud, 1997, 133 p. ISBN 2-7427-1063-9.
- THARAUD, Jérôme et Jean. ETIENNE, Bruno. (Préface).** (Pays : France) *La Fête arabe. (Réédition).* La Tour d'Aigues, Ed. de l'Aube, 1997, 293 p. ISBN 2-87678-317-7.
- TILLION, Germaine. LACOUTURE, Jean. (Interview).** *La Traversée du mal.* Entretiens. Paris, Arléa, 1997, 125 p.
- TITAH, Rachida.** (Pays : Algérie) *Un Ciel trop bleu.* Nouvelles. La Tour d'Aigues, Ed. de l'Aube, 1997. 144 p. ISBN 2-87678-361-4.
- TRUPHEMUS, Albert.** (Pays : France) *Ferhat, instituteur indigène. (Réédition).* Roman. Paris, Omnibus, in : Dugas, Guy, Algérie, Un rêve de fraternité. 1997, p. 155-298. ISBN 2-258-04578-9.
- VAN CAUWELAERT, Didier.** (Pays : France) *La Vie interdite.* Roman. Paris, Albin Michel, 1997, 372 p. ISBN 2-226-08879-2.
- YAKOUBEN, Mélaz. FARES, Nabile. (Présentation).** (Pays : Algérie) *Contes berbères de Kabylie et de France.* Recueil de contes. Paris, Karthala, 1997, 144 p. ISBN 2-86537-699-0.
- ZINAI KOUDIL, Hafsa.** (Pays : Algérie) *Sans Voix.* Roman-Vérité. Paris Plon, 1997, 202 p. ISBN 2-259-18611-4.

Charles Bonn (Paris).

Numéros spéciaux de périodiques, 1997

On n'a pas la place dans le Bulletin *Etudes littéraires maghrébines* pour donner le détail des articles, tant dans ces numéros spéciaux que dans d'autres périodiques. Il faudrait entrer près d'un millier de références. Ces références se trouvent dans la banque de données *Limag*.

Algérie Littérature / Action. Paris, Marsa édition, 103, Bd. Mac Donald, 75009 Paris. Comm. Par. 76 991 *Hors Série : Algérie, poésie d'aujourd'hui.*

Algérie Littérature / Action. Paris, Marsa édition, 103, Bd. Mac Donald, 75009 Paris. Comm. Par. 76 991 Numéro : 7 -8, jan/fév.

Algérie Littérature / Action. Paris, Marsa édition, 103, Bd. Mac Donald, 75009 Paris. Comm. Par. 76 991 Numéro : 9, Mars.

Algérie Littérature / Action. Paris, Marsa édition, 103, Bd. Mac Donald, 75009 Paris. Comm. Par. 76 991 Numéro : 10 -11, Avril-Mai.

Algérie Littérature / Action. Paris, Marsa édition, 103, Bd. Mac Donald, 75009 Paris. Comm. Par. 76 991 Numéro : 12 -13 juin-septembre.

Algérie Littérature / Action. Paris, Marsa édition, 103, Bd. Mac Donald, 75009 Paris. Comm. Par. 76 991 Numéro : 14, octobre.

Algérie Littérature / Action. Paris, Marsa édition, 103, Bd. Mac Donald, 75009 Paris. Comm. Par. 76 991 Numéro : 15 -16 novembre-décembre.

Archives. Numéro : 71 -72 Spécial : *Le Documentaire dans l'Algérie coloniale.*

Bulletin of Francophone Africa. Bulletin of Francophone Africa. Maghreb Research Group. Londres, Polytechnics of Central London. H. Gill, M. Majumdar & E. Tolansky. ISSN 0966-1018 Numéro : 11, Spécial : *Séminaire : "Ni Beurs, ni Immigrés : Jeunes issus de l'Immigration".*

CinémAction. 14110 Condé s Noireau, Corlet-Télérama. Guy Hennebelle, dir de publ. ISSN 0243-4504 Numéro : 85, Spécial : *La Guerre d'Algérie à l'écran. N° ss. dir. de G HENNEBELLE, M BERRAH et B. STORA.*

Dédale. Paris, Maisonneuve et Larose, Abdelwahab Meddeb, dir. Numéro : 5, Spécial : *Le post-colonialisme.*

Etudes littéraires maghrébines. Paris, Université Paris-Nord (Paris-13), CELFC, Charles Bonn, dir. de publ. ISSN 1156-6701 Numéro : 13 -14, 2° sem. 1996/1° sem.

Ifriquiya. Paris, L'Harmattan, Numéro : 1.

Le Français aujourd'hui. Paris, Association française des enseignants de français. ISSN 0184-7732 Numéro : 119, Spécial : *Littératures francophones III : "Orientales".* septembre.

Le Maghreb littéraire. Toronto, Najib Redouane et Yvette Bénayoun-Szmid. ISSN 1205-6197 Numéro : 1.

Les Carnets de l'exotisme. Poitiers, Le Torii. Alain Quella-Villéger, dir. publ. ISSN 1148-3202 Numéro : 19 -20, Spécial : *Des chemins où l'on se perd. Hommage à Emmanuel Roblès. Ss. la dir. de Guy Dugas.*

Maghreb-Machrek. Paris, La documentation française, FNSP et Université Paris-3. Jean Jenger, dir publ. ISSN 0336-6324 Numéro : 154, Spécial : *Algérie, la fin de l'humanisme. Débats et combats des années 80 et 90.*

Notre librairie. Paris, CLEF, Jean-Louis Joubert, dir. de publ. ISSN 0755-3854 Numéro : 129, Spécial : *1500 nouveaux titres de littérature d'Afrique Noire : 1988-1996.* janvier-mars.

Panoramiques. Politiques et Société Condé/Noireau, Editions Corlet. Guy Hennebelle, dir. publ. ISSN 1162-1915 Numéro : 29, Spécial : *L'Islam est-il soluble dans la république ? Ss. dir. de Abderrahim LAMCHICHI.*

Plurial. Rennes, Université. CELICIF. Marc Gontard, dir. de publ. ISSN 0765 1112 Numéro : 6, Spécial : *Regards sur la Francophonie. Ss. dir. de Marc Gontard et Maryse Bray.*

Research in African Literatures. Columbus, The Ohio State University. Richard Bjornson, ed.
No ss ; dir. de Patricia Geesey. ISSN 0034-5210 Numéro : 28 : 2, Spécial : *Autobiography
and african literature. Patricia Geesey (Dir.)*. Été.

Research in African Literatures. Columbus, The Ohio State University. Richard Bjornson, ed.
No ss ; dir. de Patricia Geesey. ISSN 0034-5210 Numéro : 28 : 3, Spécial : *Arabic Writing in
Africa*. Automne.

Charles Bonn (Paris)

Soutenances de Thèses ou de DEA en 1997

On n'a entré ici que les thèses signalées par leurs auteurs ou leurs directeurs de recherche. Les lecteurs sont donc priés de me signaler tout manque ou toute erreur, afin que je puisse corriger les informations figurant sur la banque de données *Limag*. Les chercheurs sont également invités à vérifier les clés d'index qui ont été rentrées pour leur travail dans la Banque *Limag*, et qu'ils trouveront facilement dans le Répertoire international des thèses sur les littératures maghrébines (Paris, L'Harmattan, 1996), qui est également sur le CD-Rom *Limag*. Ces clés d'index conditionnent en effet le signalement de leur travail lors des recherches bibliographiques des chercheurs ultérieurs.

Par ailleurs tous les chercheurs ayant soutenu leur thèse sont invités à me fournir sur disquette le texte de leur thèse, ainsi que le résumé de 10-20 lignes environ. L'un et l'autre seront intégrés à la banque de données *Limag*.

D.E.A.

BENARD, Valérie. Le corps malade dans les oeuvres d'Octave Mirbeau, de Rachid Boudjedra et de Malika Fall : Y a-t-il une poétique de la maladie ? Paris 13, Charles BONN.

BENCHEHIDA, Mansour. L'espace métaphorique dans "L'Honneur de la Tribu" de Rachid Mimouni. Paris 13, F.SARI & Charles BONN.

BOUSSAID, Abdellah. L'écriture de l'utopie identitaire : cas de Malek Haddad. Paris 13, Charles BONN.

BOUZID, Abdelkader. Autobiographie "non-masquée" et insoumission à l'ordre établi dans "Le Pain nu" de Mohamed Choukri. Paris 13, Charles BONN/Fewzia SARI,

BRUINS, Antoinette. La littérature de l'émigration arabe au Québec. Paris 13, Charles BONN.

GRAINE, Larbi. La conception de l'écriture dans "L'Enfant de sable" et "La Nuit sacrée" de Tahar Ben Jelloun. Paris 13, Charles BONN.

IDELAASRI, ElHanafi. Analyse de l'espace dans "Légende et vie d'Agoun'Chich" de Mohammed Khaïr-Eddine. Paris 13, Charles BONN.

RAHAL, Benachir. Images de l'Algérie coloniale. Paris 13, F.SARI/C.BONN.

BALAGH, Miranda. Image de l'Algérie dans l'oeuvre d'Albert Camus. Paris 7, Francis MARMANDE,

Doctorats Nouveau Régime.

BOUKHELOUF, Sabiha. Les instances énonçantes dans l'oeuvre écrite de Kateb Yacine. Paris 8, Jean-Claude COQUET,

BOURAY, Benyounés. Analyse discursive du roman maghrébin d'expression arabe et française. Paris 13, Abdallah MDARHRI-ALAOUI.

BRICHA, Ilham. Délire et bilinguisme dans l'écriture fragmentée de Rachid Boudjedra. Paris 4, Robert JOUANNY,

FOUET, Jeanne. Aspects du paratexte dans l'oeuvre de Driss Chraïbi. Besançon, Marie MIGUET.

KHLIFI, Mohammed. Le jeu dans "Le Rivage des Syrtes" de Julien Gracq et "Les terrasses d'Orsol" de Mohammed Dib. Paris 13, Beïda CHIKHI.

LE ROUZIC, Maurice. Les problèmes de l'autobiographie dans la littérature algérienne d'expression française. Paris 4, Guy DUGAS.

MILIANI, Hadj. Le champ littéraire en Algérie et la production romanesque de langue française, 1970-1990. Paris 13, Charles BONN.

Magistère.

ABOU SEDERA, Noha Ahmed. Point de vue et récit d'enfance dans "Les Jours" de Taha Hussein, "La Grande Maison" de Mohammed Dib et "L'Enfant" de Jules Vallès. Etude de sociocritique comparée. Le Caire, Amina RACHID & Gaber ASFOUR.

Thèse de doctorat d'Etat.

EL ALAMI, Abdellatif. Ecriture et métalangage chez Abdelwahab Meddeb. Fès, Bernoussi SALTANI

Résumé de la thèse.

Dès le départ, et après une mise au point terminologique qui a permis de montrer la complexité et la richesse de la notion de métalangage, la problématique a été réduite à ceci : le langage parle du monde, et le métalangage parle du langage. Abstraction faite de son paratexte auctorial, incontestablement l'un des plus prolixes de toute la littérature maghrébine, l'écriture de Meddeb, qu'elle soit romanesque, poétique, théâtrale ou même théorique, présente ceci de particulier qu'elle est constamment génératrice de commentaire.

Cette propension à la glose stipule le préalable d'une exploitation de la référence qui, le plus souvent, prend l'aspect d'une véritable obsession philologique.

Avant de centrer l'analyse sur les textes de Meddeb, il a d'abord fallu situer la problématique dans son contexte général. Deux questions se sont posées :

1) Quel type de rapport la pratique de l'écriture tend-elle à instaurer avec son propre matériau ?

2) Dans quelle mesure la réflexivité de l'écriture caractérise-t-elle la littérature maghrébine de langue française de manière générale ? L'importance de cette question n'échappe à personne, puisque cette fois-ci le jeu spéculaire de l'écriture doit compter avec un autre paramètre, celui du dédoublement linguistique, lequel rend l'interrogation sur la langue encore plus aiguë.

Ainsi, le point de départ de l'analyse a consisté en un relevé de toutes les marques du bilinguisme visible dans les deux romans, *Talismano* et *Phantasia*. Cela concerne tous les énoncés interlinguistiques, essentiellement arabes, mais aussi italiens, latins, chinois, hébreux, hiéroglyphiques etc., qui, après avoir été quantifiés, ont fait l'objet d'un classement et répertoriés selon le type d'opération métalinguistique auquel ils ont été soumis. A l'observation, il s'est avéré que le recours au polyglottisme chez un écrivain arabe qui, comme Meddeb, écrit en français, ne se réduit pas à une application mécanique de la théorie jakobsonienne selon laquelle le langage crée ses propres conditions pour une communication optimale entre énonciateur et destinataire en développant cette fonction métalinguistique qui permet d'élucider le message par un discours transcendant. Le métalangage, tel qu'il est incorporé à l'écriture des deux romans, finit par prendre les formes imprévisibles d'un véritable procédé d'écriture, et en tant que tel, il doit relever d'une stylistique. Un fait d'importance majeure pour l'ensemble des écrits de Meddeb est à signaler : en recourant au polyglottisme et au babélisme, l'écrivain provoque une perturbation de la lecture. En quoi consiste cette perturbation ?

Pour commercer, l'énoncé interlinguistique rend l'écriture opaque, illisible. De ce fait, il devient un facteur d'hermétisme. Pour conjurer cet hermétisme ou l'atténuer, l'écrivain a le choix entre deux solutions : l'élucidation totale, obtenue au moyen de la traduction ou d'une extension explicative ou commentative, ou alors l'élucidation partielle, et dans ce cas le sens n'est que suggéré par le contexte, ce qui contraint le lecteur à une lecture participative et laborieuse. Le jeu est cependant plus complexe, puisque souvent l'énoncé étranger n'est accompagné d'aucune opération métalinguistique et demeure une énigme aux yeux du lecteur.

Il arrive aussi que la manipulation métalinguistique soit pervertie, et l'écrivain s'amuse à donner au lecteur non arabophone l'illusion d'une opposition traductive. Parfois cette perversion donne lieu à une mise en relief poétique, provoquant ainsi ce que Josette Rey-Debove appelle "la surperformance métalinguistique" (*Le Métalangage*, 1978). De tels procédés sont l'illustration avant terme de ce qui dans la deuxième partie de la thèse sera appelé la philologie extatique, pratique qui procède par émulation avec le grand maître soufi Ibn Arabi. Cependant,

le cas limite de ce polyglottisme est celui de l'énoncé étranger que l'écrivain actualise dans sa graphie originelle, provoquant une transformation du paysage typographique. Ne pouvant être comprise, l'écriture devient alors un pur spectacle, et la lettre redevient image. Or c'est là que réside véritablement tout l'enjeu théorique et esthétique de l'écriture de Meddeb, qu'il serait possible de formuler dans ces questions ayant trait au fonctionnement sémiotique du signe :

1) Quel type de rapport le signifiant (forme graphique, phonique, iconique, diégétique même) entretient-il avec le signifié ?

2) Y a-t-il un rapport d'inférence entre le signe et son référent ?

Ainsi, l'écriture tend à se présenter sur le mode cryptique, stimulant chez le lecteur une sorte de fascination du sens caché, donc la disposition herméneutique. Or cette situation reste profondément tributaire à la fois d'une certaine conception du langage et des rapports entre les langues, et d'une vision du monde, dont les principes essentiels sont :

1) L'écriture cryptique postule comme préalable l'existence d'un sens. Ce sens est par définition perdu, oublié, mort.

2) Le sens n'étant pas donné, il est donc à découvrir, à restaurer comme trace, d'où le caractère salutaire de la philologie.

3) Le babélisme, qui donne à voir la séparation et la confusion des langues et des hommes, génère en même temps cette faculté salutaire qui permet d'ouvrir une langue sur ceux qui ne la pratiquent pas, à savoir la traduction.

4) Le postulat du sens caché induit la dichotomie sens ésotérique, mystique et sens exotérique, apparent, littéral.

5) Cette dichotomie est elle-même une résurgence hiératique du Moyen-Age, et c'est en l'intégrant comme principe esthétique que Meddeb se fait l'héritier du soufisme.

C'est donc fondé sur ces principes théoriques et esthétiques qu'a été élaborée la deuxième partie de la thèse, dont l'essentiel a été consacré au rapport d'émulation entre l'écrivain et le maître soufi Ibn Arabi. D'où le titre "Pour une philologie extatique", qui suggère une continuité naturelle avec celui de la première partie "Babel". En effet, si la première partie met en évidence surtout les marques scripturales de l'altérité et de l'hétérogène, la seconde partie suit le travail de dépassement de ce constat de la confusion et de la séparation linguistique vers une certaine utopie de la proximité et de la continuité. D'où l'importance de la métaphore amoureuse qui, à l'instar de ce qu'on trouve chez Ibn Arabi et dans la poésie courtoise et romantique en général, va investir la femme d'une fonction sotériologique et rédemptrice. L'axiome ibnarabien d'Aya, l'amante du protagoniste meddebien, introduit à une profonde discipline : "Le monde est un livre".

(Résumé par l'auteur)

Charles Bonn (Paris)

Comptes-rendus de thèses

Abdellatif EL ALAMI : *Ecriture et métalangage chez Abdelwahab Meddeb*. Thèse de doctorat d'Etat. Faculté des Lettres de Fès, 15 décembre 1997. Directeur de recherches : Bernoussi SALTANI

L'œuvre d'Abdelwahab Meddeb est de celles qui tout en se situant plus qu'une autre au nœud même de tous les enjeux culturels, mystiques, linguistiques et politiques du Maghreb actuel, font le plus peur aux critiques car à l'instar de celle de Khatibi par exemple, ou encore de Ben Jelloun, mais de façon plus radicale, elle contient en général dans son texte même le métalangage de sa lecture. Elle condamne de ce fait le critique à une répétition nécessairement appauvrie de ce que l'auteur fait déjà sur son propre texte d'une manière trop brillante, et essentielle à la fois, tant ce dédoublement du regard sur la langue est ici au cœur même de l'enjeu. Dès lors la plupart des travaux qui portent sur cette œuvre se contentent d'en étudier un ou deux textes, en général les romans *Talismano* et/ou *Phantasia*, et d'en proposer, soit une sorte de double mimétique, soit une savante étude de l'intertextualité dans laquelle ces textes s'écrivent. Seuls quelques articles proposaient jusqu'ici un point de vue suffisamment distancié pour développer un point de vue radicalement neuf.

La thèse d'Abdellatif El Alami saisit d'emblée la difficulté de ce métalangage en en faisant l'objet même de son approche principale, ce qui lui permet d'éviter les écueils jusqu'ici les plus fréquents, et de développer un discours véritablement critique, en ce qu'il est probablement le plus imprégné de tous les éléments de l'œuvre qu'il étudie, et que cette imprégnation méticuleuse lui permet d'éviter le mimétisme sans presque jamais s'éloigner d'une extrême fidélité envers cette œuvre. Par ailleurs cette thèse sait fort bien utiliser et mettre en perspective celles qui la précèdent sur l'auteur traité (à l'exception, curieuse, de celle de Najeh Jegham ?) et constitue dès lors une avancée visible de la critique sur cette œuvre essentielle.

C'est pourquoi, même s'il y manque une évaluation des travaux antérieurs pourtant fort bien utilisés et dépassés, l'introduction générale est excellente, parce qu'elle pose d'emblée la thèse dans la problématique générale du manque de perspective des discours sur le bilinguisme et le métalangage. On regrette seulement que cette excellente introduction soit un peu trop courte.

Ce concept central de métalangage est ensuite l'objet d'un historique bien utile, même si le risque était là grand de s'éloigner du sujet pour un exposé didactique se suffisant à lui-même. Abdellatif El Alami au contraire ne perd jamais de vue l'utilisation qu'il fera de ce concept central de son travail, dont l'utilité de l'exposé ici est de ce fait évidente. Et cette première partie nous comble ensuite de multiples notations très justes, comme celle à la p. 117 sur le coup de force réussi par *Talismano* et *Phantasia* « de convertir le malaise linguistique en la traditionnelle jubilation que procure la langue en Islam ». Cette partie sait aussi créer avec mesure quelques concepts fort judicieux comme celui de « langage visible » chez Meddeb. On y apprécie particulièrement dans le très bon chapitre 4 ce qui est dit sur l'image et la citation, et l'on y prend plaisir aussi à retrouver les méditations alphabétiques avec lesquels Rimbaud et Claudel nous avaient déjà familiarisés. Et surtout le chapitre 5 sur les révisions de *Talismano* entre ses deux éditions de 1976 et de 1987 est passionnant alors qu'il pourrait être un peu fastidieux. On regrette que cette première partie si riche ne comporte pas une conclusion qui en ramasserait la matière et les acquis fondamentaux pour les chercheurs futurs sur les deux textes emblématiques de l'œuvre de Meddeb.

Le titre de la seconde partie, reposant sur la rencontre inattendue de deux concepts qu'on ne penserait pas naturellement à associer, « philologie » et « extatique », est pourtant ce qui rend le mieux compte de la caractéristique majeure de l'écriture de Meddeb dans son œuvre non-

romanesque à laquelle cette partie est surtout consacrée. En ce sens ce titre est véritablement fécond. Par ailleurs il permet, parce qu'on s'aperçoit vite que cette démarche concerne aussi les deux romans, de résorber la séparation de l'œuvre en deux volets génériques que la séparation des deux parties semblait souligner. Car la lecture de cette partie permet vite de voir que sous cette apparente dichotomie une des qualités essentielles de ce travail est une lecture continue de l'œuvre en sa cohérence profonde que très peu de chercheurs avaient jusque là perçue. Cette partie dès lors s'avère plus riche et neuve encore que la première, ne serait-ce que parce que l'œuvre non-romanesque de Meddeb n'avait jusqu'ici presque jamais été traitée. Non seulement Abdellatif El Alami lui donne enfin la place qui lui revient, mais on voit ici les romans prendre à la lumière des autres œuvres des significations nouvelles. On apprécie entre autres dans cette partie les excellentes considérations sur le concept provocateur d'arabe-langue morte au Maghreb et sur le travail de deuil qui lui est lié. Sur ce dernier point aussi le parallèle avec Julia Kristeva est stimulant. La comparaison entre le *Tombeau...* et le texte d'Ibn Arabi est nouvelle, précise et féconde, comme l'est ce concept excellent de fonctionnement de l'émulation entre les deux textes. On pourrait multiplier les exemples, comme encore tout ce qui est dit avec précision et discrétion à la fois du détour autobiographique de *Phantasia* et de *Talismano*, et qui conforte dans cette partie cette originale perspective de l'unité de l'œuvre déjà signalée.

Quelques bémols cependant, fort légers, dans l'enthousiasme évident que provoque la lecture de cette thèse. Le plus important est sans doute le fait que l'œuvre de Meddeb aurait pu être davantage mise en parallèle avec celle d'autres auteurs maghrébins, comme Dib ou Farès ou Khatibi ou même Boudjedra, sans parler de Ben Jelloun avec qui la comparaison avait déjà été faite dans l'excellente thèse de 3^o cycle d'Abdellatif El Alami. On apprécie cependant la référence à Bourboune, qui ne se pratique pas souvent ailleurs, sur le bilinguisme. Par ailleurs Abdellatif El Alami semble avoir un problème avec l'orthographe des noms propres, alors même que la langue utilisée par la thèse est parfaite et fort agréable à lire. Quelques exemples : Ecco pour Eco, Djebbar pour Djebbar, Chraïbi pour Chraïbi, Jules Vernes pour Jules Verne, etc., sans compter la confusion nom-prénom pour Kateb Yacine appelé K. Yacine.

Mais ce ne sont là que broutilles, car cette thèse sera sans aucun doute désormais *la* thèse de référence sur l'œuvre de Meddeb. De plus il m'est agréable de souligner que malgré les inévitables aléas d'organisation de la soutenance que cela a entraînés, il s'agit encore d'une des premières thèses de doctorat d'Etat sur la littérature maghrébine soutenues au Maghreb même, ce qui amorce peut-être une émancipation de la recherche au Maghreb d'autant plus prometteuse que la qualité est ici au rendez-vous !

Charles Bonn (Paris)

Hadj MILIANI : *Le champ littéraire de langue française et la production romanesque éditée en Algérie (1970-1995)*. Université Paris 13, 30 septembre 1997. Directeur de recherches : Charles BONN. Présidente du Jury : Christiane ACHOUR.

Voici une thèse qui se caractérise d'abord par son originalité.. Cette approche de la littérature algérienne comme un fonctionnement d'ensemble dont la dimension socio-politique comme celle de la réception sont indissociables avait encore été assez peu pratiquée. Par ailleurs la thèse corrige une injustice en s'intéressant aux textes publiés en Algérie même, alors que d'habitude seuls les textes publiés en France font l'objet de recherches. Elle est donc doublement originale, et deviendra vite, du fait de sa qualité, une introduction incontournable à l'étude du fonctionnement culturel et littéraire algérien. C'est dire aussi que cette thèse dépasse les lectures très limitées qui sont pratiquées le plus souvent, et rompt de ce fait l'isolement où se trouvent souvent les études littéraires.

Un projet aussi vaste supposait une documentation abondante, mais aussi une maîtrise théorique permettant l'analyse et la synthèse de ces nombreuses données. M. Hadj Miliani possède l'une et l'autre. Il a particulièrement réuni un fond documentaire précieux. Mais il a aussi beaucoup lu, tant les œuvres littéraires que les modèles théoriques, qu'il maîtrise assez

pour les soumettre à la spécificité de son objet et les faire signifier dans un débat très localisé, tout en ouvrant depuis le local des perspectives nouvelles à la théorie.

Par ailleurs le travail de M. Miliani a été fait de l'intérieur du champ qu'il décrit, et dont il a été aussi un acteur. Il est donc parfaitement informé de tous les débats littéraires algériens des années 80, ce qui donne une très grande vie à sa thèse. Cette connaissance du « terrain » permet au chercheur de replacer judicieusement certains débats dans leur contexte. On pense en particulier à toute la polémique soulevée par Tahar Ouettar en 1992. Cette observation permet aussi de prolonger l'implication déjà soulignée de M. Miliani en la rapportant à son jury, puisque Mme Achour fut l'une des principales cibles de Tahar Ouettar. Et si Charles Bonn ne fut pas partie prenante dans cette affaire somme toute bien triste, il a le plaisir de retrouver une partie de la problématique qu'il avait lui-même ébauchée, dans la 3^e partie de la thèse, qui cependant va beaucoup plus loin que ce qu'il avait pu faire alors.

Les études de cas pratiquées par la thèse sont fort bien ciblées. On trouve des développements passionnants sur l'image de Kateb ou de Malek Haddad, ce qui n'empêche pas M. Miliani de consacrer d'excellentes pages à des auteurs moins connus, comme Magani par exemple. Une série de « flashes » sur tel ou tel événement permettent une description très vivante et cependant jamais purement anecdotique, car l'anecdote est toujours au service d'une fort judicieuse théorisation. La thèse fournit aussi des annexes très précieuses dans la mesure où les documents présentés ne sont accessibles nulle part ailleurs, et rendent donc un très grand service aux chercheurs ultérieurs, déjà comblés par le travail de thèse lui-même. De nombreux tableaux permettent au lecteur des aperçus immédiats et synthétiques, et certains aspects, comme la problématique des genres, apparaissent ainsi de façon tout à fait parlante.

Quelques regrets cependant, au niveau de la finition. Le travail présenté en manque en effet, et c'est dommage. Peut-être est-ce dû à une distance trop faible avec l'objet et son développement quotidien ? Mais cette distance est pratiquée par ailleurs fort judicieusement pour analyser les faits décrits et développer cette théorisation judicieuse qu'on a déjà soulignée. La langue est beaucoup trop orale, avec des fautes de syntaxe regrettables dans un travail de cette qualité. Par ailleurs la construction de la thèse n'évite pas un certain éparpillement, particulièrement dans sa deuxième partie, et c'est dommage pour un travail de cette qualité.

Charles Bonn (Paris).

Jeanne FOUET : *Aspects du paratexte dans l'œuvre de Driss Chraïbi*. Université de Besançon, 14 novembre 1997, Directeur de recherches : Mme Marie MIGUET

La thèse de Mme Fouet se réclame de préalables méthodologiques pour le moins austères. Et elle emprunte à ces pré-supposés méthodologiques leur grande rigueur, ce qui n'est pas une de ses moindres qualités. Mais cette thèse en même temps dépasse constamment ce cadre théorique auquel elle doit une partie de sa rigueur, pour se développer au plus près d'une œuvre en perpétuel devenir, et même au plus près de la personnalité de l'auteur. Ce qui fait qu'on se trouve d'abord devant une thèse très agréable à lire, non seulement du fait de son écriture qui est remarquable, mais aussi et surtout du fait de l'enthousiasme et des prises de position de la chercheuse qui l'habitent. Il faut dire que l'œuvre de Driss Chraïbi est probablement une de celles qui se prêtent le plus à l'approche choisie ici, tant cet auteur a constamment fait du paratexte un système à significations multiples qui participe intimement à son développement. Et Mme Fouet a su fort habilement tirer parti de cette dynamique pour rendre compte de la totalité du système de l'œuvre, là où on pourrait s'attendre à ce que le point de vue choisi la condamne à une certaine marginalité.

Une autre qualité de cette thèse est le choix opéré de travailler sur la totalité de l'œuvre de l'écrivain marocain, en privilégiant les textes les moins traités par la critique, comme par exemple *L'Homme du Livre* ou tout le cycle non-marocain au niveau de ses références. Pour la plupart des critiques, dont Mme Fouet utilise le plus souvent fort bien le travail, l'œuvre de Chraïbi semblait en effet se réduire au *Passé simple*. Mme Fouet prend le contre-pied de cette

attitude trop facile, et on ne saurait le lui reprocher, même si cela la conduit à passer trop vite sur les deux premiers romans de Chraïbi, et surtout sur ce qu'elle appelle fort judicieusement le cycle des textes publiés aux éditions du Seuil (*Une Enquête au Pays, La Mère du Printemps et Naissance à l'aube*), dont on ne peut nier qu'ils sont de loin les meilleurs romans de l'auteur. Quoiqu'il en soit, si on peut contester la place quelque peu démesurée donnée à *L'Homme du Livre* et au cycle de l'Inspecteur Ali, on ne peut nier que ceci apporte à la thèse une grande partie de son originalité.

Cette originalité se retrouve aussi dans la place toute particulière de ce travail dans le champ critique maghrébin, en général assez narcissiquement replié sur lui-même. La démarche de Mme Fouet sait mettre à profit sa grande culture littéraire non-maghrébine, pour lui faire donner dans le champ maghrébin qu'elle connaît aussi de l'intérieur des significations qui apparaissent vite comme nouvelles. Car Mme Fouet est également fort bien informée, par exemple, de l'histoire politique et littéraire du Maroc, qu'elle sait utiliser toujours à bon escient. Et elle a fait l'effort de se familiariser avec le fond islamique si présent dans l'œuvre de l'écrivain qu'elle traite. Toutes ces connaissances accumulées, au lieu de se substituer à l'étude des textes, la servent au contraire judicieusement, le plus souvent.

Le plan en trois parties de la thèse est sans doute moins original. Il a le mérite de la solidité, mais ne met pas assez en lumière l'originalité évidente de la démarche. De même on aurait aimé que cette démarche soit précisée davantage dans l'introduction générale, et qu'elle soit davantage située par rapport aux travaux antérieurs sur Chraïbi. Ce qui fait que la 3^o partie, plus synthétique, est meilleure que la seconde. Et par ailleurs la conclusion générale est excellente. Est excellent aussi le jeu d'annexes, même s'il privilégie encore une fois *L'Homme du Livre*.

Il y a aussi tout au long de la thèse tout un ensemble de « hors-sujets passionnants », en ce sens qu'emportée par son enthousiasme Mme Fouet propose parfois des développements profondément neufs, comme ce qu'elle dit par exemple de l'ensemble de la littérature maghrébine vue sous l'angle de la réception, et bien d'autres endroits. On se demande seulement le rapport de ces développements passionnants avec le sujet de la thèse. Mais ils contribuent eux aussi à ce dépassement du cadre austère que Mme Fouet s'était fixé, et participent ainsi à l'intérêt évident de ce travail.

Charles Bonn (Paris)

Le programme documentaire *Limag*

Malgré les aléas dûs essentiellement à ce que beaucoup de chercheurs ne mesurent pas encore l'enjeu d'une bibliographie fiable, et craignent aussi bien souvent le contact avec l'ordinateur, le programme *Limag* ne cesse de se développer, proposant à présent à ses utilisateurs plus de 50000 références bibliographiques. A ces références bibliographiques s'ajoutent des notices biographiques de plus en plus nombreuses. Enfin, depuis quelques mois, on a commencé la diffusion des thèses, ainsi que d'un certain nombre d'ouvrages édités par ailleurs : la collection complète du Bulletin *Etudes littéraires maghrébines*, ou les numéros de la revue *Itinéraires et contacts de cultures* consacrés aux littératures maghrébines, ainsi que les livres publiés dans la collection *Etudes littéraires maghrébines*, que je dirige aux éditions L'Harmattan.

Ces textes sont à la disposition des lecteurs dans deux formats : *Microsoft Word 7* pour *Windows 95* et *Acrobat (Adobe)*. Le format *Acrobat* est destiné aux utilisateurs qui ne disposent pas du logiciel *Microsoft Word 7* pour *Windows 95*. Il est lisible en effet grâce au logiciel gratuit *Acroread* qui est également fourni sur ce CD-Rom. Pour en disposer, il suffit d'aller dans le répertoire *Acrobate*, et de lancer le programme *Acroread.exe*, qui installera automatiquement le logiciel nécessaire sur votre ordinateur. Il faudra évidemment vous conformer aux conditions d'utilisation que le programme d'installation de ce logiciel vous fera lire. Plus encore : les derniers CD-Rom diffusés (et les prochains) le sont aussi avec le logiciel gratuit *Wordview*, de *Microsoft*, qui permet aux utilisateurs ne disposant pas de *WinWord 7* de lire néanmoins les fichiers dans ce format.

Quand on sait les difficultés que rencontrent les chercheurs pour se procurer les thèses, surtout au Maghreb, le fait de les avoir à disposition sur ce CD-Rom sera donc une aide précieuse.

Inversement, tout chercheur ayant soutenu sa thèse a tout intérêt à la voir citée dans les thèses ultérieures et dans des articles. Tous les chercheurs ayant soutenu leur thèse sont donc invités à m'en envoyer la disquette, accompagnée d'une autorisation écrite de reproduire leur thèse sur le CD-Rom *Limag*. Et tous ceux qui me l'ont déjà envoyée sont invités à vérifier sur le CD-Rom si elle y est bien reproduite : des problèmes de compatibilité entre logiciels de traitement de texte ont en effet souvent lieu. Ou bien certaines thèses m'ont été fournies sous forme de fichiers séparés, qu'il a fallu que j'assemble moi-même avec parfois le risque d'intervertir des chapitres, et en tout cas toujours celui de voir la pagination ne plus correspondre avec celle de la table des matières. Les CD-Rom étant gravés par moi au fur et à mesure des commandes d'utilisateurs, toutes les corrections ou tous les compléments qui me sont envoyés sont répercutés sur le prochain CD-Rom et les suivants, c'est-à-dire en général dans la même semaine.

Il faut signaler plusieurs évolutions dans cette entreprise collective qui ne cesse jamais d'évoluer.

La première est le rôle central pris depuis plusieurs mois par *Caroline Bégaud*, qui ne se contente pas de saisir les données, mais réussit peu à peu à coordonner une véritable équipe à Paris, tout en établissant les pserelles avec d'autres universités et d'autres disciplines, principalement avec l'Institut Maghreb-Europe à l'Université Paris 8.

Le programme devient ainsi pluridisciplinaire, puisque *Benjamin Stora*, qu'on tient à remercier ici, nous a fourni un nombre impressionnant de données historiques sur la guerre d'Algérie, qu'on est en train de convertir pour les intégrer aux nôtres.

Enfin, des négociations sont en cours pour une diffusion par l'AUPELF-UREF, d'une part, et pour la mise à disposition du programme sur le serveur Internet de l'Université Paris 13 d'autre part. Ces négociations sont souvent très longues, pour des raisons qui ne tiennent que rarement à la technique. Elles semblent sur le point d'aboutir cependant. Dans le cadre de la diffusion par l'AUPELF-UREF, le programme Limag serait accompagné par le programme Litaf, sur la littérature africaine, animé à Bordeaux par Virgine Coulon.

La confection du CD-Rom définitif a connu quelques problèmes l'été dernier, du fait de ma formation d'autodidacte en informatique. Ces problèmes techniques, qui engendraient essentiellement des difficultés d'installation, sont à présent résolus. On a cependant préféré, d'abord, prendre des précautions et demander aux utilisateurs de tester cette nouvelle version de nous indiquer les problèmes ou les anomalies qui peuvent subsister. C'est pourquoi on a envoyé d'abord 70 exemplaires de ce CD-Rom gratuitement. Les réponses reçues semblent indiquer que tout fonctionne correctement à présent.

Rappelons que cette nouvelle version du programme fonctionne sur tout ordinateur PC sous *Windows 95*, disposant d'au moins 100 Mo sur le disque dur, et de 16 Mo de Ram. Elle contient, en plus des logiciels gratuits *Acroread* et *Wordview* signalés plus haut, une version réduite du logiciel *Paradox 7*, sous forme d'un « Runtime » ne pouvant fonctionner qu'avec ce programme, ce qui justifie sa diffusion libre de droits. Etant donné le volume des données (200 Mo), il n'est plus possible de diffuser ce programme sur disquettes. Mais tous les ordinateurs actuels sont munis d'un lecteur de CD-Rom, et de plus le CD-Rom permet de ne pas tout copier sur le disque dur si l'on n'y dispose pas d'assez de place.

Du fait de la réécriture partielle du programme durant l'été 1997, réécriture qui a entraîné la modification des structures de plusieurs tables, ainsi que des liens les unissant entre elles, l'ancienne version pour MS-DOS (Limag 3 ou versions antérieures) est à présent devenue obsolète. Le sous-programme de saisie de nouvelles données a également été réécrit. Les utilisateurs désirant entrer de nouvelles données eux-mêmes sur leur propre ordinateur, puis me les transmettre pour que je les intègre après vérification aux prochains CD-Rom diffusés sont invités à utiliser, non plus le sous-programme « Saisie », mais la fiche.

Rappelons enfin que chaque année, 5000 nouvelles références en moyenne sont entrées dans ce programme, soit plus d'une centaine chaque semaine. Dans ces conditions on ne saurait trop recommander aux utilisateurs disposant de versions déjà anciennes de commander une mise à jour. Toute mise à jour comprend bien entendu les nouvelles références et les nouveaux textes entrés, mais aussi les dernières améliorations du programme de consultation, suite aux observations des utilisateurs les plus fidèles.

Prix de vente 1998

Institutions, organismes, universités :	2000 FF, ou 400 \$
Chercheurs isolés :	1000 F, ou 200 \$
Mise à jour organismes :	1000 F, ou 200 \$
Mises à jour chercheurs isolés :	500 F, ou 100 \$.

Les équipes de recherche participant à la collecte des données disposent d'exemplaires gratuits.

Formulaires

Ces formulaires vous permettront, si vous les photocopiez et nous les envoyez remplis, de participer à la constitution de la banque de données Limag. Nous vous en remercions à l'avance.

Fiche de collecte Livres

NOM, Prénom de l'auteur ou des auteurs ²⁰ :

.....

Pays d'origine de l'auteur, et éventuelle minorité ²¹ :

Titre de l'ouvrage :

.....

Nature du texte ²² :

Lieu(x) d'édition :

Editeur(s) ²³ :

Collection :

Année : Pages :

ISBN ²⁴ : Langue :

Autres éditions/rééditions ²⁵ :

.....

Notations ²⁶ :

.....

Eléments d'index ²⁷ :

.....

Source de l'information ²⁸ :

.....

Bibliothèque où le livre est disponible :

20) Laisser en blanc, dans le cas d'un ouvrage collectif, s'il y a plus de trois auteurs.

21) Emigration, Pied-Noir, Juif, etc.

22) Poème(s), Roman, Récit, Nouvelles, Essai, etc.

23) Dans le cas d'un ouvrage collectif, ajouter au nom de l'éditeur celui du coordonnateur de l'ensemble.

24) Ou à défaut, n° d'éditeur.

25) Mentionner autant que possible éditeurs et dates d'édition successifs.

26) Préface, illustrations, bibliographie incluse, etc.

27) Concerne surtout les études critiques. Mentionner les thèmes essentiels et les auteurs sur lesquels porte l'étude.

28) Avec date s'il s'agit d'une indication dans un périodique. S'il y a plusieurs sources, les mentionner toutes.

Fiche de collecte Articles

1°) Informations répétitives à ne marquer qu'une fois.

Titre publication :

 Lieu d'édition : Editeur :
 Périodicité : ISSN..... ISBN :
 Adresse de la revue ou de l'éditeur :

 Titre éventuel du n° Spécial :

 Localisation Bibliothèque :
 Observations :

2°) Informations sur l'article ou le texte court.

Auteur 1 : Auteur 2 etc ²⁹ :
 Titre article ³⁰ :

 Numéro : Date : Année ³¹ :
 Pages :
 Index ³² :

 Commentaires ³³ :

 Langue sauf français :

29) Auteur principal ou auteur interviewé en 1. Autres auteurs, traducteurs, interviewers en 2. Le nom d'un auteur doit toujours commencer par le patronyme en capitales, suivi d'une virgule, puis du prénom, puis d'un point. Ex.: *BEN JELLOUN, Tahar*. Dans le cas où l'auteur signe par initiales et qu'on sait de quel auteur il s'agit, marquer le nom et le prénom complets. Si on ne sait pas ou si l'on n'est pas sûr, laisser les initiales.

30) Dans le cas d'un texte en langue autre que le français, marquer le titre dans la langue, suivi si possible de sa traduction entre parenthèses. On peut se contenter aussi de la traduction, à condition de la mettre entre parenthèses.

31) Dans le cas où il y a plusieurs textes à retenir dans un même numéro, ces 3 informations peuvent n'être portées qu'une fois, mais les fiches doivent rester groupées ensuite.

32) Rubrique à remplir absolument. Inutile d'y mettre des mots figurant déjà dans le titre de l'article. Ne mettre que des mots isolés. Eviter les mots vagues comme *Littérature* ou *Maghreb*. Porter en priorité les noms des auteurs traités dans l'article et les principaux thèmes sur lesquels porte cet article. Le nombre de mots-clés devrait être proportionnel à l'importance de l'article. Pour un compte-rendu, ne mettre que le nom de l'auteur du livre lu, ou celui du réalisateur, du peintre, du musicien traités.

33) Indiquer toutes les observations pouvant être utiles. Ne pas oublier le genre de l'article ou du texte court: *Etude, Compte-rendu, Interview, Poème, Nouvelle, Bonnes feuilles, Traduction*, etc. Indiquer aussi la taille de l'article, en pages, ou en colonnes, ou en lignes (1 seul critère). Indiquer ici le titre du livre, du film, etc recensés par un compte-rendu.

Repertoire des Chercheurs

NB : Remplir une fiche par travail effectué ou par travail en cours.

NOM (Nom de jeune fille pour les femmes mariées) :.....

Nom marital :.....

Prénom :.....

Adresse :.....

.....

.....

Fonction et lieu d'exercice :.....

.....

Nature de la recherche (Type de thèse ou de mémoire) :.....

Sujet :.....

.....

Directeur de recherches :.....

Université d'inscription :.....

Dates : d'inscription :..... de soutenance :.....

Mention :.....

Résumé (Vous pouvez développer sur une feuille jointe ou sur le verso : maximum 1 page) :.....

.....

.....

.....

.....

.....

Mots-clés *objet* (maximum 10) :.....

.....

.....

Mots-clés *thèmes* et/ou *concepts* (maximum 6) :.....

.....

.....

Bibliothèque où se trouve l'ouvrage :.....

Le travail est-il publié, et où ?.....

Le Peintre du numéro

N A B I L I.

Né le 4 août 1952 (Maroc).

Diplôme des Arts Appliqués (Section céramique) 1973.

Diplôme National des Beaux-Arts (Section céramique) 1976.

Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (Section peinture) 1983.

Licence d'Arts Plastiques 1985.

Professeur à l'Ecole des Beaux-Arts à Aix-en-Provence.

Réinstallé au Maroc depuis 1992.

Fondateur de l'"Association des Amis des Arts", 1996.

Projet en cours : "Fondation NABILI pour l'art et les enfants" (Ben Slimane/Maroc) – Espace pour le développement de l'imaginaire chez l'enfant dans les arts plastiques/ Résidence pour les artistes du monde (Info tél 00 212 1 14 25 41).

*

NB : Nabili ne donne jamais de titres à ses tableaux, pour laisser libre cours à l'imaginaire de celui où celle qui les contemple. Si le dessin de couverture de ce Bulletin s'appelle néanmoins "Talisman pour l'année qui vient", c'est que nous avons demandé à l'artiste de bien vouloir nous en dessiner un.

*

"Ce fils du désert, né dans le Sud marocain, traverse le monde avec un regard d'enfant. Attiré par le rêve, cet artiste qui, pendant 15 ans, était professeur à l'Ecole des Beaux Arts d'Aix en Provence, a fait de la contemplation son capital et du désert son refuge. Il voyage à travers les symboles (indiens, celtes ou bien marocains), et il domine tous les formats, du plus petit au plus large. Sa peinture rappelle celle de Paul Klee, un peintre qu'il admire en effet beaucoup – Klee qui, de son côté, se laissa imprégner fortement par les couleurs nord-africaines. Chez Nabili, la peinture et l'environnement se trouvent en communion intime. L'environnement est d'une telle beauté que la présence de l'artiste, à l'instar des indiens Navarro ou Zuni, conduit à une intime communion entre nature et esprit aboutissant à des créations porteuses d'histoire ancienne. Nabili, ce nomade touarègue, nourrit son travail d'allégories et de symboles puisés dans le passé comme dans sa culture avec une modernité étonnante. Ses travaux semblent être la transformation resplendissante et riche en couleurs de son attachement charnel à la terre, aux grains de sable, au bleu du ciel et au silence du désert. A travers son oeuvre, Nabili nous fait partager une vision affective et intuitive, vieille comme le monde, de la relation entre l'homme et la nature. Tout en naviguant à travers des canevas abstraits, il libère la poésie des lieux."

(source : [http : //www.ijis.com/expos/laverne/painters.html](http://www.ijis.com/expos/laverne/painters.html)).

*

Expositions personnelles :

1968

Maison de Bienfaisance de Settât (Maroc).

1973

Centre Culturel Américain – Casablanca.

Ben Slimane (Maroc).

Dar America – Casablanca (Maroc).

1974

Province de Settat.

1975

Saint-Savournin en Provence.

1976

Syndicat d'Initiative d'Aix-en-Provence.

M.J.C. Jacques Prévert, Aix-en-Provence.

1979

San Diego, Californie (USA).

1980

Sko Huse, Copenhague, Danemark.

1982

G.B., Francfort/Main, Allemagne.

1983

Galerie J.M. Cupillard – Grenoble.

Centre d'Action Culturelle, Montbéliard.

Chapelle du Sacré-Coeur, Aix-en-Provence.

Foyer Culturel de Cuques, Aix-en-Provence.

1984

Galerie Psyché, Martigues.

Artothèque de Provence, Aix-en-Provence.

Galerie J.M. Cupillard – Grenoble.

1985

Palais des Papes, Avignon.

A.T.M.F., Aix-en-Provence.

Institut du Monde Arabe, Paris.

Maison du Peuple, Gardanne.

CECCANO Médiathèque, Avignon.

Réalisation d'une fresque de 15m x 3m pour la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Aix-en-Provence.

Intervention avec les enfants de Brest : "Sables et Signes".

Galerie Aller-Retour, Brest.

A.T.M.F., Metz.

1986

C.I.D.I.M., Marseille.

M.J.C. Bellegarde, Aix-en-Provence.

Galerie Manuel, Aix-en-Provence.

Maison de la Culture, Apt (Vaucluse).

Galerie J.M. Cupillard – Grenoble.

Intervention avec 40 plasticiens "Haben und Halten", Hambourg, Allemagne.

1987

Galerie Kutter, Luxembourg.

Foire Internationale d'Art Contemporain, Stockholm.

Galerie Dgellal, Isles-sur-Sorgue.

Galerie Cupillard, Saint-Tropez.

Intervention et réalisation d'une fresque "Peinture et musique andalouse" avec le public d'Avignon.

Intervention avec les enfants de Metz "Musique et peinture" (*Les quatre saisons* de Vivaldi).

1988

Galerie Cupillard, Grenoble.

Foire Internationale d'Art Contemporain, Nice.

Galerie Agora, Marseille.

Galerie Astley, Schweden.

Foire Internationale d'Art Contemporain, Madrid.

Salle d'Opéra à Lille.

Galerie Ducastel, Avignon.

Galerie Voyage de l'Oeil, Annecy.

Foire Internationale d'Art Contemporain, Lyon.

Foire Internationale d'Art Contemporain, Toulouse.

Galerie Parallèle, Aix-en-Provence.

1989

Galerie Kutter, Luxembourg.

1990.

Galerie Michèle Emiliani, Drôme.

Galerie La Tâche d'Encre, Avignon.

Maison de la Culture, Avignon.

Création du décor pour la chorégraphie : "Terra incognita" de Maïté Fossen, Avignon, Château Valon.

Jardin des Arts, Marrakech.

Galerie Voyage de l'Oeil, Annecy.

Galerie Wildeshausen, Allemagne.

Intervention avec les enfants du Sud Luberon.

Jardin des Arts Marlène Ponse, Genève.

ATMF, Casino municipal, Thionville.

Galerie Berlioz, Côte Bleue, France.

Centre Culturel Français, Casablanca.

1991.

Centre Culturel Français, Marrakech.

Intervention plastique avec les enfants de Marrakech.

Intervention plastique à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Ben-M'sik, Casablanca.

Centre Culturel Français Meknès, Rabat, Fès, Tétouan, Tanger.

Galerie Kutter, Luxembourg.

1992.

(Installation dans la campagne de Ben Slimane).

Galerie Alwane, Casablanca.

Galerie Equilibre L3, Marrakech.

1993.

Installation "Signes et Silence", Casablanca.

Réalisation d'une fresque avec les enfants de l'Ecole Molière, Casablanca.

Travail avec les enfants de Merzouga (Sahara).

Installation "Signes et silence", Espace Languedoc-Roussillon de l'Hôtel de Région, Montpellier.

Jardin des Arts, Genève.

Saucet-les-Pins, France.

1994.

Salon de l'Enfant, Casablanca.

Galerie du Castel, Avignon.

Festival d'Avignon.

Galerie NADAR, Casablanca.

1995.

Maison de la culture Dakhla, Maroc.

Les Enfants du Maroc/Sahara : mémoire et avenir, Rabat.

Galerie Artisanaria, Rabat.

Galerie Al Manar, Casablanca.

Benal Al Mahaba, Damas.

Galerie Michelle Emiliani, Drôme.

At the Lavern's Residence : Marseille/Provence – Oakland/California.

1996.

Galerie Manuel, Aix-en-Provence.

Institut Goethe, Rabat.

Hommage au poète Mohammed Khaïr-Eddine, Marrakech.

Galerie Horizons, Marseille.

1997.

Centre Culturel Français, Meknès.

Une nuit de la peinture, Telemsani, Casablanca.

Intervention avec la chanteuse Sapho, Marrakech.

Hôtel Amphitrite, Skhirate, Maroc.

Hommage à Mohammed Dib, Bibliothèque municipale, Heidelberg.

"Le monde dans un grain de sable" : atelier de peinture interculturel pour enfants, au sujet du roman *l'Infante Maure* de Mohammed Dib, Kurpfälzisches Museum, Heidelberg.

Galerie Telemsani, Casablanca.

Institut Français, Fès.

1998.

Centre Culturel Français, Agadir.

Fondation Omar Benjelloun, Musée de Marrakech.

Galerie Al Manar, Casablanca.

Galerie SUR, Wien, Autriche.

Informations et Galerie Virtuelle :

[HTTP : //WWW.IDF.UNI-HEIDELBERG.DE/NABOR/CICLIM.HTM](http://WWW.IDF.UNI-HEIDELBERG.DE/NABOR/CICLIM.HTM).

Bulletin d'adhésion et d'abonnement

NOM :

Prénom :

ou.

INSTITUTION :

Adresse :

.....

.....

* déclare adhérer à la *Coordination internationale des Chercheurs sur les littératures maghrébines* et recevoir les numéros..... et..... du *Bulletin de liaison*.

* joint un chèque de..... FF/\$.

Date :..... 19..... Signature :

Montant de la cotisation (comprenant l'adhésion et l'abonnement à deux numéros) : 100 FF ou 20 \$ (*individuels*), 150 FF ou 30 \$ (*institutions*) à l'ordre de la *Coordination des chercheurs sur les littératures maghrébines*. – Envoyer le bulletin et le chèque à Bernard Urbani, trésorier de la CICLIM : Université d'Avignon, B.P. 218, 84010 Avignon Cedex, France, tél : (33) 90.85.28.30, fax : (33) 90.86.34.93, ou bien à Charles Bonn, UFR Lettres, Université Paris-Nord, Avenue J.-B. Clément, 93430 Villetaneuse, France, fax (33) (1) 49.40.37.06. Il est possible de coupler cette adhésion-abonnement avec l'expédition du programme documentaire *LiMag*. Voir les tarifs ci-dessus, chapitre « Le Programme documentaire *Limag* ».

Table

CICLIM	3
Vie de la CICLIM	4
Assemblée Générale	5
Document de Travail	6
<i>"... écrire comme si je pouvais mourir demain..." : LE POÈTE-ETHNOLOGUE HABIB TENGOUR..</i>	<i>6</i>
Activités des équipes et des centres	12
<i>Casablanca : Création d'une Maison de la Poésie au Maroc</i>	<i>12</i>
<i>Université Paris 13 :</i>	<i>15</i>
<i>Programme des enseignements du DEA (1997-1998)</i>	<i>19</i>
Colloques, rencontres, manifestations	21
<i>1997</i>	<i>21</i>
<i>1998</i>	<i>23</i>
<i>1999</i>	<i>25</i>
Comptes rendus livres	26
Comptes rendus de colloques	38
<i>Séminaire interculturel d'Etudes francophones</i>	<i>38</i>
Bibliographie 1997 : Livres	40
Numéros spéciaux de périodiques, 1997	52
Soutenances de Thèses ou de DEA en 1997	54
Comptes-rendus de thèses	57
Le programme documentaire <i>Limag</i>	61
<i>Prix de vente 1998</i>	<i>62</i>
Formulaires	63
<i>Fiche de collecte Livres</i>	<i>63</i>
<i>Fiche de collecte Articles</i>	<i>64</i>
<i>Repertoire des Chercheurs</i>	<i>65</i>
Le Peintre du numéro	66
Bulletin d'adhésion et d'abonnement	70
Table	72